

Sigmund Freud

Sigmund Freud, né le 6 mai 1856 à Freiberg (Empire d'Autriche) et mort le 23 septembre 1939 à Londres, est un neurologue autrichien, fondateur de la psychanalyse.

Médecin viennois, Freud rencontre plusieurs personnalités importantes pour le développement de la psychanalyse, dont il est le principal théoricien. Son amitié avec Wilhelm Fliess, sa collaboration avec Josef Breuer, l'influence de Jean-Martin Charcot et des théories sur l'hypnose de l'École de la Salpêtrière vont le conduire à repenser les processus psychiques. Ses deux grandes découvertes sont la sexualité infantile et l'inconscient. Elles le conduisent à élaborer plusieurs théorisations des instances psychiques, en premier lieu par rapport au concept d'inconscient, en relation avec le rêve et la névrose, puis il propose une technique de thérapie, la cure psychanalytique. À l'occasion de son voyage en Amérique en 1909, Freud expose les bases de la technique psychanalytique dans ses *Cinq leçons sur la psychanalyse*^{3,4}. C'est dans le cadre de la cure, dès les *Études sur l'hystérie*, et particulièrement dans sa première analyse du « cas Dora », que Freud découvre peu à peu l'importance du transfert.

Freud regroupe une génération de psychothérapeutes qui, pas à pas, élaborent la psychanalyse, d'abord en Autriche, en Suisse, à Berlin, puis à Paris, à Londres et aux États-Unis. En dépit des scissions internes et des critiques, la psychanalyse s'installe comme une nouvelle discipline des sciences humaines dès 1920. En 1938, Freud, menacé par le régime nazi, quitte Vienne pour s'exiler à Londres, où il meurt d'un cancer de la mâchoire en 1939.

Le terme de « psycho-analyse » apparaît pour la première fois en 1896 dans un article écrit en français, publié dans cette langue le 30 mars 1896, puis en allemand le 15 mai 1896. Mais « les deux articles furent expédiés le même jour », le 5 février 1896⁵. La psychanalyse repose sur plusieurs hypothèses et concepts élaborés ou repris par Freud. « En tant que science, la psychanalyse n'est pas caractérisée par la matière qu'elle traite, mais par la technique avec laquelle elle travaille », écrit-il dans *Introduction à la psychanalyse*^{6,7}. La technique de la cure, dès 1898 sous la forme de la méthode cathartique, avec Josef Breuer, puis le développement de la cure analytique, est le principal apport de la psychanalyse. L'hypothèse de l'inconscient approfondit la théorisation du psychisme. D'autres concepts vont, au fur et à mesure, développer et complexifier la théorie psychanalytique, que Freud décrit comme une « science de l'inconscient animique »⁸, et le savoir sur les processus psychiques et thérapeutiques.

Tout en devenant une figure de premier plan au xx^e siècle, Sigmund Freud a dû faire face de son vivant à de nombreuses critiques comme celle de Karl Kraus, qui récuse l'interprétation sexuelle d'œuvres littéraires, ou celle d'Egon Friedell, qualifiant la psychanalyse de « pseudo-religion juive » et de « secte ». Dans les années 1990 aux États-Unis, des polémiques dans la presse, dites les *Freud Wars*, s'en prirent à la psychanalyse à travers la personnalité de Freud. Elles se trouvèrent réactualisées en France dans la première décennie des années 2000, avec le *Le Livre noir de la psychanalyse* et l'essai de Michel Onfray, *Le Crépuscule d'une idole*. Mais les critiques les plus vives adressées à Freud et à la théorie psychanalytique sont d'ordre épistémologique : elles portent sur la scientificité de la psychanalyse. Karl Popper est souvent cité pour sa dénonciation des énoncés psychologiques de la psychanalyse, qu'il considère comme pseudo-scientifiques.

Ce faisant, la discipline créée par Freud, critiquée ou non, tient aujourd'hui une place importante dans la culture occidentale, ne serait-ce qu'à prendre en compte sa popularisation par le cinéma, tandis qu'en littérature, il arrive au « père de la psychanalyse » d'apparaître comme un personnage de fiction, tel *Le Visiteur* d'Éric-Emmanuel Schmitt.

Biographie

Les biographes de Freud

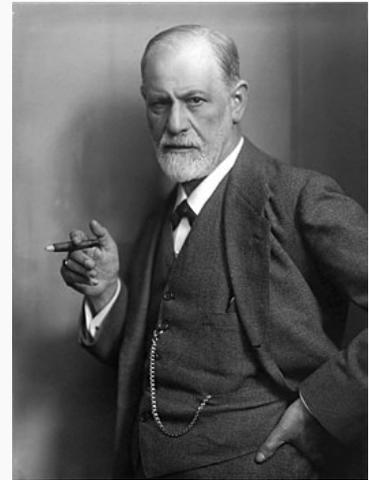


Freud

L'histoire de la vie de Freud est celle de la psychanalyse^{Freud 1}. Elle a fait l'objet de nombreux articles et biographies⁹ dont la plus connue est celle d'Ernest Jones (*La Vie et l'Œuvre de Sigmund Freud*, 1953 à 1958), proche contemporain de Freud¹⁰. Le premier biographe fut Fritz Wittels, qui a publié en 1924 *Freud : l'homme, la doctrine, l'école*⁹. L'écrivain Stefan Zweig a aussi écrit une biographie (*La guérison par l'esprit*, 1932)¹¹. Le médecin de Freud Max Schur, devenu psychanalyste, a étudié son rapport à la mort dans la clinique et la théorie puis face à la maladie qui devait l'emporter en 1939 (*La mort dans la vie et l'œuvre de Freud*, 1972).

De nombreux contemporains ou disciples lui ont également consacré une biographie, souvent hagiographique, tels Lou Andreas-Salomé, Thomas Mann, Siegfried Bernfield, Ola Andersson, Kurt Robert Eissler et Carl Schorske.

Sigmund Freud



Sigmund Freud photographié par Max Halberstadt, vers 1921.

Fonction

Professeur

Biographie

Naissance	6 mai 1856 <p>Příbor</p>
Décès	23 septembre 1939 (à 83 ans) <p>Londres</p>
Sépulture	Golders Green Crematorium <p>(en)</p>
Nom de naissance	Sigismund Schlomo Freud
Nationalité	Autrichienne
Domiciles	Vienne, Londres
Formation	Université de Vienne
Activités	Psychanalyste, neurologue, essayiste
Père	Jacob Freud (en)
Mère	Amalia Freud (en)
Fratrie	Alexander Freud (d) <p>Maria Freud (d) <p>Regina Debora Freud (d)</p></p>
Conjoint	Esther Adolfine Freud (d) <p>Anna Freud Bernays (d) <p>Pauline Regine Freud (d) <p>Julian Freud (d)</p></p></p>
Enfants	Martha Bernays (de 1886 à 1939) <p>Anna Freud <p>Oliver Freud (d) <p>Sophie Freud (d) <p>Martin Freud (d) <p>Ernst Lucie Freud (en) <p>Mathilde Freud (d)</p></p></p></p></p></p>
Parentèle	Edward Bernays (neveu)

Didier Anzieu a publié en 1998, sous le titre *L'auto-analyse de Freud et la découverte de la psychanalyse*, une étude très détaillée de l'auto-analyse de Freud et du processus créatif qui en a découlé. Marthe Robert est l'auteur d'une biographie littéraire (*La Révolution psychanalytique*, 2002). Peter Gay a écrit *Freud une vie* (1991)¹² ; Henri Ellenberger une *Histoire de la découverte de l'inconscient* (1970)¹³.

Alain de Mijolla analyse dans *Freud et la France, 1885-1945* (2010) les relations complexes entre Freud et les intellectuels français jusqu'en 1945, tandis qu'Élisabeth Roudinesco publie en 2014 un essai biographique et historique intitulé *Sigmund Freud en son temps et dans le nôtre*.

Enfance et études (1856–1882)

Enfance

Sigmund Freud (/sɪɡmʊnd fʁød/¹⁴ ou /fʁœjd/¹⁴ ; en allemand : /ˈziːkmʊnt ˈfʁɔyt/¹⁵.) naît **Sigismund Schlomo Freud** le 6 mai 1856¹⁶. L'histoire de sa famille, originaire de Galicie^{B 1}, est peu connue^{D 1}. Troisième fils de Jakob Freud¹⁷, négociant, certainement marchand de laine^{D 2}, et d'Amalia Nathanson (1836-1931), il est le premier enfant de son dernier mariage^{note 1}. Sigmund est l'aîné de sa fratrie, composée de cinq sœurs (Anna, Rosa, Mitzi, Dolfi et Paula) et de deux frères, Julius, mort dans sa première année de vie, et Alexander^{B 2}.

Selon Henri Ellenberger, « la vie de Freud offre l'exemple d'une ascension sociale progressive depuis la classe moyenne inférieure jusqu'à la plus haute bourgeoisie »^{D 3}. Sa famille suit ainsi la tendance à l'assimilation qui est celle de la plupart des juifs viennois^{D 4}. En effet il n'est pas élevé dans le strict respect de l'orthodoxie juive. Bien que circoncis à la naissance, il reçoit une éducation éloignée de la tradition et ouverte à la philosophie des Lumières. Il parle l'allemand, le yiddish et semble connaître l'espagnol à travers un dialecte mêlé d'hébreu alors couramment employé dans la communauté séfarade de Vienne, bien qu'il fût lui-même ashkénaze^{D 4}.

Il passe ses trois premières années à Freiberg, ville que sa famille quitte pour Leipzig avant de s'établir définitivement, en février 1860, dans le quartier juif de Vienne. Freud y réside jusqu'à son exil forcé à Londres en 1938, après l'Anschluss^{D 5}. De 1860 à 1865, les Freud déménagent à plusieurs reprises avant de s'installer dans Pfeffergasse, dans le quartier de Leopoldstadt^{D 6}.

Recevant ses premières leçons de sa mère puis de son père, il est d'abord envoyé dans une école privée puis réussit à neuf ans l'épreuve d'admission au lycée de Leopoldstadt¹⁸. Brillant élève, il est le premier de sa classe pendant ses sept dernières années de scolarité secondaire au lycée communal, le « Sperlgynasium ». Il a pour professeurs le naturaliste Alois Pokorny, l'historien Annaka, le professeur de religion juive Samuel Hammerschlag¹⁹ et le politicien Victor von Kraus^{D 7}. Il obtient la mention « excellent » à son examen de maturité en 1873. Après avoir brièvement incliné vers le droit sous l'influence d'un de ses amis, Heinrich Braun¹⁸, il se montre ensuite plus intéressé par la carrière de zoologiste après avoir écouté la lecture par Carl Brühl d'un poème intitulé *Nature*, alors attribué à Goethe, lors d'une conférence publique^{D 8}. Cependant il choisit la médecine^{B 3} et s'inscrit à l'université de Vienne à la rentrée d'hiver 1873. Il se passionne pour la biologie darwinienne, « qui servira de modèle à tous ses travaux »²⁰.

Études

Il obtient son diplôme de médecin le 31 mars 1881 après huit années d'études, au lieu des cinq attendues, durant lesquelles il a effectué deux séjours en 1876 dans la station de zoologie marine expérimentale de Trieste, sous la responsabilité de Carl Claus^{C 1}, puis pour travailler de 1876 à 1882 auprès d'Ernst Wilhelm von Brücke^{B 4}, dont les théories rigoureusement physiologiques l'influencent^{D 9}.

Il entre en octobre 1876 en qualité de physiologiste-assistant à l'institut de physiologie d'Ernst Brücke, où il fait la connaissance de Sigmund Exner et de Fleischl von Marxow, et surtout de Josef Breuer. Freud concentre ses travaux²¹ sur deux domaines : les neurones (dont certaines assertions sont reprises dans l'article « Esquisse d'une psychologie scientifique »)^{C 2} et la cocaïne^{B 5}. Selon Alain de Mijolla, Freud découvre à ce moment les théories positivistes d'Emil du Bois-Reymond, dont il devient un adepte, et qui expliquent la biologie par des forces physico-chimiques dont les effets sont liés à un déterminisme rigoureux^{C 3}.

Il profite de sa période de service militaire, en 1879-1880, pour commencer la traduction de travaux du philosophe John Stuart Mill²² et approfondir sa connaissance des théories de Charles Darwin^{B 6}. Il assiste aux cours de Franz Brentano et lit *Les Penseurs de la Grèce* de Theodor Gomperz et surtout les volumes de *l'Histoire de la civilisation grecque* de Jacob Burckhardt. Il passe ensuite ses premiers examens en juin 1880 et en mars 1881 et obtient son diplôme le 31 mars 1881, devenant alors à titre temporaire préparateur dans le laboratoire de Brücke. Il travaille ensuite deux semestres dans le laboratoire de chimie du professeur Ludwig, Il poursuit ses recherches histologiques^{D 10}, et se montre impressionné par les démonstrations du magnétiseur danois Carl Hansen auxquelles il assiste en 1880²³.

Le 31 juillet 1881 il est recruté comme assistant chirurgical auprès de Theodor Billroth à l'hôpital général de Vienne ; il n'occupe ce poste que durant deux mois²⁴.

En juin 1882, il s'installe comme médecin praticien, sans grand enthousiasme toutefois^{D 10}. Deux explications existent sur ce point. Selon Freud lui-même, Brücke lui a conseillé de commencer à pratiquer en hôpital pour se faire une situation alors que pour Siegfried Bernfeld et Ernest Jones, ses biographes, c'est son projet de mariage qui l'oblige à renoncer au plaisir de la recherche en laboratoire. Sigmund Freud a en effet rencontré Martha Bernays, issue d'une famille commerçante juive, en juin 1882^{B 7}, et, très tôt les conventions familiales alors en vigueur obligent les deux fiancés à se marier, d'autant plus que leur situation

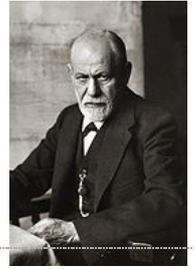
Autres informations	
A travaillé pour	Université de Vienne
Membre de	Royal Society
Maîtres	Carl Friedrich Wilhelm Claus, Alois Pokorny, Ernst Wilhelm von Brücke, Theodor Hermann Meynert, Jean-Martin Charcot (1885-1886), Ambroise-Auguste Liébeault (depuis 1889)
Distinctions	Prix Goethe de la ville de Francfort (1930) Membre étranger de la Royal Society (1936)
Archives conservées par	Albert Sloman Library (d) ¹ Bibliothèque du Congrès Archives de l'École polytechnique fédérale de Zurich (en) (CH-001807-7:Hs 1261) ²
<div style="display: flex; justify-content: center; align-items: center; gap: 10px;"> ▶ 0:00 / 0:00 🔊 ⋮ </div> <p style="text-align: center;">Enregistrement vocal</p>	
Œuvres principales	
<ul style="list-style-type: none"> ▪ <i>L'Interprétation du rêve</i> ▪ <i>Malaise dans la civilisation</i> ▪ <i>Totem et Tabou</i> ▪ <i>Trois essais sur la théorie sexuelle</i> ▪ <i>Le Moi et le Ça</i> 	
 <p>Signature</p>	
 <p>Plaque commémorative</p>	
 <p>Vue de la sépulture.</p>	



Maison natale de Sigmund Freud en République tchèque.

financière est très précaire^{D 11}. Néanmoins, le jeune couple ne se marie qu'en 1886, Freud ayant conditionné son alliance avec Martha Bernays à l'obtention de son cabinet de consultation. En octobre 1882, il entre dans le service de chirurgie de l'hôpital de Vienne, alors l'un des centres les plus réputés du monde^{D 11}. Après deux mois, il travaille comme aspirant, sous la responsabilité du médecin Nothnagel et ce jusqu'en avril 1883. Brücke lui obtient le titre de Privat-docent en neuropathologie²⁵. Il est nommé le 1^{er} mai 1883 *Sekundararzt* au service de psychiatrie de Theodor Meynert dans lequel il poursuit des études histologiques sur la moelle épinière, jusqu'en 1886^{D 12}.

De l'hystérie à la méthode cathartique (1883–1893)



Freud en 1926

Premières recherches



Jakob et Amalia Freud et leurs enfants en 1876.

En septembre 1883, il entre dans la quatrième division du docteur Scholtz. Il y acquiert une expérience clinique auprès de malades nerveux. En décembre de la même année, à la suite de la lecture d'un article du docteur Aschenbrandt, il se livre à des expériences sur la cocaïne et en déduit qu'elle a une efficacité sur la fatigue et les symptômes de la *neurasthénie*. Dans son article de juillet 1884, « *Über Coca* »^{Freud 2}, il conseille son usage pour de multiples troubles.

Freud, à la suite de la lecture d'un texte qui propose de traiter la morphinomanie par la cocaïne, traite son ami et collègue au Laboratoire de Physiologie Ernst Fleischl von Marxow : celui-ci était devenu morphinomane après avoir eu recours à la morphine pour calmer la douleur insupportable occasionnée par une blessure à la main qui s'était infectée et du *névrome* qui s'y était développé. Freud, qui avait découvert la cocaïne en 1884, tenta de guérir son ami de sa morphinomanie en lui conseillant de prendre de la cocaïne, mais Fleischl « sombra dans une cocaïnomanie pire que sa morphinomanie antérieure ». Il mourut en 1891 très détérioré physiquement et mentalement. L'administration locale de la cocaïne était une méthode à laquelle recourait Fliess pour soigner les affections nasales. Didier Anzieu note le sentiment de culpabilité de Freud lié à la personne de Fleischl, dont « le nom assone avec celui de Wilhelm Fliess » et qui revient dans plusieurs rêves de *L'Interprétation du rêve* comme « L'injection faite à Irma », la « Monographie botanique », le rêve « Non vixit »²⁶...



Âgé de 16 ans, avec sa mère Amalia Freud en 1872



Theodor Meynert

Bien qu'il l'ait nié publiquement à de nombreuses reprises, Freud fut consommateur de cocaïne entre 1884 et 1895, comme en atteste sa correspondance^{27, Freud 3, 28}. Il travaille sur sa découverte avec Carl Koller, qui mène alors des recherches sur un moyen d'anesthésier l'œil en vue de pratiquer des opérations peu invasives. Celui-ci informe ensuite Leopold Königstein qui applique cette méthode à la chirurgie. Tous deux communiquent leur découverte lors de la Société des médecins de Vienne en 1884, sans mentionner la primauté des travaux de Freud^{D 13, C 4}.



Franz Brentano

Le jeune médecin est ensuite affecté au service d'ophtalmologie de mars à mai 1884, puis dans celui de dermatologie. Il y rédige un article sur le nerf auditif^{Freud 4} qui reçoit un accueil favorable. En juin, il passe l'examen oral pour le poste de *Privat-docent*, et y présente son dernier article. Il est nommé le 18 juillet 1885 et, voyant sa demande de bourse de voyage acceptée, il décide de poursuivre sa formation à Paris, dans le service de Jean-Martin Charcot à l'hôpital de la Salpêtrière. Après six semaines de vacances auprès de sa fiancée, Freud s'installe donc dans cette ville. Admirateur du neurologue français, qu'il rencontre la première fois le 20 octobre 1885, il lui propose de traduire ses écrits en allemand. Dès lors, Charcot le remarque et l'invite à ses somptueuses soirées du faubourg Saint-Germain^{B 8}. Cependant, il semble que Freud n'ait pas passé autant de temps qu'il le dit auprès de Charcot, puisqu'il quitte Paris le 28 février 1886^{C 5} ; il en retire néanmoins toujours de la fierté et fait de ce séjour à Paris un moment clé de son existence^{D 14}. Il reste en outre en contact épistolaire avec Charcot.



Ernst Wilhelm von Brücke



Ernst Fleischl-Marxow

En mars 1886, Freud étudie la pédiatrie à Berlin, auprès du pédiatre Alfred Baginsky²⁹ et revient finalement à Vienne en avril. Il ouvre un cabinet sur la Rathausstrasse où il s'installe comme médecin privé²⁹. Il travaille également trois après-midi par semaine comme neurologue à la clinique Steindlgasse à l'« *Erste Öffentliche Kinder-Krankeninstitut* » (« Premier institut public pour enfants malades ») dirigé par le professeur Max Kassowitz²⁹. Il donne des consultations au service de neurologie de 1886 à 1896 à l'Institut Max-Kassowitz³⁰, hôpital pédiatrique privé. Il rédige son rapport sur l'hypnotisme, tel qu'il est pratiqué par l'École de la Salpêtrière, devant les membres du Club de physiologie et devant ceux de la Société de psychiatrie, tout en organisant les préparatifs de son mariage. Un article d'Albrecht Erlenmeyer le critique vivement quant aux dangers de l'usage de la cocaïne. Freud finit de traduire un volume des leçons de Charcot, qui paraît en juillet 1886 et dont il rédige la préface. Après quelques mois de service militaire à Olmütz comme médecin de bataillon, Freud épouse Martha Bernays en septembre 1886²⁹ à Wandsbek ; ils passent leur voyage de noces sur la mer Baltique.



Plaque au n° 10 rue Le Goff (5^e arrondissement de Paris), où il vit de 1885 à 1886.

Le 15 octobre 1886, devant la Société des médecins de Vienne^{D 15}, Freud fait une allocution concernant l'hystérie masculine, discours publié sous le titre de « *Beiträge zur Kasuistik der Hysterie* ». Ce thème est alors polémique, d'autant plus que la conception classique de Charcot oppose l'hystérie post-traumatique à une hystérie dite simulée. S'appuyant sur la distinction entre « grande hystérie » (caractérisée par des convulsions et une hémianesthésie) et la « petite hystérie », et sur un cas pratique examiné à la Salpêtrière, Freud explique que l'hystérie masculine est plus fréquente que ce que les spécialistes observent habituellement^{D 16}. Pour Freud, la névrose traumatique appartient au champ de l'hystérie masculine. La Société s'insurge contre cette opinion qui est, de plus, déjà connue des neurologues viennois. Selon Ellenberger, l'idéalisation de Freud pour Charcot lui vaut l'irritation de la Société, agacée par son attitude hautaine^{D 17}. Blessé, Freud présente alors à la Société un cas d'hystérie masculine afin d'étayer sa théorie. La Société l'entend de nouveau, mais l'éconduit. Contrairement à une certaine légende autour de cet événement^{D 18}, Freud ne se retire pas de la Société ; il en devient même membre le 18 mars 1887.



La demeure de Freud, à Vienne.

La rencontre avec Wilhelm Fliess et la première topique

Cette année-là, il fait la rencontre de Wilhelm Fliess, un médecin de Berlin qui poursuit des recherches sur la physiologie et la bisexualité, avec lequel il entretient une correspondance scientifique amicale^{D 19, B 9}, mais toutefois ambiguë^{C 6}. Par ailleurs, la famille Freud accumule les dettes, le cabinet médical n'attirant pas une abondante clientèle. De plus, Meynert se brouille avec Freud en 1889, à propos de la théorie de Charcot. En 1889, Freud se dit très seul ; il ne peut communiquer réellement qu'avec ses amis Josef Breuer et Jean Leguier. Ainsi il écrit : « j'étais totalement isolé. À Vienne on m'évitait, à l'étranger on ne s'intéressait pas à moi »³¹. Freud et Martha ont six enfants : Mathilde (1887-1978), Jean-Martin (1889-1967), Oliver (1891-1969), Ernst (1892-1970), Sophie (1893-1920) et Anna Freud (1895-1982).

À partir de ce moment, la pensée de Freud évolue : la fréquentation de l'école de Bernheim en 1889 va le détourner de Charcot. Freud se prononce contre une interprétation matérialiste de l'hypnose qu'il défend à l'encontre du dénigrement dont elle fait l'objet de la part de ses adversaires³² : il traduit l'ouvrage d'Hippolyte Bernheim, *De la suggestion et des applications thérapeutiques* et aborde la technique de l'hypnose. Il se rend à Nancy, à l'école de Bernheim, et rencontre Ambroise-Auguste Liébeault en 1889 pour confirmer son opinion sur l'hypnose. Il y apprend que les hystériques conservent une forme de lucidité envers leurs symptômes, savoir qui peut être mobilisé par l'intervention d'un tiers, une idée qu'il reprend ultérieurement dans sa conception de l'inconscient^{B 10}, mais il conclut que l'hypnose n'a que peu d'efficacité dans le traitement général des cas pathologiques. Il pressent que le passé du patient doit jouer un rôle dans la compréhension des symptômes. Il préfère la « cure par la parole » de son ami Breuer^{C 7, E 1}. Après cette visite, il participe, en juillet, au Congrès international de psychologie de Paris.



Domicile et cabinet de Freud (actuel musée Sigmund-Freud de Vienne)



Jean-Martin Charcot

En 1891, Freud publie son travail sur les paralysies cérébrales unilatérales chez les enfants, en collaboration avec Oscar Rie, pédiatre viennois. Puis il travaille à son étude critique des théories sur l'aphasie, *Contribution à la conception des aphasies*. Sa distance avec la pensée de Charcot y est maximale ; il y esquisse un « appareil de langage »³³ permettant de rendre compte des troubles de la fonction langagière, et commence d'introduire à l'occasion de cette étude sa notion distincte de « représentation de mot » et de « représentation de chose »³⁴. Ce modèle préfigure l'« appareil psychique » de la première topique. En 1892, il édite sa traduction de l'ouvrage de Bernheim sous le titre *Hypnotisme, suggestion, psychothérapie : études nouvelles* et il expose devant le Club médical viennois une conception proche de Charcot^{Freud 5}.

En 1893, Freud publie plusieurs articles sur l'hystérie en collaboration avec Josef Breuer et en particulier l'essai *Le Mécanisme psychique des phénomènes hystériques (Communication préliminaire)*. Il y défend la conception névrotique de l'hystérie, tout en proposant « une méthode thérapeutique fondée sur les notions de catharsis et d'abréaction »^{D 20}. En 1894, avec son article « Névropsychoses de défense », il se focalise sur la phobie. Il souffre de symptômes cardiaques et cesse de fumer. S'occupant de l'hystérie d'une patiente, nommée « Emma », Freud, influencé par la théorie de la bisexualité de Fliess^{B 11}, lui demande d'opérer la jeune femme du nez, car il pense que sa névrose y est liée. Mais Fliess oublie la gaze iodoformée dans le nez de la patiente. Freud fait ensuite un rêve marquant (le rêve dit de « L'injection faite à Irma ») qu'il relie à cet incident et entreprend d'en analyser le sens au moyen de la méthode de l'association libre ; « cette étude devait devenir, [note Ellenberger], le prototype de toute analyse des rêves »^{D 21, note 2}.

L'invention de la psychanalyse : de l'hypnose à la cure psychanalytique (1893–1905)

La théorie de la séduction

Avant sa découverte de la sexualité infantile, Freud va professer dans les années 1895-1897 la théorie de la séduction, selon laquelle la cause des psychonévroses (l'hystérie et la névrose obsessionnelle) est une séduction sexuelle dont la patiente ou le patient aurait été victime avant la puberté^{35, note 3}. L'abandon par Freud de sa *neurotica* (Lettre à Wilhelm Fliess du 21 septembre 1897)^{Freud 6} — comme il appelle aussi sa première théorie — a donné lieu à une abondante littérature³⁵. Il est habituel de considérer que cet abandon représente l'un des moments fondateurs de la construction de la théorie psychanalytique et de l'abandon du modèle neurologique³⁶.

Dans la note de 1924 aux *Nouvelles remarques sur les psychonévroses de défense* (1896), Freud passe toutefois « directement de la théorie de la séduction à la sexualité infantile », la logique de la théorie de la séduction conduisant, d'après Yvon Brès, à la théorie de la sexualité prégénitale « encore plus directement qu'à la découverte du complexe d'Œdipe, car la notion même d'un plaisir sexuel prégénital y est presque clairement incluse » (chez la petite fille et surtout chez le petit garçon « futurs obsessionnels »)^{35, note 4}.

Freud et Breuer : Études sur l'hystérie



Freud en 1891.

En 1895, Josef Breuer et Freud publient leurs *Études sur l'hystérie* qui regroupent les cas traités depuis 1893, dont celui d'Anna O. Cette patiente de Breuer, de son vrai nom Bertha Pappenheim, est présentée comme un exemple type de cure cathartique^{B 12}. Avant de devenir la cure psychanalytique au sens strict, Freud a en effet dû abandonner la suggestion et l'hypnose, puis la méthode cathartique de Breuer, et prendre en compte le transfert, c'est-à-dire la reviviscence des émois pulsionnels de l'enfance du patient refoulés qui sont déplacés et adressés à l'analyste^{B 13}. C'est en effet le transfert qui met Freud sur la voie d'une nouvelle approche, la reviviscence du vécu infantile refoulé qui anime le transfert informant sur la nature du conflit psychique dans lequel le patient est pris.



Josef Breuer en 1877.

En 1896, considérant que sa théorie a droit de cité en psychologie, Freud la baptise du nom de « psychoanalyse »^{D 22}, mais le facteur sexuel n'est pas alors encore prédominant dans celle-ci^{B 14}. Composé du grec *ana* (qui désigne la « remontée vers l'originare », l'élémentaire), et de *lysis* (la « dissolution »)³⁷, le terme désigne dès le départ la recherche des souvenirs archaïques en lien avec les symptômes^{B 15}. Dès lors, Freud rompt avec Breuer, demeuré fidèle à la cure cathartique, et rédige un essai laissé inédit : *Esquisse d'une psychologie scientifique*. C'est dans un autre article, écrit en français : « L'hérédité et l'étiologie des névroses »^{Freud 7}, de 1896, qu'il explique sa nouvelle conception. Enfin, il rédige « Zur Ätiologie der Hysterie » (« L'Étiologie de l'hystérie »). Dans les deux articles apparaît pour la première fois sous la plume de Freud le mot « psychanalyse »³⁸.

Le 2 mai 1896, devant la Société de psychiatrie viennoise, présidée par Hermann Nothnagel et Krafft-Ebing, on lui délivre le titre d'« *Extraordinarius* »^{note 5, B 16}. Lors du Congrès international de psychologie à Munich en août 1896, le nom de Freud est cité parmi les autorités les plus compétentes dans le domaine alors qu'en 1897 Albert Willem Van Renterghem, psychiatre néerlandais, le cite comme l'une des figures de l'École de Nancy^{D 23}.

Après la mort de son père le 23 octobre 1896, Freud s'intéresse exclusivement à l'analyse de ses rêves et se livre à un « travail de fouille dans son passé »^{A 1}. Nourrissant de la culpabilité envers son père, il entreprend une auto-analyse. Il dit tenter d'analyser sa « petite hystérie » et ambitionner de mettre au jour la nature de l'appareil psychologique et de la névrose^{D 21}. Lors de cette auto-analyse^{B 17}, et après avoir abandonné sa théorie de l'hystérie, ses souvenirs d'enfance affluent. Celui de sa nourrice lui permet de développer la notion de « souvenir écran » par exemple alors qu'il voit dans les sentiments amoureux pour sa mère et

dans sa jalousie pour son père une structure universelle qu'il rattache à l'histoire d'Édipe et d'Hamlet^{U 21}. Ses analyses de patients lui apportent des arguments dans l'édification d'une nouvelle conception, qui lui permet de revoir et l'hystérie et les obsessions. La correspondance avec Fliess témoigne de cette évolution de sa pensée ; c'est notamment dans une lettre du 15 octobre 1897 que Freud évoque pour la première fois la « légende grecque » d'Édipe^{Freud 8}. Le neurologue viennois explique ainsi : « J'ai trouvé en moi comme partout ailleurs des sentiments d'amour envers ma mère et de jalousie envers mon père, sentiments qui sont, je pense, communs à tous les jeunes enfants »^{B 18}.

L'Interprétation du rêve et autres textes fondateurs

Il annonce à Fliess, au début de l'année 1898, qu'il compte publier un ouvrage sur l'analyse des rêves, et, après une période de dépression, il publie *L'Interprétation du rêve* (« *Die Traumdeutung* »)^{D 24, C 8}. Il s'agit d'un ouvrage « autobiographique » dans la mesure où Freud se base en partie sur le matériel de ses propres rêves. Cette période d'auto-analyse mêlée de névrose est, selon Henri Ellenberger, caractéristique de la « maladie créatrice », phase de dépression et de travail intense qui a permis à Freud d'élaborer la psychanalyse en dépassant ses problèmes personnels^{D 25}. En novembre 1898, Freud se préoccupe des phases infantiles à dominante sexuelle dans son œuvre « *Die Sexualität in der Ätiologie der Neurosen* » (*La sexualité dans l'étiologie des névroses*). Dans cet ouvrage, Freud utilise le terme de « psychonévrose » délimité de la « neurasthénie »³⁹.



Plaque commémorative du lieu, près de Grinzing où « le 24 juillet 1895, le mystère du rêve fut révélé au Dr Sigmund Freud » (rêve de l'injection faite à Irma).

Sa situation, tant sociale que financière, s'améliore ; de 1899 à 1900, il exerce les fonctions d'assesseur de la Royal Society⁴⁰ de Londres en psychiatrie et neurologie pour la revue « *Jahrbuch für Psychiatrie und Neurologie* ». Par ailleurs, il travaille intensément à ses recherches et se dépeint comme un « conquistador »^{C 9}. Il jouit en effet d'une clientèle lucrative et est reconnu par la société viennoise. En septembre 1901, il se sent capable de visiter Rome, en compagnie de son frère Alexander. La « Ville éternelle » l'a « toujours fasciné » et Freud, en raison de sa phobie des voyages^{B 19, A 2}, a toujours remis à plus tard sa visite de l'Italie^{B 20}. À Rome, il est « impressionné » par le Moïse de Michel-Ange^{B 21}. Quelques années après, en 1914, il publie anonymement, dans la revue *Imago*, un essai intitulé « *Der Moses des Michelangelo* » (« Le Moïse de Michel-Ange »), dans lequel il oppose les deux figures, celle historique et celle mythique, du libérateur du peuple juif, Moïse⁴¹.

Lors d'un passage à Dubrovnik (alors Raguse), Freud suppose que le mécanisme psychique du lapsus est révélateur d'un complexe inconscient^{B 22}. La même année, deux psychiatres suisses, Carl Gustav Jung et Ludwig Binswanger de Zurich, se rallient à la psychanalyse naissante et, grâce à l'« école de Zurich », le mouvement s'amplifie en Europe et aux États-Unis^{E 2}. Auparavant, en 1901, Eugen Bleuler, avec qui Freud commence une correspondance, est extrêmement impressionné par *L'Interprétation des rêves*. Il a en effet demandé à son second, Jung, de présenter l'ouvrage à l'équipe psychiatrique du Burghölzli. La Suisse devient ainsi une alliée de poids dans le développement du mouvement psychanalytique et ce dès 1900⁴².



Bertha Pappenheim, citée sous le nom d'Anna O. dans les *Études sur l'hystérie*, patiente de Josef Breuer, initiatrice de la *talking cure*.

De retour à Vienne, Freud rompt tout échange avec Fliess en 1902. Puis, il présente ses opinions scientifiques au cours de plusieurs conférences, devant le « *Doktorenkollegium* » de Vienne, puis devant le B'nai B'rith, un cercle de juifs laïcs dont il était devenu membre en 1897^{43, 44, 45} ; elles sont bien accueillies. En automne 1902, sur l'initiative de Wilhelm Stekel, Freud réunit autour de lui un groupe d'intéressés, qui prend le nom de « *Psychologische Mittwoch Gesellschaft* » (« Société psychologique du Mercredi ») et qui, chaque mercredi, discute de psychanalyse^{note 6, 46}. Selon Ellenberger, à partir de cette date, la vie de Freud se confond avec l'histoire du mouvement psychanalytique^{D 23, E 3}. En France, ses travaux sont mentionnés lors du Congrès des médecins aliénistes et neurologistes de Grenoble la même année⁴⁷.

En 1901, il publie *Psychopathologie de la vie quotidienne*⁴⁸. En septembre, il se rapproche d'Eugen Bleuler, de Zurich, et leur correspondance scientifique s'accroît. Les traitements engagés par Freud sur la base de ces hypothèses l'avaient déjà conduit à découvrir que tous ses patients n'ont pas subi de réels traumatismes sexuels dans leurs enfances : ils évoquent des fantasmes et racontent un « roman familial » auquel ils croient^{E 4}. Simultanément, il découvre que certains patients semblent ne pas pouvoir guérir^{E 5}. Ils résistent notamment en répétant et en transposant des sentiments anciens vers l'analyste : mécanisme que Freud appelle le « transfert » qu'il voit encore, et essentiellement, comme un frein à la guérison^{E 6}.

En 1909, Freud parle « de la psychanalyse » (*Über Psychoanalyse*) pour la première fois publiquement aux États-Unis⁵⁰, où il a été invité par Stanley Hall à tenir^{B 23} une série de conférences à l'université Clark à Worcester, Massachusetts⁵¹, en compagnie de Carl Gustav Jung, Ernest Jones et Sándor Ferenczi. Freud et Jung se voient honorés du titre de « LL. D. »^{E 7}. C'est à ce moment qu'il désigne explicitement Jung comme son « successeur et prince héritier »^{Freud 9}. Freud déclare alors que le mérite de l'invention de la psychanalyse revient à Josef Breuer⁵² mais il précise par la suite qu'il considère que le « procédé cathartique » de Breuer constitue une phase préliminaire à l'invention de la psychanalyse⁵³ et qu'il en est bien l'inventeur à partir du rejet de l'hypnose et de l'introduction de l'association libre⁵⁴.



Freud en septembre 1909, lors de la série de conférences faites à la Clark University, à Worcester, Massachusetts. De gauche à droite, au premier rang : Sigmund Freud, G. Stanley Hall, Carl Gustav Jung ; au second : Abraham A. Brill, Ernest Jones, Sándor Ferenczi⁴⁹.

L'institution psychanalytique (1905–1920)

Approfondissements et publications

En 1905, il publie *Trois essais sur la théorie sexuelle*⁵⁵, qui rassemble ses hypothèses sur la place de la sexualité et son devenir dans le développement de la personnalité. La sexualité infantile constitue un élément important de la psychanalyse. Il publie également *Fragment d'une analyse d'hystérie*, qui constitue un compte-rendu du cas d'Ida Bauer, qui illustre le concept de transfert psychanalytique.



Freud en 1905

Selon Ellenberger, Ilse Bry ou Alfred H. Rifkin⁵⁶, les idées de Freud ont été bien reçues. Pour Ernest Jones et, ultérieurement, Jean-Luc Donnet, c'est le contraire qui est vrai. Donnet précise que le rejet violent de la psychanalyse par les médecins et surtout par les psychiatres est l'une des causes du fait que Freud s'est tellement réjoui du ralliement d'Eugen Bleuler⁵⁷ à la psychanalyse et, de fait, c'est à Zurich que la psychanalyse obtient en premier un droit de cité en psychiatrie. La France s'est montrée d'emblée réfractaire à la psychanalyse^{58, 59}. Ailleurs, le succès des ouvrages de Freud est important, mais inégal selon les pays ; on le lit par exemple en traductions dès les années 1900, en russe. Les premiers travaux des disciples de Freud apparaissent également : Otto Rank, âgé de 21 ans, lui remet en effet le manuscrit de son essai psychanalytique *L'artiste* « *Der Künstler* »⁴⁶.

En 1906, il s'intéresse à *La Gradiva*, une nouvelle de l'écrivain allemand Wilhelm Jensen, et rédige un essai, *Le délire et les rêves dans la « Gradiva » de Jensen* dans lequel il applique les principes psychanalytiques à la création littéraire, étudiant les liens entre la psychanalyse et l'archéologie^{B 24}. La même année, il se brouille définitivement avec Wilhelm Fliess, qui rédige par la suite un pamphlet, *Pour ma*

propre cause, dans lequel il accuse Freud de lui avoir volé ses idées⁴⁰.

La reconnaissance

En mars 1907, l'isolement de Freud cesse définitivement^{D26}. Le groupe naissant de psychanalystes tente de créer une collection intitulée « Écrits de psychologie appliquée » aux éditions Deuticke^{note 7}. Freud, directeur de la publication, y publie *Le Délire et les rêves dans la Gradiva de Wilhelm Jensen*. La même année, il écrit *Actes obsédants et exercices religieux*, dans lequel il aborde le sujet de la religion : il y présume qu'il existe un rapport entre une névrose obsessionnelle et les exercices religieux. En 1908, le petit groupe autour de Freud devient la Société viennoise de psychanalyse et, en août, Karl Abraham fonde la Société psychanalytique de Berlin. L'année suivante, la première revue psychanalytique édite leurs travaux ; elle prend le nom « *Jahrbuch für psychoanalytische und psychopathologische Forschungen* », souvent abrégée en « *Jahrbuch* », avec Bleuler et Freud comme directeurs et Jung comme rédacteur en chef. Freud inaugure cette revue avec la publication du cas du petit Hans.



Daniel Paul Schreber ; Freud, Remarques psychanalytiques sur l'autobiographie d'un cas de paranoïa, 1911.

En 1910, paraissent les « *Über Psychoanalyse: Fünf Vorlesungen* » (*Cinq leçons sur la psychanalyse*) prononcées l'année précédente à la Clark University, où Freud expose « la base de la technique psychanalytique »⁴. Freud s'interroge aussi par la suite sur la nature de la pratique psychanalytique dans un essai, « *Über „wilde“ Psychoanalyse* » (*À propos de la psychanalyse dite sauvage* ou « analyse profane »). L'année 1910 marque un sommet dans l'histoire de la psychanalyse et dans la vie de Freud ; lors du second Congrès international à Nuremberg organisé par Jung, les 30 et 31 mars, est créée l'« *Internationale Psychoanalytische Vereinigung* » (Association psychanalytique internationale, « API »), dont le premier président est Carl Gustav Jung, ainsi qu'une deuxième revue, le « *Zentralblatt für Psychoanalyse, Medizinische Monatsschrift für Seelenkunde* »^{note 8}. L'IPA rassemble sous son égide les groupes locaux (*Ortsgruppen*), ceux de Zurich (qui en est le siège), de Vienne et de Berlin ; son but est de défendre la cohésion du mouvement psychanalytique^{E8}. Une patiente de Jung avec qui ce dernier était passé à l'acte, Sabina Spielrein, le met sur la voie de la théorisation du transfert amoureux envers l'analyste, ainsi que du contre-transfert (de l'analyste envers le patient) et que Freud intègre à sa théorie^{C9}.

Lors de ses vacances aux Pays-Bas, en 1910, Freud analyse le compositeur Gustav Mahler, lors d'un après-midi de promenade à travers la ville. Freud voyage ensuite à Paris, Rome et Naples, en compagnie de Ferenczi. La psychanalyse naissante se heurte à sa première opposition d'importance : en octobre, répondant à l'appel d'Oppenheim, lors du Congrès de neurologie de Berlin, les médecins allemands de Hambourg mettent à l'index la pratique psychanalytique au sein des sanatoriums locaux⁴⁶. Le 26 avril 1924, le premier

Congrès international de psychanalyse à Salzbourg réunit 42 membres⁶⁰. Freud y présente ses « *Bemerkungen über einen Fall von Zwangneurose* » (*Remarques sur un cas de névrose obsessionnelle*)⁴⁶.



Alfred Adler

Dissensions

Freud publie « *Eine Kindheitserinnerung des Leonardo da Vinci* » (*Un souvenir d'enfance de Léonard de Vinci*) en 1910, dans lequel apparaissent pour la première fois les concepts de « narcissisme » et de « sublimation ». Il y examine aussi les raisons psychiques de la créativité. La même année, la psychanalyse est la cible de nouvelles critiques émanant de certains milieux médicaux. Par ailleurs, les premiers schismes en son sein se font jour. L'opposition de Freud à la théorie de Jung, qui devient, en 1914, la « psychologie analytique », l'occupe en effet ces années-là^{B25}. Toujours en 1910, Freud, dans un texte intitulé « Le trouble psychogène de la vision dans la conception psychanalytique », formule pour la première fois un dualisme pulsionnel : les « pulsions sexuelles » y sont opposées aux « pulsions d'autoconservation »⁶¹. Ce dualisme préfigure, dans le contexte de tension que connaît l'Europe avant la première Guerre mondiale, la mise à jour des pulsions de vie et de mort^{B26} (qui intervient en 1920).

En 1911, Freud écrit un texte connu sous le titre « Le Président Schreber » mais par la suite intitulé « *Psychoanalytische Bemerkungen über einen autobiographisch beschriebenen Fall von Paranoia (Dementia paranoides)* » (*Remarques psychanalytiques sur un cas de paranoïa (Dementia paranoides) décrit sous forme autobiographique*). Freud y retrace l'analyse du juriste et homme politique Daniel Paul Schreber. Il publie aussi un court texte métapsychologique : « *Formulierungen über die zwei Prinzipien des psychischen Geschehens* » (*Formulations sur les deux principes du cours des événements psychiques*) dans lequel il décrit le principe de plaisir et le principe de réalité.



Lettre de la brouille entre Freud et Carl Gustav Jung, en 1913

La direction des revues et des travaux théoriques de l'Association internationale de psychanalyse, celle des séminaires également, occupent Freud à cette période, d'autant que parmi ceux qui travaillent avec lui des rivalités se font jour ainsi que des dissensions théoriques qu'il combat lorsqu'elles remettent en question les rôles de la sexualité infantile et du complexe d'Œdipe comme le font celles de Jung, Adler et Rank. Ainsi, il refuse la mise en avant de l'agressivité par Alfred Adler, car il considère que cette introduction se fait au prix de la réduction de l'importance de la sexualité. Il refuse également l'hypothèse de l'inconscient collectif au détriment des pulsions du Moi et de l'inconscient individuel, et la non-exclusivité des pulsions sexuelles dans la libido que propose Carl Gustav Jung. En juin 1911, Alfred Adler quitte Freud le premier, pour fonder sa propre théorie. L'année suivante c'est au tour de Wilhelm Stekel, alors qu'en 1913, en septembre, Freud se brouille avec Carl Gustav Jung, pourtant annoncé comme son « dauphin »⁶².

En 1913, « *Totem und Tabu* » (*Totem et Tabou*) permet à Freud de présenter la portée sociale de la psychanalyse^{D27, B27}. Secrètement, depuis 1912, sur l'idée d'Ernest Jones, Freud a réuni autour de lui un petit comité de fidèles partisans (Karl Abraham, Hanns Sachs, Otto Rank, Sandor Ferenczi, Ernest Jones, Anton von Freund et Max Eitingon) sous le nom de « *Die Sache* » (*la « Cause »*) et ce jusqu'en 1929. Chaque membre reçoit de Freud une intaille grecque de sa collection privée, qu'il porte sur un anneau d'or^{B28}. Après la Première Guerre mondiale, en 1924, le mouvement psychanalytique freudien voit le départ d'Otto Rank et en 1929 celui de Sandor Ferenczi.

La seconde topique psychique

Pendant la guerre, Freud exerce peu. En 1916, il rédige ses cours universitaires, rassemblés sous le titre de « *Vorlesungen zur Einführung in die Psychoanalyse* » (*Cours d'introduction à la psychanalyse*, édité en français sous le titre *Introduction à la psychanalyse*). Le sort de ses fils, sur le front, le préoccupe. La guerre paralyse par ailleurs l'extension du mouvement psychanalytique ; en effet le congrès de Dresde, prévu en 1914, n'a pas lieu^{B29}. En 1915, il se lance dans la rédaction d'une nouvelle description de l'appareil psychique dont il ne conserve cependant que quelques chapitres. Ce qu'il prépare est en fait une nouvelle conception de la topique psychique. La même année, il est proposé au prix Nobel par le médecin viennois Robert Bárány. Freud publie « *Trauer und Melancholie* » (*Deuil et Mélancolie*) en 1917. Helene Deutsch, Magnus Hirschfeld puis Sigmund Freud font état dans leurs écrits de femmes combattantes⁶³. En janvier 1920, il est nommé « professeur ordinaire » (*ordentlicher Professor* ou *Ordinarius*). À partir de 1920, et alors que le contexte politique et économique s'améliore, Freud publie tour à tour : « *Jenseits des Lustprinzips* » (*Au-delà du principe du plaisir*, 1920), qui introduit à travers un nouveau dualisme pulsionnel, les pulsions agressives, nécessaires pour expliquer certains conflits intra-psychiques et « *Massenpsychologie und Ich-Analyse* » (*Psychologie des masses et*

analyse du Moi, 1921) qui ajoute à la problématique de *Le Bon*, les rapports entre psychisme individuel et comportements collectifs. Freud, durant ces années de guerre, travaille à une métapsychologie qui lui permette de décrire les processus inconscients sous un triple angle, à la fois dynamique (dans leurs relations entre eux), topique (dans leurs fonctions au sein de la psyché) et économique (dans leurs utilisations de la libido)^{B 30}.

En 1920, Freud élabore la *seconde topique* de l'appareil psychique composée du *Moi*, du *Ça* et du *Surmoi*. Elle se superpose à la première (inconscient, préconscient, conscient). Le développement de la personnalité et la dynamique des conflits sont alors *interprétés* en tant que défenses du *Moi* contre des pulsions et des affects, plutôt que comme conflits de pulsions ; les pulsions en cause sont celles de la mort. L'ambivalence et la rage étaient perçues dans la *première topique* comme consécutives de la frustration et subordonnées à la sexualité. Freud complète ainsi sa théorie par un nouveau dualisme pulsionnel, composé de deux types de pulsions antagonistes : la *pulsion de vie* (l'*Éros*) et la *pulsion de mort*^{64, 65} (qu'il se retient toujours de nommer *Thanatos*). Plus fondamentales que les pulsions de vie, les pulsions de mort tendent à la réduction des tensions (retour à l'inorganique, répétition qui atténue la tension) et ne sont perceptibles que par leur projection au-dehors (*paranoïa*), leur intrication avec les pulsions libidinales (*sadisme*, *masochisme*) ou leur retournement contre le *Moi* (*mélancolie*). Freud défend par là une vision double de l'esprit^{B 31}.



Sigmund Freud entouré de ses plus proches partisans (Sandor Ferenczi, Hanns Sachs (debout), Otto Rank, Karl Abraham, Max Eitingon, et Ernest Jones).

Extension de la psychanalyse et dernières années (1920–1939)

Freud, chef de file de la psychanalyse

Pendant le *conflit mondial*, Freud peut mesurer les effets de la névrose traumatique chez son beau-fils et voir l'impact de cette pathologie dans une famille⁶⁶. Il a ainsi une connaissance directe de ces troubles et indirecte par des disciples qui côtoient la clinique de Julius Wagner-Jauregg comme Victor Tausk⁶⁷ ou qui y ont travaillé pendant la guerre comme Helene Deutsch⁶⁸. En octobre 1920, le professeur de médecine légale, Alexander Löffler, invite Freud à témoigner par un exposé devant une commission médico-légale sur les *névroses de guerre* et les pratiques de soins. Il s'oppose à Julius Wagner-Jauregg qui, lui, prétend que les patients atteints de névrose de guerre sont des simulateurs. Puis, du 8 au 11 septembre, se tient à La Haye le 5^e congrès de l'IPA, présidé par Ernest Jones. Freud y intervient en lisant « *Ergänzungen zur Traumlehre* » (*Suppléments à la théorie des rêves*). D'autre part, la création d'un comité secret y est décidée, avec Jones comme coordinateur⁴⁶.

La psychanalyse se développe notamment en Grande-Bretagne et en Allemagne. Max Eitingon et Ernst Simmel créent en effet à Berlin une *polyclinique psychanalytique* alors que Hugh Crichton-Miller fonde la *Tavistock Clinic* à Londres⁴⁶.

La première traduction d'un texte de Freud en France, *Introduction à la psychanalyse*, par Samuel Jankélévitch, est publiée en 1922. Le mouvement psychanalytique acquiert une clinique psychanalytique à Vienne, l'« *Ambulatorium* » (centre de soins ambulatoires), consacré au traitement des psychoses et dirigé par trois élèves de Freud, qui n'y participe que peu : Helene Deutsch, Paul Federn et Eduard Hitschmann. En 1923, Freud apprend qu'il est atteint d'un cancer de la mâchoire, qui le fait souffrir tout le restant de sa vie. La même année il choisit de se soumettre à une *vasectomie* afin, espérait-il, de mieux lutter contre son cancer⁶⁹. Il écrit *Le Moi et le Ça* à un moment où le mouvement psychanalytique atteint une réputation internationale, notamment en Angleterre et aux États-Unis^{D 27}. Il songe à constituer une édition complète de ses écrits, les « *Gesammelten Schriften* ».

Le congrès de Salzbourg, en 1924, se déroule en l'absence de Freud. La même année, Otto Rank quitte le mouvement. En Angleterre, les membres de la *Société britannique de psychanalyse*, refondée en 1919 par Ernest Jones, créent l'« *Institute of Psychoanalysis* ».

L'année suivante, en 1925, Freud écrit *Inhibition, symptôme et angoisse* ainsi qu'une esquisse autobiographique. Le 9^e congrès de l'Association internationale se tient du 2 au 5 septembre à Bad-Homburg. Anna Freud y lit le texte de son père : « *Einige psychische Folgen des anatomischen Geschlechtsunterschieds* » (*Quelques conséquences psychiques de la différence des sexes au niveau anatomique*). Freud ne peut en effet plus voyager, en raison de sa maladie. Il rencontre en 1925 la princesse Marie Bonaparte, petite-nièce de Napoléon, qu'il prend en analyse et qui devient son amie. Plus tard, celle-ci traduit la majorité de ses textes en France⁷⁰.

Freud demeure le chef de file de la psychanalyse, dont il oriente l'évolution. Ses dernières réflexions écrites sont consacrées à étudier et renforcer la psychanalyse sur le plan théorique et clinique. Dans son article « *Psychanalyse et médecine* » (1925), il invite les non-praticiens à utiliser la psychanalyse. À ce propos, il parle de psychanalyse « *laïque* » ou « *profane* », c'est-à-dire, pratiquée par des analystes qui ne sont pas médecins. Il revient aussi sur l'évolution de sa pensée dans son autobiographie⁷¹. En 1927, sa fille Anna publie « *Einführung in die Technik der Kinderanalyse* » (*Introduction à la psychologie des enfants*, texte lu et approuvé par son père^{B 32}).

Dans les dernières années de sa vie, Freud essaye d'extrapoler les concepts psychanalytiques à la compréhension de l'*anthropologie* et de la culture. Sa vision pessimiste de l'espèce humaine s'exacerbe, notamment après la dissolution du comité secret formé par Ernest Jones, à la suite de querelles d'héritage, des jalousies et des rivalités internes^{C 10}. Il rédige donc un certain nombre de textes dans ce sens, en particulier sur la religion comme illusion ou névrose. En 1927, il publie « *Die Zukunft einer Illusion* » (*L'Avenir d'une illusion*), qui porte sur la religion d'un point de vue psychanalytique et matérialiste. En 1930, il publie « *Das Unbehagen in der Kultur* » (*Malaise dans la civilisation*) dans lequel Freud décrit un processus de civilisation qui est une reproduction à plus large échelle du processus d'évolution psychique individuel.

Derniers travaux, exil et mort



Freud et sa fille Anna en 1913.

La famille Freud		
Mathilde Freud , mariée à Robert Hollitscher	(1887-1978)	sans enfant
Jean-Martin Freud , marié à Esti Drucker	(1889-1967)	2 enfants (Walter Freud : 1921-2004 et Sophie Freud : née en 1924)
Oliver Freud , marié à Henny Fuchs	(1891-1969)	1 enfant (Eva Freud : 1924-1944)
Ernst Freud , marié à Lucie Brasch	(1892-1970)	3 enfants (Stephen Freud : né en 1921, Lucian Freud : 1922-2011 et Clement Freud : 1924-2009)
Sophie Freud , mariée à Max Halberstadt	(1893-1920)	2 enfants (W. Ernest Freud : 1914-2008 et Heinz Halberstadt : 1918-1923)
Anna Freud	(1895-1982)	sans enfant

Ne se considérant pas comme un écrivain^{B 35}, Freud est surpris d'obtenir le prix Goethe de la ville de Francfort, en août 1930^{A 3}. Puis, il retourne l'année suivante dans sa ville natale de Freiberg pour une cérémonie en son honneur. Dans une lettre du 3 janvier, l'écrivain Thomas Mann s'excuse auprès de Freud pour avoir mis du temps à comprendre l'intérêt de la psychanalyse^{B 34}. En 1932, Freud travaille à un ouvrage de synthèse présentant des conférences devant un public imaginaire, « *Neue Folge der Vorlesungen zur Einführung in die Psychoanalyse* » (*Nouvelles conférences d'introduction à la psychanalyse*).



Albert Einstein — Sigmund Freud, *Warum Krieg?* (« Pourquoi la guerre ? »), Paris, 1933.

La même année, il publie, en collaboration avec le physicien Albert Einstein, leur pensée sur la guerre et la civilisation, issue de leur correspondance, dans un essai intitulé « *Warum Krieg?* » (*Pourquoi la guerre ?*). À Vienne, Thomas Mann, prononce le 8 mai 1936 un éloge et un soutien public à Freud (intitulé « *Freud und die Zukunft* » : « Freud et l'avenir ») où il explique : « Freud rend sa pensée en artiste, comme Schopenhauer ; il est comme lui un écrivain européen »^{A 4}, justifiant par ce discours la remise du prix Goethe de Francfort à l'inventeur de la psychanalyse. Freud et Thomas Mann se sont liés d'amitié depuis la publication par l'écrivain de *Freud et la pensée moderne* (1929) et *Chevalier entre la mort et le diable* (1931)⁷². À propos du dernier ouvrage de Freud, « *Der Mann Moses und die monotheistische Religion* » (*Moïse et le monothéisme*, 1936), Jacques Le Rider explique qu'il « invente une tradition juive du libéralisme et de l'esprit scientifique »⁷³.

En mai 1933, les ouvrages de Freud sont brûlés en Allemagne lors des autodafés nazis^{C 11}. Il refuse de s'exiler jusqu'en mars 1938, lorsque les Allemands entrent à Vienne (Anschluss, le 12 mars). La Société psychanalytique de Vienne décide alors que chaque analyste juif doit quitter le pays, et que le siège de l'organisation doit être transféré là où réside Freud^{A 5}. Ce dernier décide finalement de s'exiler lorsque sa fille Anna est arrêtée le 22 mars, pour une journée, par la

Gestapo. Grâce à l'intervention de l'ambassadeur américain William C. Bullitt et à une nouvelle rançon versée par Marie Bonaparte, Freud obtient un visa valable pour seize personnes et peut quitter Vienne par l'Orient-Express avec sa femme, sa fille Anna et la domestique Paula Fichtl, le 4 juin. Au moment de partir, il signe une déclaration attestant qu'il n'a pas été maltraité⁷⁴ : « Je soussigné, Professeur Freud déclare par la présente que depuis l'annexion de l'Autriche par le Reich allemand, j'ai été traité avec tout le respect et la considération dus à ma réputation de scientifique par les autorités allemandes et en particulier par la Gestapo et que j'ai pu vivre et travailler jouissant d'une pleine liberté ; j'ai pu également poursuivre l'exercice de mes activités de la manière que je désirais et qu'à cet effet j'ai rencontré le plein appui des personnes intéressées, je n'ai aucun lieu d'émettre la plus petite plainte. » Selon son fils Martin, il aurait ajouté, ironique : « Je puis cordialement recommander la Gestapo à tous. »⁷⁵. Pour Michel Onfray, ceci relève du « mythe » et de la légende hagiographique⁷⁶. Pour quitter l'Autriche, Freud bénéficie en outre du soutien d'Anton Sauerwald, le commissaire nazi chargé de prendre le contrôle de sa personne et de ses biens : ancien élève de Josef Herzig, un professeur et ami de Freud, Sauerwald facilite le départ de Freud et de ses proches pour Londres, où il va d'ailleurs ensuite lui rendre visite⁷⁷. Il est parfois reproché à Freud de ne pas avoir indiqué les noms de ses sœurs sur la liste des seize personnes autorisées à quitter l'Autriche, notamment son médecin, la famille de celui-ci, ses infirmières, de sa domestique. Celles-ci, Rosa, Marie, Adolfinia et Paula, déjà âgées et ne se sentant pas menacées du fait de leur âge, ne voulaient pas partir, mais elles sont déportées et meurent en camp de concentration⁷⁸.



Le Freud Museum de Londres aujourd'hui

La famille Freud gagne d'abord Paris, où Freud est accueilli par Marie Bonaparte et son époux, Georges de Grèce, puis Londres, où elle est reçue avec tous les honneurs, notamment par l'ambassadeur américain William Bullitt, que Freud connaît depuis quelques années déjà^{B 35}, lorsque les deux hommes avaient travaillé ensemble à une étude sur le président américain Woodrow Wilson intitulée « *Woodrow Wilson: A Psychological Study* » (publiée en 1966). Freud et sa famille s'installent dans une maison au 20 Maresfield Gardens, dans le quartier londonien de Hampstead. Il est nommé membre de la Royal Society of Medicine. Freud reçoit la nomination chez lui, ne pouvant se déplacer, affaibli par son cancer et par trente-deux opérations et traitements successifs.

Freud meurt à son domicile londonien, le 23 septembre 1939, à 3 heures du matin, d'un carcinome verruqueux d'Ackerman, à l'âge de 83 ans. À sa demande, et avec l'accord d'Anna Freud, Max Schur, son médecin personnel, lui a injecté une forte dose, sans doute létale, de morphine⁴⁶. Il est incinéré au cimetière de Golders Green et des hommages lui sont rendus par Ernest Jones, au nom de l'Association psychanalytique internationale, et par l'écrivain Stefan Zweig^{D 28}, le 26 septembre. Après la mort d'Anna Freud, en 1982, la maison des Freud de Maresfield Gardens est transformée en musée^{B 5}. En 2002, une blue plaque est apposée sur la façade du musée⁸⁰.

Son œuvre : la psychanalyse

Le mouvement psychanalytique

La théorie psychanalytique : la « science de l'inconscient »

La psychanalyse — dont l'idée a évolué depuis ses débuts, en 1896, aux derniers exposés de la plume de Freud, en 1930 — regroupe trois acceptions selon Paul-Laurent Assoun, qui les reprend de l'article de Freud de 1922 *Psychanalyse et théorie de la libido*⁸¹. Le terme désigne en effet d'abord une certaine méthode d'investigation du psychisme inconscient, mais aussi une méthode de traitement (la cure psychanalytique), et, plus généralement une conception psychologique globale touchant à la vision même de l'homme^{G 1}. Selon Lydia Flem, psychanalyste et écrivain : « Par la triple voie du personnel, du pathologique et du culturel, c'est de l'insu de l'âme humaine qu'il [Freud] cherche à devenir l'interprète »^{A 6}. Le mouvement psychanalytique représente aussi le corpus de théories issues de l'expérience analytique, participant à la conceptualisation de l'appareil psychique et développées depuis Freud. Cette théorie psychanalytique (qui est dite d'orientation psychodynamique, au sein de la discipline psychologique) se fonde d'abord sur les recherches de Freud^{G 2} et sur les concepts majeurs qu'il a créés tels que ceux d'« inconscient », de « transfert », de « répétition » et de « pulsion ». Du point de vue de sa méthode d'approche, son objet étant l'inconscient, la psychanalyse est une discipline centrée sur l'observation et non sur l'expérimentation ; elle est donc une « science phénoménale »^{G 3} rattachée à la médecine et à la psychiatrie^{G 4}, mais possédant auprès de celles-ci une autonomie relative^{G 5}.

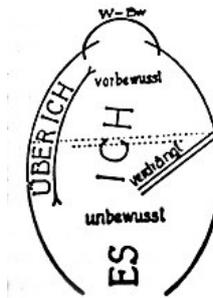


Schéma de Freud dans la « XXXI^e Conférence » des *Nouvelles conférences d'introduction à la psychanalyse* (1933) représentant la seconde topique par rapport à la première topique : Ich (moi), Es (ça), Überich (surmoi) ; 1^e topique : W-Bw (Pc - Cs pour Perception-conscience / conscient), puis vorbewusst (préconscient → pcs), unbewusst (inconscient → ics), verdrängt (refoulé)^{H 1}.



Freud résumant sa carrière à la BBC en décembre 1938, c'est le seul enregistrement audio connu avec la voix du psychanalyste.



Lieu du crématorium où sont disposés les cendres de Sigmund et Martha Freud dans une céramique ; le vase, qui date du III^e ou IV^e siècle av. J.-C., représentant Dionysos et une ménade, est un cadeau de Marie Bonaparte⁷⁹. Les cendres d'Anna Freud sont dans la première case à gauche.

Depuis ses premiers écrits fondateurs, Freud considère que la scientificité de la psychanalyse repose sur son objet : l'inconscient. Or, la plupart des critiques envers la psychanalyse lui contestent cette qualification de scientificité. Pourtant, elle est, selon Paul-Laurent Assoun, une collection de connaissances et de recherches ayant atteint un degré suffisant d'unité et de généralité, et donc capable de fonder « un consensus sur des relations objectives découvertes graduellement et confirmées par des méthodes de vérifications définies^{G6}. » La psychanalyse est donc considérée par les freudiens comme une science de la nature car elle repose sur des concepts fondamentaux, notamment celui de pulsion (*Trieb*)^{G7}. Enfin, la psychanalyse récuse toute métaphysique^{G8}.

Développement et influence du mouvement psychanalytique

Avec sa conception de l'inconscient, Freud a permis une compréhension des névroses et, au-delà, de la psyché. Les travaux historiques d'Ernest Jones et, plus récemment, d'Henri Ellenberger montrent cependant que le concept d'« inconscient » est antérieur à Freud, mais précisent que ce dernier est un précurseur par sa manière de le théoriser, dans sa première topique d'abord, puis dans la seconde. Marcel Gauchet, dans *L'Inconscient cérébral* (1999) évoque l'idée « révolutionnaire » de Freud, celle d'un « inconscient dynamique »^{F1}. Le mouvement psychanalytique s'est développé d'abord en référence à Freud et à ses proches partisans, puis en opposition à ses détracteurs, tant internes (Carl Gustav Jung, Alfred Adler et Otto Rank parmi les principaux) qu'externes avec entre autres Pierre Janet et certains médecins et/ou psychiatres académiques. Les modalités de formation des psychanalystes se sont formalisées notamment avec son pilier central : l'analyse didactique est instaurée pour la première fois à l'Institut psychanalytique de Berlin^{C12}.

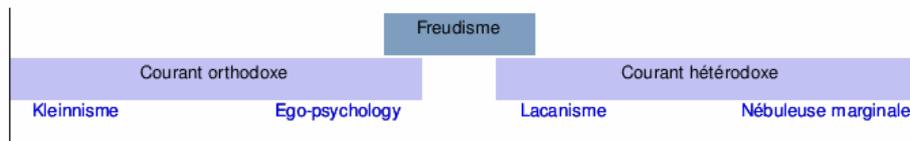


Plaque de l'Institut psychanalytique de Berlin

Depuis 1967, les psychanalystes de la « troisième génération » établissent un retour historique et épistémologique sur ce mouvement. Dans le *Vocabulaire de la psychanalyse*, Jean Laplanche et Jean-Bertrand Pontalis isolent ainsi environ 90 concepts strictement freudiens à l'intérieur d'un vocabulaire psychanalytique contemporain composé de 430 termes⁸² alors qu'Alain de Mijolla en dresse un panorama chronologique précis. Le travail de pionnier de Freud a eu un impact sur d'autres disciplines : sur la psychologie en premier lieu, mais aussi sur la nosographie des troubles mentaux, sur la psychopathologie, sur la relation d'aide, la psychiatrie, l'éducation, la sociologie, la neurologie et la littérature. À un niveau plus général, Freud est également considéré par certains psychanalystes (comme Wilhelm Reich ou André Green, Françoise Dolto et Daniel Lagache plus tard)⁸³ comme ayant été celui qui a délivré la parole sur la sexualité et notamment la sexualité féminine, sujets jusqu'alors méprisés par beaucoup de médecins⁸³.

Les continuateurs de Freud

Après la mort de Freud (mais également de son vivant), plusieurs écoles psychanalytiques entretiennent entre elles des rapports souvent polémiques, dépendant des postulats retenus et des spécificités nationales^{G9}. Deux types de courants peuvent être distingués : ceux dits « orthodoxes », proches du freudisme, et ceux s'en écartant sur des points fondateurs : les courants « hétérodoxes ». Plusieurs points théoriques vont constituer des zones de division. Ainsi, pendant la Seconde Guerre mondiale se développe la question de l'analyse groupale, avec des analystes comme Wilfred Bion, qui développe sa propre conception. Par ailleurs, c'est en Angleterre que se déroulent, à partir de 1942, les dissensions théorico-cliniques entre Melanie Klein, Anna Freud et le Groupe des Indépendants, sur plusieurs sujets⁸⁴. L'association psychanalytique internationale regroupe les psychanalystes freudiens orthodoxes.



85

En France, par exemple, la Société psychanalytique de Paris relaye la psychanalyse, essentiellement freudienne, kleinienne et winnicottienne en fonction des orientations des membres qui la composent. Le courant lacanien s'en écarte toutefois, jusqu'à la rupture dans les années 1950, notamment à propos de l'axiome lacanien selon lequel « l'inconscient est structuré comme un langage » et surtout sur les modalités de formation des psychanalystes qui, pour Lacan et ses adeptes, diffèrent radicalement de celles de l'I.P.A. et des associations affiliées⁸⁶. Si Lacan a été en opposition avec l'IPA, il ne faut pas le voir comme étant en opposition avec Freud : en témoignent son « retour à Freud » et ce propos de Jean-Michel Rabaté : « De même qu'Althusser se demandait comment lire Marx de façon « symptomatique », en séparant ce qui est authentiquement « marxiste » de ce qui est purement « hégélien » dans ses écrits, Lacan se demande où et comment repérer les textes où Freud se montre authentiquement « freudien »⁸⁷. »

Avec l'immigration de nombreux psychanalystes d'Europe avant, pendant et après la guerre, la psychanalyse prend beaucoup d'importance aux États-Unis, avec l'*American Psychoanalytic Association* ou la *Self-psychology*. Il existe aussi l'ego-psychology et les courants totalement autonomes, issus des schismes successifs : ceux d'Alfred Adler, d'Otto Rank, Wilhelm Reich et de Carl Gustav Jung. Enfin, de nombreux psychanalystes contemporains, comme Sándor Ferenczi⁸⁸ ou Donald Winnicott, développent et propagent leur vision des conceptions freudiennes, tels ceux dits de la « nébuleuse marginale » selon Paul Bercherie⁸⁸, ou ceux, à la pensée plus individuelle comme : Juliette Favez-Boutonier, Daniel Lagache, Françoise Dolto, André Green ou Didier Anzieu⁸⁹.

Influence et interactions de la psychanalyse

Dans un article intitulé *L'Intérêt de la psychanalyse* (*Das Interesse an der Psychoanalyse*, 1913) paru simultanément en allemand et en français à Bologne dans *Scientia*, « revue internationale de synthèse scientifique », il apparaît qu'« il s'agit moins pour Freud de recenser les différents champs d'application possibles de la psychanalyse que d'aborder celle-ci du point de vue des « nombreux domaines du savoir pour laquelle elle est intéressante »⁹⁰. En dehors de l'intérêt qu'elle présente pour la psychologie (exposé dans la première partie), la seconde partie de l'essai montre l'intérêt que présente la psychanalyse « pour les sciences non psychologiques »⁹⁰. Dans cette seconde partie, « la plus originale », selon Alain de Mijolla, il est ainsi question de l'intérêt que peut avoir la psychanalyse pour d'autres disciplines comme les « sciences du langage », la philosophie, la biologie, l'« histoire du développement », l'« histoire de la civilisation », l'esthétique, la sociologie et la pédagogie⁹¹.

La psychanalyse a eu une profonde influence sur la plupart des sciences humaines : sur l'ethnologie (avec Géza Róheim et l'ethnopsychanalyse), sur l'anthropologie et les sciences juridiques (avec le juriste Pierre Legendre), sur le marxisme (par le freudo-marxisme et avec Herbert Marcuse) et sur les sciences politiques. La philosophie du xx^e siècle a su se nourrir des apports de la psychanalyse d'après Paul-Laurent Assoun⁹² et ce à travers des personnalités comme Jean-Paul Sartre, Gilles Deleuze, Jacques Derrida, Félix Guattari, René Girard, Jean-François Lyotard ou Michel de Certeau. Le sociologue Norbert Elias, tout en se distanciant du mouvement des psychanalystes, reconnaît l'avancée de Freud, qui propose, selon lui, « le modèle le plus clair et le plus avancé de la personne humaine »⁹³. Le philosophe Paul Ricoeur le situe aux côtés de Karl Marx et de Friedrich Nietzsche comme étant l'un des trois grands « maîtres du soupçon »⁹⁴, de ceux qui ont induit le doute dans la conception philosophique classique du sujet.

L'étude psychanalytique de la question de la psychosomatique a également une importance en médecine avec, par exemple, les apports de Franz Alexander et ceux de Michael Balint en Angleterre : les « Groupes Balint » sont menés par des psychanalystes, pour les médecins, et en rapport avec les pratiques de ces derniers, à partir d'études de cas⁹⁵. En France, Pierre Marty, Michel Fain et Michel de M'Uzan pour les affections somatiques, Françoise Dolto pour la pédiatrie et Didier Anzieu pour les groupes sont des exemples d'applications de la psychanalyse en dehors du champ de la cure type. En art, le surréalisme d'André Breton se réclame de la psychanalyse⁹⁶. L'influence est également importante dans le champ de l'interprétation artistique ou littéraire. La notion de sublimation, et, plus généralement, la théorie freudienne en art a été reprise par Deleuze et Guattari, René Girard, Jean-François Lyotard, ainsi qu'en esthétique, en histoire de l'art⁹⁷ et dans les Cultural Studies.

Principaux concepts freudiens

L'inconscient

Freud introduit dans les sciences humaines une conception nouvelle de l'inconscient. Depuis longtemps, il avait été remarqué que certains phénomènes échappent à la conscience. Les philosophes Leibniz et Arthur Schopenhauer considèrent qu'il existe un arrière-plan à la conscience. Le poète allemand Novalis est le premier à se servir du mot « inconscient », dans la continuité des thèses post-romantiques de Karl Robert Eduard von Hartmann avec son ouvrage « *Philosophie des Unbewussten* » (*Philosophie de l'inconscient*) en 1869 mais surtout de Carl Gustav Carus (« *Psyche* », 1851), ce dernier se représentant un « inconscient absolu » et un « inconscient relatif »⁹⁸. La théorie de Freud est directement liée à leurs travaux. Freud doit aussi à la psychologie expérimentale, et notamment à l'approche de l'hystérie. Les phénomènes d'ivresse ou de transe donnent en effet des exemples d'abolition de la conscience. Or, l'inconscient qu'introduit Freud n'est pas simplement ce qui ne relève pas de la conscience, comme chez von Hartmann⁹⁹. Par « inconscient », il entend à la fois un certain nombre de données, d'informations, d'injonctions tenues hors de la conscience, mais il y englobe aussi l'ensemble des processus qui empêchent certaines données de parvenir à la conscience, et permettent aux autres d'y accéder, comme le refoulement, le principe de réalité, le principe de plaisir, la pulsion de mort. Ainsi, Freud considère l'inconscient comme l'origine de la plupart des phénomènes conscients eux-mêmes, et ce d'une manière nettement différenciée de ses prédécesseurs, car celui-ci évolue de manière dynamique¹⁰⁰.

L'inconscient est la « thèse inaugurale de la psychanalyse » grâce aux travaux de Freud^{G 10}. Dans *Quelques remarques sur le concept d'inconscient en psychanalyse* (1912), le Viennois se propose de décrire la spécificité du concept. Il y donne une présentation hiérarchique de la notion, qui désigne d'abord le caractère ou l'aptitude d'une représentation ou d'un élément psychique quelconque présent à la conscience de manière intermittente et qui semble n'en pas dépendre. Sur ce point, Freud se réfère à la théorie du psychiatre français Hippolyte Bernheim quant à l'expérience suggestive et à l'hypnose^{G 11}. Par ailleurs, la notion regroupe la constatation d'une dynamique propre à cette représentation inconsciente, et dont l'exemple le plus révélateur est le phénomène d'hystérie. L'inconscient freudien acquiert dès lors son qualificatif de « psychique ». Un troisième niveau vient ensuite compléter la notion telle qu'elle est acceptée en psychanalyse : le niveau systémique par lequel l'inconscient manifeste les propriétés d'un système (que Freud désigne par l'abrégié *Ubw*, « Ics » en français). Les premiers psychanalystes ont pu parler à ce sujet de « subconscient », terme vite écarté par Freud, car étant imprécis pour expliquer un système existant *sui generis*, et, donc indépendant de la conscience^{G 12}.

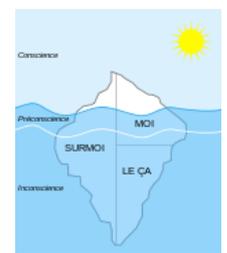


Schéma de l'appareil psychique, métaphorisé par un iceberg et selon les deux topiques freudiennes.

Les trois instances de l'appareil psychique

Dans sa première topique, c'est-à-dire dans le second modèle théorique de représentation du fonctionnement psychique proposé en 1920, Freud distingue trois instances : l'inconscient, le préconscient et le conscient^{A 7}. Dans la seconde topique, l'appareil psychique comprend le Ça, le Moi et le Surmoi, trois instances supplémentaires fondatrices de la psychanalyse. Le Ça (*Es*) est présent dès la naissance ; il s'agit de manifestations somatiques. Si le Ça est inaccessible à la conscience, les symptômes de maladie psychique et les rêves permettent d'en avoir un aperçu. Le Ça obéit au principe de plaisir et recherche la satisfaction immédiate. Le Moi (*Ich*) est en grande partie conscient, il est le reflet de ce que nous sommes en société ; il cherche à éviter les tensions trop fortes du monde extérieur ainsi que les souffrances, grâce, notamment, aux mécanismes de défense (refoulement, régression, rationalisation, sublimation, etc.) se trouvant dans la partie inconsciente de cette instance. Le Moi est l'entité qui rend la vie sociale possible. Il suit le principe de réalité. Bien que le Surmoi (*Über-Ich*) existe depuis la naissance et que, jusqu'à cinq ans, l'enfant héritant de l'instance parentale, groupale et sociale emmagasine quantité de règles de savoir-vivre à respecter, le Surmoi se développe particulièrement lorsque le complexe d'Œdipe est résolu. Du fait des pressions sociales, en intériorisant les règles morales ou culturelles de ses parents et du groupe, l'enfant, puis l'adulte pratiquent le refoulement. En effet, le Surmoi punit le Moi pour ses écarts par le truchement du remords et de la culpabilité^{G 13}.

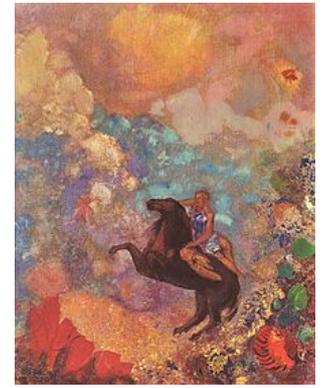
La libido et la sexualité infantile

Les pulsions sexuelles sont conçues par Freud comme une énergie, qu'il nomme « libido » (« le désir » en latin). Ces pulsions sont susceptibles de maintes transformations et adaptations selon la personnalité et l'environnement^{G 14}. La libido est en effet essentiellement plastique et son refoulement est le plus souvent à l'origine des troubles psychiques alors que sa sublimation explique les productions culturelles, intellectuelles et artistiques de l'humanité. La doctrine freudienne de la libido a souvent été critiquée comme étant un « pansexualisme » matérialiste¹⁰¹. Constituant le socle de la métapsychologie freudienne, le concept de libido, décrit dans *Trois essais sur la théorie sexuelle* (1905/1915/1920), est lié à celui de pulsion : « La théorie de la libido permet de prendre la mesure de la complexité de la sexualité humaine, dont le caractère biphasique interdit de la réduire à une fonction biologique », et ce, même si la prise en compte de la fonction de procréation est à considérer. En effet, sa nature est prégénitale et symbolique, et sa fixation conditionne la formation de la névrose^{G 15}.

Freud est le premier à élaborer une conception de la sexualité infantile. L'idée en est surtout formalisée en 1905 dans l'ouvrage *Trois essais sur la théorie sexuelle*, tout en provenant de travaux précédents, en particulier de la théorie de la séduction, abandonnée en 1897, à partir de laquelle Freud a commencé de mettre en place sa théorisation dite de la sexualité infantile¹⁰² à travers son aspect pulsionnel^{G 16}. Il y décrit l'existence d'une opposition radicale entre sexualité primaire et adulte, marquée par le primat du génital, et sexualité infantile, où les buts sexuels sont multiples et les zones érogènes nombreuses, à tel point que Freud est souvent considéré comme le découvreur de la sexualité de l'enfant^{G 17}. Progressivement, entre 1913 et 1923, cette thèse se trouve remaniée par l'introduction de la notion de « stades prégénitaux », précédant l'instauration du stade génital proprement dit, et qui sont : le stade oral, le stade anal et le stade phallique (voir *supra*). Freud propose ainsi d'expliquer l'évolution de l'enfant à travers des caractères pulsionnels d'ordre sexuel qui vont évoluer au travers de plusieurs stades psycho-affectifs, pour aboutir ensuite à la sexualité génitale adulte. C'est aujourd'hui une base théorique importante en psychologie clinique¹⁰³ ou en pédopsychiatrie¹⁰⁴.

Les rêves

Selon Freud, l'« interprétation des rêves est la voie royale qui mène à la connaissance de l'inconscient »¹⁰⁵. Les rêves sont en effet, dans le modèle psychanalytique, des représentations de désirs refoulés dans l'inconscient par la censure psychique (le Surmoi). Les désirs se manifestent ainsi dans le rêve de manière moins réprimée qu'à l'état de veille. Le contenu manifeste du rêve est le résultat d'un travail intrapsychique qui vise à masquer le contenu latent, par exemple un désir œdipien. En cure de psychanalyse, le travail repose sur l'interprétation à partir du récit (contenu manifeste) du rêve. Les associations du patient sur son rêve permettent de révéler son contenu latent ; ce « travail du rêve » (*Traumarbeit*) repose sur quatre procédés fondamentaux. Tout d'abord, le rêve condense, comme s'il obéissait à un principe d'économie psychique, c'est-à-dire qu'une seule représentation concentre plusieurs idées, plusieurs images, parfois même des désirs contradictoires. Deuxièmement, le rêve est décentré et le désir déformé est fixé sur un autre objet que celui qu'il vise, ou sur de multiples objets jusqu'à l'éparpillement, ce qui constitue « un déplacement de l'accent affectif ». Par ailleurs, le rêve est une illustration (ou « figurabilité ») du désir dans le sens où il ne l'exprime ni en mots ni en actes, mais en images ; le symbole onirique selon la psychanalyse est donc une « représentation substitutive de l'objet et du but du désir (...) typique et d'usage universel »^{G18}. Enfin, le rêve est aussi le produit d'une activité inconsciente, mais très proche de l'activité vigile en ce qu'elle s'efforce de lui donner une apparence de vraisemblance, d'organisation, de logique interne (c'est l'« élaboration secondaire »)¹⁰⁶.



Odilon Redon, *Muse sur Pégase*, 1900.

Au niveau épistémologique, le geste de Freud consiste à réintroduire la production onirique dans la psychologie^{G19}. Il rompt avec l'idée romantique d'un rêve contenant une clé ou un secret et seul le travail du rêve en explique la nature : la production à la fois complexe et immanente de la psyché qui s'apparente à un rébus. Cette théorie des rêves (*Traumlehre*) est selon Freud ce par quoi la psychanalyse a pu s'élever : d'abord simple thérapeutique elle a pu devenir, selon lui, une métapsychologie générale. La science du rêve en psychanalyse fonde tout le reste de son édifice théorique : « Le rêve prend sa signification paradoxale en ce qu'il montre l'inconscient à l'œuvre chez tout sujet et que, comme prototype normal, il éclaire sur cette autre formation jumelle qu'est le symptôme névrotique »^{G20}.

Les pulsions et le refoulement

« Concept fondamental de la métapsychologie » freudienne, la pulsion (*Trieb*) répond à une définition polysémique^{G21}. Excitation psychique, concept-frontière entre psychique et somatique, elle se définit par une poussée (*Drang*), un but (*Ziel*), un objet (*Objekt*) et une source (*Quelle*). Elle conditionne la représentation ainsi que l'affect^{G22}. Les pulsions prennent leur source dans une excitation corporelle et, en cela, elles sont proches de l'instinct. Au contraire d'un stimulus, la pulsion ne peut être évitée ou fuie et demande à être déchargée dans le conscient. Il existe selon Freud trois moyens de décharger une pulsion : par le rêve, par la fantasme et par la sublimation. Freud distingue d'abord deux groupes de pulsions : celles du Moi (ou d'auto-conservation) et les pulsions sexuelles. Par la suite, et dans ses écrits les plus tardifs, il distingue deux autres grands types de pulsions : la pulsion de vie (l'« Éros ») et la pulsion de mort (le « Thanatos »)^{G23}. L'Éros représente l'amour, le désir et la relation, tandis que le Thanatos représente la mort, les pulsions destructrices et agressives. Le Thanatos tend à détruire tout ce que l'Éros construit (la perpétuation de l'espèce par exemple). Le masochisme en est un exemple typique^{G24}.

Le refoulement (*Verdrängung*), « pierre d'angle » de la psychanalyse^{G25}, est aussi le concept le plus ancien de la théorie freudienne. Dès 1896, Freud repère en effet un mécanisme de défense primaire, qu'il assimile ensuite à la censure et qui structure *a priori* le Moi et, de manière générale, le psychisme. Le refoulement est à la fois refus d'une pulsion et action psychique de maintien de cet écart. Frontière entre le conscient et l'inconscient, la « clause de censure » atteste aussi que l'inconscient est bien « travail » et processus, et non-principe seul^{G26}.

Le complexe d'Œdipe

« Le complexe d'Œdipe est sans doute le mot le plus célèbre du vocabulaire psychanalytique, celui qui sert le plus sûrement à désigner le freudisme »^{G27}. Freud théorise le complexe d'Œdipe dans sa première topique. Celui-ci est défini comme le désir inconscient d'entretenir un rapport sexuel avec le parent du sexe opposé (c'est l'inceste) et celui d'éliminer le parent rival du même sexe (le parricide). Ainsi, le fait qu'un garçon tombe amoureux de sa mère et désire tuer son père répond à l'impératif du complexe d'Œdipe¹⁰⁷. C'est dans la lettre à Wilhelm Fliess du 15 octobre 1897 que Freud évoque le complexe pour la première fois, mais c'est dès 1912 et 1913 que « l'Œdipe » est entré totalement dans la pensée clinique de Freud. Ce dernier s'attache à en étudier l'universalité, dans l'ouvrage *Totem et Tabou*. Freud y avance la thèse suivante : celle de la « vocation civilisatrice du complexe¹⁰⁸ », résumée par Roger Perron : « en des temps très anciens les humains étaient organisés en une horde primitive dominée par un grand mâle despotique qui monopolisait les femmes et en écartait les fils, fût-ce au prix de la castration¹⁰⁹. »

Pour lui, la structure de la personnalité se crée en rapport avec le complexe d'Œdipe et son rapport avec la fonction paternelle (*imago* du père). Le complexe d'Œdipe intervient au moment du stade phallique¹¹⁰. Cette période se termine par l'association entre la recherche du plaisir et une personne extérieure, la mère. Le père devient le rival de l'enfant ; ce dernier craint d'être puni en conséquence de son désir pour la mère par la castration. L'enfant refoule donc ses désirs, ce qui alimente au cours de son développement son Surmoi, avec la naissance en lui des sentiments de culpabilité et de pudeur, entre autres, et par l'intermédiaire du complexe de castration^{G28}. Le complexe serait donc transmis de génération en génération et avec lui le sentiment de culpabilité associé. Freud a toujours recherché en effet à relier ces concepts, et en particulier celui du complexe d'Œdipe, à une théorie générale de la phylogenèse (de l'histoire de l'humanité comme espèce).

Les cinq stades du développement psycho-affectif

Selon Freud, tel qu'il le décrit dans son essai « L'organisation génitale infantile » (« *Die infantile Genitalorganisation* », 1923), l'élaboration du complexe d'Œdipe représente une étape constitutive du développement psychique des enfants. Le désir envers la mère trouve en effet son origine dès les premiers jours de la vie et conditionne tout son développement psychique (psychogenèse). La mère est, d'une part, la « nourricière » et, d'autre part, celle qui procure du plaisir sensuel, via le contact avec le sein et à travers les soins corporels. L'enfant, qu'il soit fille ou garçon, en fait donc le premier objet d'amour qui reste déterminant pour toute sa vie amoureuse. Cette relation objectale est ainsi investie de sexualité et se déploie en cinq « phases » libidinales^{C13} qui trouvent aussi leur origine dans la constitution de la part de l'enfant de la scène primitive. La notion de « phase » ou de « stade » n'est pas à prendre au sens littéral. Elle signale la primauté d'une zone érogène particulière, mais n'implique pas que le processus se déroule de manière mécanique et linéaire. Le complexe d'Œdipe se déploie donc à travers ces phases en fonction de leurs propriétés propres qui s'enchevêtrent pour constituer un agrégat de pulsions qui, pour les freudiens, trouve son aboutissement vers l'âge de 5 ans. Freud aboutit à ce modèle en étudiant le cas dit du « petit Hans », en 1909.



La « phase orale » constitue l'organisation psychique du premier lien. La nourriture qui passe par la bouche est en effet la première origine de sensualité. Le plaisir produit par les zones érogènes s'étaye sur ce lien vital puis s'en éloigne, par exemple lors des préliminaires sexuels des adultes. On différencie la « phase orale de succion » de la « phase orale de morsure » qui inaugure une manifestation d'agressivité reposant sur l'ambivalence inhérente à la relation d'objet. Pour les kleiniens, le complexe d'Œdipe se manifeste déjà à cette phase orale et son déclin intervient lors de l'avènement de la position dépressive. Ensuite, la « phase anale », allant de 1 à 3 ans environ, est liée au plaisir de contrôler ses voies d'excrétion. La « phase phallique » (ou « génitale infantile »), de 3 à 6 ans environ, est liée à la masturbation. Elle connaît l'émergence puis le conflit œdipien dans sa phase la plus aiguë. La « phase de latence » s'étale ensuite de 6 ans à la préadolescence, et correspond au déclin du complexe d'Œdipe par le refoulement des pulsions sexuelles qui sont mises au service de la connaissance (ou « épistémophilie ») qui dure jusqu'à l'adolescence et qui est permise par le processus de sublimation. Cette « latence » est toute relative et peut varier selon les individus, les circonstances et les moments du développement¹¹¹.

La cure psychanalytique

L'éthique et le cadre thérapeutique

La cure psychanalytique, communément nommée « psychanalyse » ou encore « cure type », désigne la pratique psychothérapeutique élaborée par Sigmund Freud puis par ses successeurs et inspirée de la « *talking cure* » de Josef Breuer. La pratique psychanalytique a été peu à peu distinguée par Freud de cette dernière, ainsi que de celle de l'hypnose^{G 29}. La cure psychanalytique s'applique plus largement à toute une série de traitements plus ou moins dérivés de la psychanalyse au point que Jean Bergeret fait de son emploi chez certains psychanalystes un abus de langage. Vers la fin de sa vie, Freud lui-même revient sur l'efficacité de la cure, rappelant que la psychanalyse est avant tout savoir^{G 30}. De nature transférentielle, elle repose sur les associations libres et débute par l'étude du symptôme (dont la névrose est la manifestation générale) pour arriver à sa source, la pulsion refoulée. Ce contenu censuré doit parvenir à la conscience du malade, ce qui en constitue le traitement.

La psychothérapie psychanalytique met en œuvre tous les concepts dégagés par Freud, et en particulier ceux de « libre association » et de neutralité (l'analyste doit laisser les idées spontanées du patient s'exprimer, il doit écouter sans rien dire — et encore moins faire — qui ne perturbe les associations de l'analysant) et d'« attention flottante » (l'attention de l'analyste ne doit pas se focaliser sur un élément ou un autre du discours de l'analysant, mais rester attentif aux éléments inconscients qui pourraient surgir)^{G 31}. Par ailleurs, le cadre éthique de l'analyse repose sur la sincérité du patient ainsi que sur l'engagement du psychanalyste à la neutralité et à la bienveillance^{G 32}. L'unique but de l'analyse est donc, par le travail élaboratif du patient et le travail interprétatif du psychanalyste, de supprimer le refoulement qui crée la répétition ; mais l'analysé ne peut prendre conscience du refoulement que si, auparavant, a été supprimée la résistance qui le maintient^{Freud 10}.



Divan emblématique de psychanalyste de Freud (Freud Museum de Londres)

Les cinq cas fondateurs



Sergueï Pankejeff, dit « L'homme aux loups », et sa femme, en 1910.

lous^{B 40} ». Enfin, avec Daniel Paul Schreber (« le président Schreber »), Freud examine les délires psychotiques et paranoïdes présents dans *Mémoires d'un névropathe* du magistrat^{Freud 11}.

Freud réalise sa première analyse avec Dora, de son vrai nom *Ida Bauer*, qui nourrit dans deux rêves des fantasmes sexuels handicapants^{B 36}. Mais, en raison du transfert qui s'opère sur sa personne, Freud échoue à guérir Dora. Il ne reconnaît que plus tard, dans un post-scriptum, qu'il n'a pas su se rendre compte qu'il était l'objet transférentiel de sa patiente amoureuse. Le cas Dora est décrit de décembre 1900 à janvier 1901, mais Freud ne publie son *Fragment d'une analyse d'hystérie* que quatre ans plus tard^{B 37}.

Freud accueille ensuite en analyse Ernst Lanzer, surnommé « l'homme aux rats ». Cette cure lui fournit un matériel clinique, notamment dans l'étude de la névrose obsessionnelle. Le patient entretient une culpabilité à la suite d'une punition paternelle pour s'être masturbé, le rendant névrosé^{B 38}. Un troisième cas fondateur de la pratique psychanalytique est celui d'Herbert Graf, surnommé « le petit Hans ». Ce dernier n'a cependant pas été analysé par Freud. L'enfant souffre d'une phobie du cheval, lié à une fixation psychoaffective au niveau du complexe d'Œdipe. Grâce à la compréhension de ce schéma psychique, Herbert est guéri de ses fantasmes^{B 39}.

Un quatrième cas est célèbre en littérature psychanalytique : celui de Sergueï Pankejeff, dit « l'homme aux

Polémiques et débats

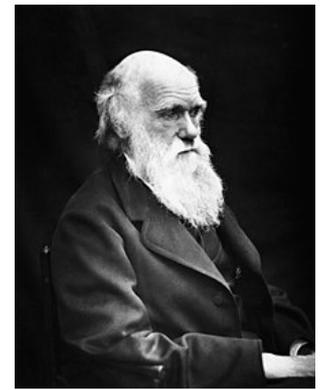
La question de l'homosexualité

Freud renonce progressivement à faire de l'homosexualité une disposition biologique ou une résultante culturelle, mais l'assimile plutôt à un choix psychique inconscient¹¹². En 1905, dans *Trois essais sur la théorie sexuelle*, il parle d'« inversion », mais, en 1910, dans *Un souvenir d'enfance de Léonard de Vinci*, il renonce à ce terme pour choisir celui d'« homosexualité ». Dans une lettre datant de 1919 écrite à la mère d'une jeune patiente, Freud explique : « l'homosexualité n'est pas un avantage, mais ce n'est pas non plus quelque chose dont [on] doit avoir honte, ce n'est ni un vice ni une dégradation et on ne peut pas non plus la classer parmi les maladies^{Freud 12}. » Cependant, dans l'ensemble de l'œuvre freudienne, il existe plusieurs théories et questionnements sur la naissance de l'homosexualité chez le sujet : l'homosexualité adulte y est présentée tantôt comme immature par blocage de la libido au stade anal, tantôt comme repli narcissique ou encore comme identification à la mère. Freud a en effet affirmé à une certaine époque que l'homosexualité résulte d'un « arrêt du développement sexuel^{Freud 13}. » Puis il a fini par conclure que l'homosexualité est un choix d'objet inconscient.

Selon Freud, l'homosexualité n'est pas l'objet de la cure analytique. Seule la culpabilité qui l'accompagne peut donner lieu à une névrose^{Freud 14}. Enfin, dans une note de 1915 aux *Trois essais sur la théorie sexuelle*, il explique également que « la recherche psychanalytique s'oppose avec la plus grande détermination à la tentative de séparer les homosexuels des autres êtres humains en tant que groupe particularisé. [...] Elle apprend que tous les êtres humains sont capables d'un choix d'objet homosexuel et qu'ils ont effectivement fait ce choix dans l'inconscient^{Freud 15, 113}. » « Ni Sigmund Freud, ni ses disciples, ni ses héritiers ne firent de l'homosexualité un concept ou une notion propre à la psychanalyse » conclut Élisabeth Roudinesco¹¹⁴, même si cette question a divisé les psychanalystes. Cependant il faudrait distinguer l'homosexualité psychique chez tout être humain, de l'homosexualité agie¹¹⁵. Selon le critique Didier Eribon, les psychanalystes partageraient un « inconscient homophobe¹¹⁶ » qui se révèle par le choix conscient de l'utilisation du terme de « perversion » chez Lacan¹¹⁷ alors que pour Daniel Borrillo, Freud et certains psychanalystes (tel Jacques Lacan) feraient œuvre d'homophobie en classant l'homosexualité parmi les « inversions »^{F 2, note 9}. Cependant, il ne faut pas négliger que Freud est sorti de cette classification.

Culture et nature

Pour Freud, la culture (*Kultur*) désigne l'ensemble des institutions qui éloignent l'individu de l'état animal^{C 14}. La nature correspond donc aux émotions, aux instincts, pulsions et besoins. L'être humain lutte en permanence contre sa nature instinctuelle et ses pulsions, qu'il tente de réfréner afin de vivre en société, sans quoi l'égoïsme universel amènerait le chaos. Pourtant, Freud opère une confusion constante dans ses écrits entre la civilisation d'une part et la culture d'autre part^{C 15}. Plus le niveau de la société est élevé, plus les sacrifices de ses individus sont importants. En imposant la frustration sexuelle surtout, la civilisation a une action directe sur la genèse des névroses individuelles. Le texte de 1929, *Malaise dans la civilisation*, soutient la thèse que la culture est la cause principale de névrose et de dysfonctionnements psychiques¹²⁰. Par les règles claires qu'elle lui impose, la culture protège l'individu, même si elle exige des renoncements pulsionnels conséquents. Ces contraintes peuvent expliquer qu'il existe une rage et un rejet – souvent inconscients – vis-à-vis de la culture. En contrepartie, la culture offre des dédommagements aux contraintes et sacrifices qu'elle impose, à travers la consommation, le divertissement, le patriotisme ou la religion^{C 16}.



Charles Darwin dont Freud admirait les théories.

Dans l'essai « Une difficulté de la psychanalyse » publié en 1917^{Freud 16}, et dans ses conférences d'introduction à la psychanalyse, écrites pendant la Première Guerre mondiale, Freud explique que l'humanité, au cours de son histoire, a déjà subi « deux grandes vexations infligées par la science à son amour propre »^{C 17}. La première, explique-t-il, date du moment où Nicolas Copernic établit que « notre Terre n'est pas le centre de l'univers, mais une parcelle infime d'un système du monde à peine représentable dans son immensité ». La deuxième, selon lui, a lieu quand la biologie moderne – et Darwin au premier chef – « renvoya l'homme à sa descendance du règne animal et au caractère ineffaçable de sa nature bestiale ». Il ajoute : « La troisième vexation, et la plus cuisante, la mégalomanie humaine doit la subir de la part de la recherche psychologique d'aujourd'hui, qui veut prouver au Moi qu'il n'est même pas maître dans sa propre maison, mais qu'il en est réduit à des informations parcimonieuses sur ce qui se joue inconsciemment dans sa vie psychique »¹²¹. Selon Freud, c'est le « renoncement progressif à des pulsions constitutionnelles » qui permet à l'homme d'évoluer culturellement¹²².

Freud et la phylogénèse

S'appuyant sur les thèses de Charles Darwin, en 1912, dans *Totem et Tabou*, Freud explique que l'origine de l'humanité se fonde sur le fantasme d'une « horde primitive » dans laquelle a lieu le meurtre primitif du père comme acte fondateur de la société. Les hommes vivaient en hordes grégaires, sous la domination d'un mâle tout-puissant, qui s'appropriait les femmes du groupe et en excluait les autres mâles. Ces derniers commettent alors le meurtre du « Père primitif », parricide qui explique ensuite le tabou de l'inceste comme élément constitutif des sociétés. Dans *Malaise dans la civilisation*, Freud décompose l'évolution de l'humanité en trois phases : une phase animiste caractérisée par un narcissisme et un totémisme primaires d'abord, puis une phase religieuse marquée par la névrose collective et enfin une phase scientifique dans laquelle prédomine la sublimation¹²³. Cette conception d'héritage phylogénétique a été critiquée par les anthropologues, les historiens¹²⁴ et invalidée par la biologie¹²⁵. Selon Plon et Roudinesco, il ne s'agit pour Freud que d'hypothèses qu'il considère comme autant de « fantaisies »¹²⁶. Florian Houssier indique quant à lui que « quel que soit le degré de validité qu'on lui confère (fantaisie ou croyance), nous la considérons [la phylogénèse] comme un noyau d'hypothèses d'autant plus décisif que Freud la rapproche et la relie sans cesse à l'ontogénèse et à ses potentielles confirmations cliniques. [...] Les préoccupations de Freud, trouver dans la phylogénèse le point de départ du choix de la névrose et confirmer par une histoire des origines l'hypothèse du complexe d'Œdipe, constituent bien un axe théorico-clinique d'importance¹²⁷. »

Freud et la religion

Se disant « incroyant », « juif sans Dieu¹²⁸ », Freud est critique vis-à-vis de la religion. Athée convaincu¹²⁹, il estime que l'être humain y perd plus qu'il n'y gagne par la fuite qu'elle propose. Dans son premier écrit sur la religion, *Actes obsédants et exercices religieux*, publié en 1907, il explique que le cérémonial liturgique implique obligatoirement des « actes obsédants ». Il parle par conséquent de « cérémonial névrotique ». Selon lui, la « répression, le renoncement à certaines pulsions instinctives semble aussi être à la base de la formation de la religion »¹³⁰. Quant au lien que la pratique psychanalytique entretient avec la religion, et dans une lettre au pasteur Oskar Pfister du 9 janvier 1909, Freud dit qu'« en soi, la psychanalyse n'est pas plus religieuse qu'irreligieuse. C'est un instrument sans parti dont peuvent user religieux et laïcs, pourvu que ce soit uniquement au service d'êtres souffrants »¹³¹.

Avec *L'Avenir d'une illusion* (1927) Freud montre dans un premier temps que la civilisation doit faire appel à des valeurs morales pour garantir son intégrité et se protéger des penchants destructeurs individuels. Selon Quinodoz, Freud englobe dans ces valeurs morales « des valeurs d'ordre psychologique, les idéaux culturels, ainsi que les idées religieuses, ces dernières constituant à ses yeux la valeur morale la plus importante pour le maintien de la civilisation. » Dans un second temps, Freud tient un dialogue avec un adversaire imaginaire (qui pourrait être le pasteur Pfister), en prenant comme modèle de religion le christianisme pratiqué en Occident. La publication de l'ouvrage provoque, selon Quinodoz, « des controverses qui sont loin d'être apaisées »¹³². Selon Freud, l'humanité doit accepter que la religion n'est qu'une illusion pour quitter son état d'infantilisme, et il rapproche ce phénomène de l'enfant qui doit résoudre son complexe d'Œdipe : « ces idées [religieuses], qui professent d'être des dogmes, ne sont pas le résidu de l'expérience ou le résultat final de la réflexion : elles sont des illusions, la réalisation des désirs les plus anciens, les plus forts, les plus pressants de l'humanité ; le secret de leur force est la force de ces désirs. Nous le savons déjà : l'impression terrifiante de la détresse infantile avait éveillé le besoin d'être protégé — protégé en étant aimé — besoin auquel le père a satisfait »^{Freud 17, 133}.

Clotilde Leguil note que Freud rapproche dans *Le malaise dans la civilisation* (1930) l'effet de la religion sur le psychisme de celui des stupéfiants. Freud situe sa thèse dans la filiation de celle de Marx qui pouvait affirmer non seulement qu'elle est l'« opium du peuple », mais aussi que « la religion n'est que le soleil illusoire qui gravite autour de l'homme tant que l'homme ne gravite pas autour de lui-même »^{134, 135}. Paul Ricœur sumomme d'ailleurs Marx, Nietzsche et Freud, « les maîtres du soupçon », en ce qu'ils ont en commun d'avoir dénoncé l'illusion religieuse¹³⁶.

En 1939 paraît *L'homme Moïse et la religion monothéiste*¹³⁷, dans lequel Freud développe la thèse que Moïse n'est pas juif mais un égyptien vouant un culte au dieu Aton. Freud admet que les bases de cette hypothèse historique sont fragiles ; il voulait d'ailleurs à l'origine donner comme titre à son essai : *L'homme Moïse, un roman historique*¹³⁸. La parution de l'ouvrage a fait polémique¹³⁹.

Freud face à l'antisémitisme

L'antisémitisme ne pèse pas d'une manière égale durant la vie de Freud, et ce au gré des changements politiques de l'Autriche et l'Allemagne au début du xx^e siècle¹⁴¹. Le sentiment antisémite joue un rôle déterminant à la fin de sa vie, lorsqu'il doit fuir l'Autriche devant la menace nazie. Avant la première guerre mondiale, comme le souligne Yerushalmi, « Je tiens à souligner que sa prise de conscience du phénomène précéda son entrée à l'Université de Vienne, ou encore la fin du Burgerminister libéral et la montée de l'antisémitisme politique »¹⁴². À partir de 1917, la censure d'articles antisémites dans les journaux devient moins stricte et il devient habituel de voir traiter les Juifs de « profiteurs de guerre ». C'est en 1918 que l'antisémitisme atteint son comble, les Juifs devenant

explicitement les boucs émissaires de tous les malheurs qui s'abattent sur l'Autriche¹⁴³. En 1933, les œuvres de Freud sont brûlées par les nazis, qui y voient une « science juive » (selon la formule du parti nazi¹⁴⁰) contraire à l'« esprit allemand » : « Dans l'Allemagne de 1933, après qu'on eut brûlé les œuvres de Freud, il était devenu évident que le régime dirigé par les nazis, qui venaient d'obtenir le pouvoir, ne laissait plus aucune place à la psychanalyse¹⁴⁴. » Avec l'annexion de l'Autriche par l'Allemagne, de nombreux psychanalystes ont dû cesser leur pratique ou émigrer quand ils n'ont pas été tués ou envoyés dans des camps de concentration parce qu'ils étaient juifs. La ségrégation s'est d'abord développée en Hongrie, notamment sous le régime de Miklós Horthy. Puis, elle s'est propagée en Allemagne dès les années 1920 et en Autriche. Dès lors, la plupart de ceux qui ont survécu ont émigré aux États-Unis (ainsi qu'au Royaume-Uni, en France, en Amérique du Sud, Max Eitingon quant à lui s'est exilé en Palestine)¹⁴⁴.



Les ouvrages de Freud ont été brûlés par les nazis qui ont décrété que la psychanalyse est une « science juive »¹⁴⁰.

Henri Ellenberger a fait une étude approfondie de la situation des Juifs dans l'ensemble de la région et affirme que Freud aurait exagéré l'impact de l'antisémitisme dans sa non-nomination à un poste universitaire de professeur extraordinaire. Il argumente sa thèse de manière documentée^{B 41}. D'autres historiens considèrent qu'Ellenberger a minimisé le phénomène à Vienne¹⁴⁵, qui élit comme maire Karl Lueger, ouvertement antisémite, en 1897. Le père de Freud avait été victime d'un acte antisémite, qu'il a raconté à son fils¹⁴⁶. Dès ses débuts, la psychanalyse freudienne a été accusée d'être une « science juive ». Martin Staemmler écrit, dans un texte de 1933 : « La psychanalyse freudienne constitue un exemple typique de la dysharmonie interne de la vie de l'âme entre Juifs et Allemands. [...] Et lorsqu'on va encore plus loin et que l'on fait entrer dans la sphère sexuelle chaque mouvement de l'esprit et chaque inconduite de l'enfant [...], lorsque [...] l'être humain n'est plus rien d'autre qu'un organe sexuel autour duquel le corps végété, alors nous devons avoir le courage de refuser ces interprétations de l'âme allemande et de dire à ces Messieurs de l'entourage de Freud qu'ils n'ont qu'à faire leurs expérimentations psychologiques sur un matériel humain qui appartienne à leur race »¹⁴⁴. Pour Lydia Flem, Freud et Theodor Herzl, chacun à leur manière, répondent à la crise identitaire juive, le premier en imaginant une topique psychique, le second en rêvant d'un pays géographique pour le peuple juif^{A 8}.

Sur le judaïsme et le sionisme

Élisabeth Roudinesco, dans un article de 2004 dans lequel elle étudie une « lettre inédite de Freud sur le sionisme et la question des lieux saints » évoque la position de Freud qui refuse, dans cette lettre, de soutenir publiquement la cause sioniste en Palestine et l'accès des juifs au mur des Lamentations, comme le lui avait demandé en 1930 Chaim Koffler, membre viennois du Keren Ha Yesod¹⁴⁷. Elle rappelle dans cet article que la « judéité » de Freud, qu'il n'a, selon elle « jamais reniée », était une « identité de juif sans dieu, de juif viennois assimilé – et de culture allemande »¹⁴⁷. Cette lettre, jugée peu favorable à la cause sioniste n'a pas été rendue publique, et est restée inédite¹⁴⁷, bien que, comme le rappelle Élisabeth Roudinesco, Freud ait eu « maintes fois l'occasion d'exprimer sur le sionisme, sur la Palestine et sur les lieux saints une opinion identique à celle adressée au Keren Ha Yesod ». Il envoie d'ailleurs, le même jour, une lettre à Albert Einstein, dans laquelle il développe les mêmes idées d'« empathie à l'égard du sionisme » dont « il ne partagera jamais l'idéal » et de « défiance à l'égard de création d'un état juif en Palestine »¹⁴⁷.

À propos de la cocaïne

La découverte de l'alcaloïde de la plante de coca est contemporaine des recherches de Freud, qui cherche à l'utiliser pour la guérison psychique. En 1884, les laboratoires Merck confient à Freud la charge de mener des expérimentations sur la substance. Avant de créer la psychanalyse, Freud a étudié ce produit et a pensé pouvoir lui prêter toutes sortes d'indications médicales — notamment dans le traitement de la neurasthénie¹⁴⁸. Freud travaille sur les propriétés anesthésiantes de la cocaïne avec deux collègues, Carl Köller et Leopold Königstein, dès 1884. Cependant, il n'a pas le temps de tester son pouvoir narcotique et doit s'absenter de Vienne. Ses collègues poursuivent les expérimentations, notamment dans le cadre de la chirurgie oculaire, et finissent par présenter leur découverte devant la Société médicale de médecine de Vienne sans mentionner le rôle précurseur de Freud^{149,150}. Il poursuit ses recherches entre 1884 et 1887, et rédige plusieurs textes à ce sujet dont « *Über Coca* »^{Freud 18}.

Freud a consommé épisodiquement de la cocaïne, à partir de 1884^{151,148}. À l'époque, cette substance, récente, n'est pas interdite, la consommation de divers produits à la cocaïne est chose courante (le Coca-Cola en contint jusqu'en 1903) et apparaissait à certains médecins américains comme une panacée¹⁵². Il en a également prescrit en application nasale jusqu'en 1895, date à laquelle il entame son auto-analyse et aurait arrêté d'en prendre lui-même¹⁴⁸. Dans un article datant de 1886, le D^r Albrecht Erlennmeyer met en garde la communauté médicale en termes précis, qualifiant la cocaïne de « troisième fléau de l'humanité »¹⁵³. Face aux critiques de plus en plus nombreuses, le D^r Johann Schmitzler, dans un article de la revue *Internationale Klinische Rundschau*, en 1887, défend Freud, accusé d'en avoir propagé le recours. Ce dernier écrit un dernier article sur la cocaïne en 1887 et affirme que c'est le sujet qui est prédisposé et pas la drogue qui entraîne la toxicomanie¹⁵². Il se détourne ensuite totalement de son étude après avoir suggéré à son ami Ernest von Fleischl-Marxrow de l'utiliser pour guérir de sa morphinomanie. Freud espérait guérir son addiction par la cocaïne. Cependant, Fleischl von Marxrow devient dépendant de la cocaïne, puis revient à la morphine et meurt prématurément à 45 ans, laissant Freud avec un très fort sentiment de culpabilité. Si le psychologue David Cohen parle d'addiction de Freud à la cocaïne et d'une consommation pendant une quinzaine d'années, selon Élisabeth Roudinesco et la philosophe et psychanalyste Françoise Coblence, il en a pris pendant onze ans, n'était pas dépendant au produit et ne connaissait pas le phénomène d'accoutumance (ni les cas signalés dans la littérature médicale contemporaine)^{154,148}. Les historiens Elizabeth M. Thornton (*The Freudian Fallacy*¹⁵⁵) et Howard Markel (en) développent également la thèse d'une addiction de Freud à la cocaïne, qu'il a consommée jusqu'en 1896^{156,157}.

Occultisme et télépathie

Dans la trentième conférence des *Nouvelles Conférences d'introduction à la psychanalyse* (1933) « Rêve et occultisme », sujet « litigieux entre tous » d'après Alain de Mijolla eu égard à « tous les arguments qui doivent faire douter un esprit scientifique de l'existence de la transmission télépathique », Freud, qui a néanmoins pu observer le phénomène et en donne « quelques exemples d'observations, qui l'ont troublé, entre autres celle de Vorsicht/Forsyth », recommande en conséquence de « penser avec plus de bienveillance à la possibilité objective de la transmission de pensée et par là même aussi à la télépathie »^{158,note 10}. Il avait écrit auparavant en 1921 un texte, « sans titre à l'origine », lu aux membres du « Comité secret » et retrouvé dans ses manuscrits, qui fut publié en 1941 sous le titre *Psychoanalyse und Telepathie* dans les *Gesammelte Werke*^{161,note 11}. L'article « Rêve et télépathie », écrit probablement en décembre 1921 et paru en 1922 dans la revue *Imago*, avait pour sous-titre « Conférence à la Société psychanalytique de Vienne », bien que les *Minutes de Vienne* n'en aient pas gardé la trace ; cette conférence ne fut sûrement pas prononcée¹⁶². « La signification occulte des rêves » (1925), troisième partie de *Quelques suppléments à l'ensemble de L'Interprétation du rêve*, avait été publié à la fois dans les *Gesammelte Schriften*, dans l'*Almanach* 1926 (paru en septembre 1925) et dans *Imago*¹⁶³.

Si Freud s'est intéressé à l'occultisme — en vogue à son époque^{note 12} — comme nombre de ses contemporains, psychologues et autres savants, tels Pierre et Marie Curie^{note 13}, il a, d'après Roudinesco et Plon, « instaur[é] une ligne de démarcation très nette entre la psychanalyse comme science » et ce qu'il nommait « la marée noire de l'occultisme », ce qui ne l'a pas empêché d'être fasciné par ce domaine et d'entretenir une ambivalence prononcée¹⁶⁹. Selon le psychiatre et psychanalyste Michel Picco, « Freud ne témoigne d'aucun intérêt pour le spiritisme. [...] Il dénonce les charlatans [...]. En somme, le seul problème qu'il

retienne comme véritablement sérieux, ce qu'il nomme "le noyau de vérité de l'occultisme", c'est la télépathie », intérêt « banal » à son époque et dont fait également part, de son côté, Pierre Janet par exemple¹⁵⁹. En revanche, Ernest Jones la rejetait^{note 14}, et Freud lui écrit en 1926¹⁷¹ : « quand on alléguera devant vous que j'ai sombré dans le péché, répondez calmement que ma conversion à la télépathie est mon affaire personnelle [...] et que le thème de la télépathie est par essence étranger à la psychanalyse¹⁶⁹ »^{note 15}.

L'ambivalence de Freud à l'égard de l'occultisme, la télépathie surtout^{note 16}, se constate chronologiquement, comme le rapportent Roudinesco et Plon : il y est d'abord pressé par Jung, en 1909, le réprove, puis par Ferenczi en 1910, qu'il encourage un temps, avant de condamner en 1913, au nom de la science, les expériences télépathiques¹⁶⁹ ; puis de 1920 à 1933, dans le contexte de l'institutionnalisation de l'IPA, mouvement qui met en son cœur le rationalisme positiviste et l'idéal de scientificité, au risque du scientisme, il s'y intéresse à nouveau et horripile Jones qui propose de bannir des débats de l'IPA toute recherche sur l'occultisme, ce que Freud accepte tout en rédigeant deux textes en 1921 et en prononçant une conférence en 1931 sur le sujet^{note 17, 169}. Freud donne des exemples de situations prétendument occultes ou télépathiques en en proposant une interprétation proprement psychanalytique^{169, note 23}. Cette ambivalence n'est pas à comprendre comme un rejet ou une adhésion à la télépathie pour elle-même mais comme le moyen d'une opposition passive de Freud à la politique de Jones qui soutient les Américains partisans d'une psychanalyse médicalisée, scientiste, contre l'analyse profane¹⁶⁹. Ainsi, selon Roudinesco et Plon, Freud feint de croire à la télépathie, et en donne une interprétation psychanalytique au regard de la notion de transfert^{note 24, 169}. Il est ainsi possible, selon Picco, qu'il emploie le terme par défaut d'un plus approprié^{note 25}.

Critiques

Dissidences et schismes de la psychanalyse

Les principales querelles aboutissent, au cours du développement du mouvement psychanalytique, à des scissions majeures, d'abord celle d'Alfred Adler (qui fonde ensuite la psychologie individuelle), puis celle de Carl Gustav Jung, initiateur de la psychologie analytique. Les points théoriques de désaccord sont nombreux, liés à la libido, au complexe d'Edipe ou encore à l'importance de la sexualité dans le psychisme. Ces controverses se situent dès les années 1907 et 1911. Nommés les « apostats » par Freud, Adler, le premier, puis Jung ensuite, s'opposent à la conception de la libido comme essentiellement d'origine sexuelle et qu'ils voient plutôt comme une « pulsion de vie » au sens large. Freud craint par-dessus tout que les dissidents ne détournent la théorie et la pratique psychanalytique. Paul-Laurent Assoun souligne en effet que tous deux disent vouloir remettre la psychanalyse dans la bonne direction, et la sauver du culte de la personnalité formé autour de Freud^{G 33}. La concurrence entre les diverses écoles, principalement entre le cercle viennois et l'école de Zurich de Jung, porte le coup le plus rude au jeune mouvement psychanalytique, et ce dès 1913, avec la défection de Jung. Les autres divergences internes se rapportent par exemple à la précocité du Surmoi telle que la décrit Melanie Klein ou Donald Winnicott^{G 34, G 35}, avec qui, en s'émancipant de l'héritage freudien tout en intégrant ses apports, commence le post-freudisme. L'opposition avec Wilhelm Reich porte elle essentiellement sur des différences foncières concernant la pratique de la cure psychanalytique, notamment à propos de la règle d'abstinence.



Plaque commémorative en hommage à Sigmund Freud.

Sur Freud et les Freud Wars

Longtemps, la plupart des ouvrages parlant de Freud se référaient presque exclusivement à la biographie d'Ernest Jones, critiquée pour ses aspects hagiographiques. Après les études critiques de Pierre Janet, de Karl Popper, de nouvelles recherches historiques ont été initiées par Henri Ellenberger. Des ouvrages ou dossiers d'autres auteurs plus critiques, voire nettement polémiques, s'en sont suivis, tels *Le Dossier Freud : enquête sur l'histoire de la psychanalyse* (2006) de Mikkel Borch-Jacobsen et Sonu Shamdasani, *Le Livre noir de la psychanalyse* (2005), *Le Crépuscule d'une idole* (2010) de Michel Onfray, ou encore *Mensonges freudiens* (2002) de Jacques Bénesteau.

Une très grande collection des écrits originaux et des lettres freudiennes se trouve dans la *Sigmund Freud Collection* de la Librairie du Congrès à Washington¹⁷³.

Sur Freud en son temps

De son vivant, Freud a eu à faire face à des critiques^{C 18}.

Des contemporains, comme Karl Kraus et Egon Friedell, portèrent diverses critiques ; Kraus récuse l'interprétation sexuelle psychanalytique en littérature alors que Friedell qualifie la psychanalyse de « pseudo-religion juive » et de « secte »¹⁷⁴.

Paul Roazen publie quant à lui une étude sur les relations complexes entre Freud, Victor Tausk et Helene Deutsch. Tausk avait demandé une analyse à Freud, qui la lui avait refusée, avant de l'adresser à Deutsch. Cette dernière était alors elle-même en analyse chez Freud. Cette situation est abordée par Roazen, qui la met aussi en rapport avec les autres causes du suicide de Tausk¹⁷⁵.

Freud Wars aux États-Unis

Selon l'anthropologue Samuel Lézé, les *Freud Wars*, qu'il observe comme « une énigme locale », sont une expression courante dans la Presse aux États-Unis entre 1993 et 1995 : il s'agit d'une « série de polémiques » dont curieusement l'objet « portait essentiellement sur la personnalité de Freud », alors que pourtant, précise Lézé, la psychanalyse « n'est plus aux manettes de la psychiatrie américaine » depuis au moins le milieu des années 1980 et que les facultés de psychologie ne l'enseignent plus¹⁷⁶. Un *remake* a lieu en France dix ans plus tard entre 2005 et 2010 à l'occasion du *Livre noir de la psychanalyse* et surtout du *Crépuscule d'une idole. L'affabulation freudienne* de Michel Onfray¹⁷⁶. D'après Samuel Lézé, l'enjeu de cette « guerre des psys » dans les médias français et les essais critiques est politique en fait : « une génération nouvelle de professionnels de la santé mentale entend prendre la place de l'ancienne génération formée dans le giron de la psychanalyse au début des années 1980 »¹⁷⁶.

Dans un compte-rendu de l'ouvrage de Lézé, Yannis Gansel affirme qu'« aux États-Unis, où l'emprise religieuse et la construction de la juridiction médicale sur les « problèmes personnels » contiennent la psychanalyse dans la sphère clinique, c'est un « Freud scientifique » que les critiques visent »¹⁷⁷. D'après Gansel, Lézé décrit dans son livre « le « débat immobile » et la « cérémonie de dégradation » sans fin opérés par les anti-freudiens »¹⁷⁷. Le mouvement des anti-freudiens opère en effet sous deux aspects : celui d'une critique rationnelle (un débat) et celui d'une dénonciation morale correspondant à une dégradation¹⁷⁷. Pour Yannis Gansel, l'originalité du livre consiste à « montrer à quel point la critique dépend de l'icône qu'elle entend enterer »¹⁷⁷.

Les critiques théoriques

En France, la critique théorique est représentée par un ouvrage collectif et multidisciplinaire, *Le Livre noir de la psychanalyse* (2005), corpus d'articles publié sous la direction de Catherine Meyer, et qui reflète plusieurs décennies de critiques à l'encontre de Freud. La plupart des points critiques sont abordés, de la scientificité de la psychanalyse à la personnalité de Freud, en passant par les contradictions, la fabrication suspectée de cas psychopathologiques et de fausses guérisons¹⁷⁸. Se basant sur des études épidémiologiques, selon ces auteurs la faible efficacité thérapeutique de la méthode psychanalytique par rapport à d'autres techniques psychothérapeutiques, comme les thérapies cognitivo-comportementales est mise en évidence. Cet ouvrage a suscité des réactions dans divers milieux psychiatriques, thérapeutiques et psychanalytiques, relançant ainsi des conflits d'intérêts sous-jacents. En réponse à ces critiques, la psychanalyste Élisabeth Roudinesco a dirigé un ouvrage intitulé *Pourquoi tant de haine ? : anatomie du Livre noir de la psychanalyse* (2005)¹⁷⁸. D'autres psychanalystes et psychiatres ont critiqué l'ouvrage^{179, 180, 181}.

Frank Sulloway a développé quant à lui dans *Freud biologiste de l'esprit* (1979) la thèse selon laquelle Freud aurait produit un modèle « cryptobiologique » dans le but de masquer ses théories biologiques reconnues comme déjà obsolètes à son époque par certains de ses partisans, tel Ernst Kris, afin de présenter la psychanalyse comme une théorie révolutionnaire et originale¹⁸². Jacques Lacan, quant à lui, estime que l'œuvre de Freud est à comprendre sous l'angle du langage et non sous celui de la biologie, affirmant notamment que « l'inconscient est structuré comme un langage ».

L'essayiste et polémiste français Michel Onfray publie en avril 2010 *Le Crépuscule d'une idole : l'affabulation freudienne*, dans lequel il reproche notamment à Freud d'avoir généralisé son cas personnel, d'avoir été un médecin médiocre, d'avoir développé la théorie psychanalytique sans suivre une démarche scientifique, en mentant sur ses observations et sur les guérisons obtenues, aux seules fins d'assurer sa réussite personnelle et financière, et d'avoir fondé la communauté psychanalytique sur des principes quasi-sectaires. Il souligne également que Freud a signé une dédicace à Benito Mussolini et qu'il a écrit *L'homme, Moïse et le monothéisme* en plein essor du nazisme et de l'antisémitisme. L'intéressé reprend les critiques du freudisme connues et développées avant lui, en utilisant une grille d'interprétation d'inspiration nietzschéenne. En novembre 2010, il publie *Apostille au crépuscule : pour une psychanalyse non freudienne*, où il propose un modèle psychologique permettant de « dépasser » la psychanalyse freudienne¹⁸³.

Le livre du neurologue Lionel Naccache, *Le nouvel inconscient*, montre clairement comment les processus cérébraux correspondent à ce qui, chez Freud, est l'inconscient en tant que « représentation non représentée »¹⁸⁴. Par contre, remarque le philosophe Yvon Brès, Naccache « critique d'une manière intéressante mais discutable d'autres aspects de l'inconscient freudien : son intemporalité, son origine infantile, son rapport au refoulement »¹⁸⁴. Pour Jacques Galinier, les travaux de Lionel Naccache sur les phénomènes d'amorçage sémantique inconscient ont démontré l'existence d'un inconscient cognitif qui ne saurait être assimilé à l'inconscient freudien¹⁸⁵.

La théorie freudienne du rêve centrée sur la satisfaction hallucinatoire du désir dissimulé grâce aux mécanismes de déplacement, condensation et dramatisation a aussi été critiquée¹⁸⁶, tant dans la fonction attribuée aux rêves que dans son processus. Selon le psychologue, sociologue et essayiste G. William Domhoff et le psychologue cognitiviste David Foulkes, l'idée selon laquelle l'association libre permet d'accéder au contenu latent du rêve est infirmée par des travaux de psychologie expérimentale qui ont conclu au caractère arbitraire de cette méthode¹⁸⁶.

D'après le neuroscientifique Winson en 1985, l'association libre de Freud est une méthode valide qui permet l'accès au contenu latent¹⁸⁷. Le neuropsychiatre Allan Hobson a critiqué l'ouvrage de Domhoff en lui reprochant de méconnaître les mécanismes neurobiologiques qu'il étudie¹⁸⁸ et Drew Westen (en) remarque que Foulkes partage des points de vue avec la théorie de Freud, notamment qu'il existe un contenu latent et un contenu manifeste qui en est la transformation, et que cette transformation relève d'un langage à déchiffrer¹⁸⁹. Selon le neurologue Bernard Lechevalier, il y a compatibilité entre la conception psychanalytique du rêve et les neurosciences¹⁹⁰. Le chercheur en neuroscience et prix Nobel Eric Kandel a émis quelques critiques vis-à-vis de la psychanalyse¹⁹¹ mais concède qu'elle « représente encore la conception de l'esprit la plus cohérente et la plus satisfaisante intellectuellement »¹⁹².

Les critiques religieuses et politiques

En 1952, le pape Pie XII prononce un discours devant les participants du V^e Congrès international de psychothérapie et de psychologie clinique qui reconnaît la psychanalyse, mais relativise le pouvoir descriptif de ses concepts. Ainsi, si la psychanalyse décrit ce qui advient dans l'âme, elle ne peut prétendre décrire et expliquer ce que l'âme est pour autant¹⁹³.

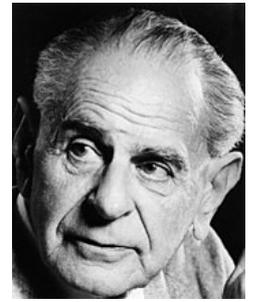
Avant la Révolution de 1917, la Russie est le pays où Freud est le plus traduit. Après la prise de pouvoir par les bolcheviks, il y eut des rapprochements entre la pensée de Freud et celle de Karl Marx. Cependant, par la suite, « quand Trotski, qui était très favorable à la psychanalyse, fut condamné à l'exil en 1927, la psychanalyse fut associée au trotskisme et officiellement interdite » explique Eli Zaretsky¹⁹⁴. En 1949, Guy Leclerc publie dans *L'Humanité* l'article « La psychanalyse, idéologie de basse police et d'espionnage »¹⁹⁵, dans lequel il considère la psychanalyse comme une science bourgeoise destinée à asservir les foules. Dès lors, après en avoir accepté l'importance avec le freudo-marxisme, le Parti communiste français commence sa campagne contre la psychanalyse, et plus largement contre la psychanalyse en France¹⁹³.

Les critiques épistémologiques

Une partie des critiques envers Freud et la psychanalyse porte sur la question de sa scientificité. Ludwig Wittgenstein a par exemple dit : « Freud a rendu un mauvais service avec ses pseudo-explications fantastiques. N'importe quel âne a maintenant ces images sous la main pour expliquer, grâce à elles, des phénomènes pathologiques »¹⁹⁶. Le philosophe Michel Haar (*Introduction à la psychanalyse. Analyse critique*, 1973) et les cognitivistes Marc Jeannerod et Nicolas Georgieff¹⁹⁷ dressent le panorama de ces critiques tenant de l'épistémologie. Les critiques de Freud, à son époque et aujourd'hui, mettent en effet en cause tantôt la scientificité de sa démarche, sa méthodologie (notamment le faible nombre de cas, ou l'interprétation littéraire), son aspect hautement spéculatif également, son incohérence théorique, l'absence de validation expérimentale ou d'études cliniques rigoureuses (contrôlées et reproductibles), des manipulations de données et de résultats cliniques et thérapeutiques¹⁹⁸.

Dans *La Psychanalyse à l'épreuve* (1992), Adolf Grünbaum explique que Freud ne démontre rien sur le plan scientifique : « le caractère rétrospectif du test propre au cadre psychanalytique est incapable d'authentifier de manière fiable ne serait-ce que l'existence de l'expérience d'enfance rétrodictée (...), et encore moins son rôle pathogène »¹⁹⁹. Bien que critique envers la psychanalyse, Grünbaum s'oppose par ailleurs à un autre détracteur des travaux de Freud : Karl Popper. Ce dernier explique que : « Les « observations cliniques », qui sont naïvement considérées par les psychanalystes comme des confirmations de leur théorie, ne sont pas plus probantes que les confirmations quotidiennes que les astrologues trouvent dans leur pratique. Quant à l'épopée freudienne du Moi, du Surmoi et du Ça, elle ne peut pas plus sérieusement prétendre à un statut scientifique que les histoires qu'Homère a collectées sur l'Olympe. Ces théories décrivent certains faits, mais à la façon des mythes. Elles contiennent des énoncés psychologiques des plus intéressants, mais qu'on ne peut soumettre à vérification »²⁰⁰. Le critère de sa falsifiabilité (sa « réfutabilité » en d'autres termes) occupe l'essentiel de leur débat. Contrairement à Popper qui regarde la psychanalyse comme non réfutable donc pseudo-scientifique, Grünbaum pense que certaines assertions psychanalytiques peuvent être testées, comme le lien supposé par Freud entre paranoïa et refoulement de l'homosexualité (si le second était bel et bien la cause nécessaire de la première, des sociétés moins homophobes devraient connaître une prévalence moins importante de paranoïa).

À l'endroit de la notion de « falsification » chez Popper qui lui ferait rattacher la psychanalyse « tout à la fois à la métaphysique et à la pensée mythique », le psychanalyste Jean Laplanche objecte que Freud « invoque à de nombreuses reprises l'éventualité de ce qu'il nomme, entre guillemets, le « cas négatif », par exemple comme possibilité de falsification de sa théorie de l'étiologie sexuelle »²⁰¹. Selon lui, c'est « de la même façon, par une épreuve de falsification », que Freud « procède aussi bien dans son « abandon de la théorie de la séduction », que dans le texte qui se propose d'examiner « un cas de paranoïa contredisant la théorie psychanalytique de cette affection »²⁰¹. Laplanche évoque aussi l'accueil par Freud de l'objection de Melanie Klein, qui « falsifie » la théorie freudienne de l'héritage chez un individu de la sévérité du Surmoi des parents, à laquelle elle oppose au contraire son observation clinique « que bien souvent les individus se sentent d'autant plus coupables que leur éducation a été plus tolérante »²⁰¹. Jean Laplanche s'inscrit ainsi en faux contre l'assertion selon laquelle l'interprétation psychanalytique « serait par définition inaccessible à la contradiction »²⁰¹.



Karl Popper, pour qui le critère d'une théorie scientifique est sa « falsifiabilité », considère les énoncés psychologiques de la psychanalyse comme pseudo-scientifiques.

Selon Vannina Micheli-Rechtman, les critiques de Grünbaum et Popper ne prennent pas assez en compte l'épistémologie propre à la psychanalyse²⁰². Ainsi, la psychanalyse est avant tout « une pratique de communication et une pratique de soin », selon Daniel Widlöcher, qui rappelle cette phrase de Lacan « "la psychanalyse est une science des actions humaines au même titre qu'un certain nombre de sciences des actions". C'est-à-dire que c'est une pratique d'actions (on fait quelque chose avec quelqu'un d'autre) et de cela on déduit des généralités qu'on va élaborer comme des modèles. La psychanalyse construit des modèles » descriptifs au même titre que la science économique²⁰³ ou d'autres sciences sociales, comme l'ethnologie²⁰⁴. Elle n'en adopte pas moins la même rationalité que la rationalité scientifique, comme le montre, par exemple, Jean-Michel Vappereau²⁰⁵. Mais là où les sciences expérimentales évacuent la subjectivité pour atteindre l'objectivité, la psychanalyse s'attache à ce qui est propre à structurer la subjectivité, à travers un objet (l'inconscient) et un protocole (le « divan ») qui lui sont propres et parfaitement rationnels²⁰⁶.

Chronologie rapide

- 1856 : naissance à Freiberg en Moravie, actuelle République tchèque.
- 1860 : la famille Freud s'installe à Vienne.
- 1881 : Freud obtient son diplôme de médecine à l'université de Vienne.
- 1883 : Freud étudie le cas « Anna O ». porté à sa connaissance par Josef Breuer.
- 1885 : Freud séjourne dans le service de Jean-Martin Charcot à la Salpêtrière.
- 1886 : Freud s'établit comme médecin à Vienne et épouse Martha Bernays.
- 1895 : Freud commence son auto-analyse et découvre l'Œdipe.
- 1896 : première utilisation du terme « psychanalyse ».
- 1899 : publication de *L'Interprétation des rêves*.
- 1905 : parution de *Trois essais sur la théorie sexuelle*.
- 1908 : Freud et ses disciples fondent la Société viennoise de psychanalyse.
- 1920 : Freud élabore la seconde topique de l'appareil psychique.
- 1938 : après l'annexion de l'Autriche par les nazis, Sigmund Freud s'exile en Angleterre.
- 1939 : Freud meurt à l'âge de 83 ans, à Maresfield Gardens, Hampstead, Londres.

Œuvres

Traductions

La toute première traduction d'un texte de Freud en français « par un certain M.W. Horn »²⁰⁷ est celle de *L'Intérêt de la psychanalyse*, publié en 1913 à Bologne dans la revue italienne *Scientia*^{90,208,note 26}. Le texte y est « présenté simultanément en allemand, dans le corps de la revue, et en français dans un fascicule joint qui contient d'autres traductions »²⁰⁷.

Par la suite, les premières traductions d'articles de Freud en français l'ont été notamment par Henri Hoesli pour la *Revue française de psychanalyse*. Les traductions de livres, parfois recueils d'articles, sont éditées par de nombreux éditeurs : Payot, Gallimard, PUF, Alcan. Anne Berman a été par exemple la traductrice de plusieurs ouvrages de Freud, d'Anna Freud et de Ernest Jones. Les Presses universitaires de France ont publié de 1988 à 2019 les *Œuvres complètes de Freud / Psychanalyse* sous la direction scientifique de Jean Laplanche. Cette traduction a été objet de controverses, du fait de ce que Laplanche définit comme « une exigence de fidélité au texte allemand », mais que ses contradicteurs voient comme un exercice formaliste, comportant des néologismes qui en rendent la compréhension difficile²⁰⁹. Le volume *Traduire Freud* (1989) tente d'expliquer et de justifier les principes auxquels se réfère cette grande entreprise d'une nouvelle traduction des *Œuvres complètes de Freud* en France.

En allemand, dix-sept volumes sont parus entre 1942 et 1952, intitulés *Gesammelte Werke*. En anglais, vingt-quatre volumes paraissent entre 1953 et 1974 sous le titre de *Standard Edition*. En 2010, la situation des traductions des œuvres change radicalement puisque les écrits de Freud sont entrés dans le domaine public²¹⁰.



Couverture de *L'Interprétation des rêves* (1900)

Listes chronologiques des textes freudiens (choix)

Les écrits de Freud traduits en français, présentés ci-dessous avec la première année de publication en langue allemande entre parenthèses, peuvent être répertoriés d'après plusieurs sources bibliographiques situées dans des ouvrages sur Freud, dont par exemple la bibliographie établie par Élisabeth Roudinesco²¹¹ et celle établie par Jean-Michel Quinodoz²¹². Avec les nouvelles traductions aux PUF des *Œuvres complètes de Freud / Psychanalyse — OCFP* (1988-2019), les écrits psychanalytiques de Sigmund Freud sont aujourd'hui disponibles en français dans leur totalité : l'*Index général* (vol. 21) comporte une « Bibliographie de Freud » complète des écrits de Freud traduits dans les vingt volumes précédents des *OCFP* où ils sont classés dans l'ordre chronologique de leur rédaction en allemand et de leurs premières parutions²¹³.

Écrits de la période prépsychanalytique

La période prépsychanalytique comprend les écrits de Freud datant de sa formation médicale et de ses premiers travaux.

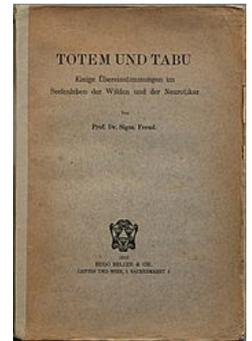
- « Écrits sur la cocaïne » (*Über Coca*, 1884 [3] (https://archive.org/details/Freud_1885_Coca/page/n1/mode/2up)), « Contribution à la connaissance des effets de la coca » (1885), regroupés avec d'autres articles et la correspondance sur ce même sujet dans *De la cocaïne* (trad. de l'allemand), Bruxelles, Éditions Complexe, 1976, 95 p. (ISBN 2-914388-76-4). Retraduit en *Un peu de cocaïne pour me délier la langue*, Max Milo Éditions, 2005 (ISBN 978-2870270004)
- *Contribution à la conception des aphasies : une étude critique* (1891), Puf, 1996 (ISBN 2130415474)
- « Charcot » (1893) in *Résultats, idées, problèmes*, Paris, Puf, 1984

Écrits de la période de la cure cathartique

- *Études sur l'hystérie* (en collaboration avec Josef Breuer) (1895), Puf, 2002 (ISBN 2130530699)

La première topique

- *L'Interprétation du rêve* (1900), OCFP IV, 2005 (ISBN 213052950X) ; Quadrige / PUF, 2010.
- *Sur le rêve* (1901), Gallimard, coll. « Folio », 1990 (ISBN 2070325547) ; OCF.P, V, p. 15-71.
- *Psychopathologie de la vie quotidienne* (1901), Payot, coll. « Petite Bibliothèque Payot », 2004 (ISBN 2228894028) ; OCF.P, V, p. 73-176.
- « Fragment d'une analyse d'hystérie » (Dora) (1905) in *Cinq psychanalyses*, Paris, Puf, 1966 ; OCF.P, VI.
- *Trois essais sur la théorie sexuelle* (1905), Gallimard, coll. « Folio », 1989 (ISBN 2070325393) ; OCF.P, VI, Puf - Quadrige 2010, (ISBN 2130579531)
- *Le mot d'esprit et sa relation à l'inconscient* (1905), Gallimard, Folio, 1992 (ISBN 978-2070327218) ; OCF.P, VI.
- *Le délire et les rêves dans la « Gradiva » de Jensen* (1907), Puf, 2007 (ISBN 2130548253).
- « Analyse d'une phobie d'un petit garçon de cinq ans » (Le petit Hans) (1909) in *Cinq psychanalyses*, Paris, Gallimard, 1935 ; OCF.P, IX, p. 1-130.
- « Remarques sur un cas de névrose obsessionnelle » (L'homme aux rats) (1909) in *Cinq psychanalyses*, Paris, Gallimard, 1935 ; OCF.P, IX, p. 131-214.
- *Cinq leçons sur la psychanalyse* (1910), Payot, coll. « Petite Bibliothèque Payot », 2004 (ISBN 2228894087).
- « À propos de la psychanalyse dite "sauvage" » (1910) réédité sous le titre : *La question de l'analyse profane*, Gallimard-poche, 1998 (ISBN 2-07-040490-0).
- *Un souvenir d'enfance de Léonard de Vinci* (1910), Gallimard, Folio Bilingue, 2003 (ISBN 2070706656).
- « Remarques psychanalytiques sur l'autobiographie d'un cas de paranoïa » (Le président Schreber) (1911) in *Cinq psychanalyses*, Paris, Gallimard, 1935 ; OCF.P, X, p. 225-304.
- « La dynamique du transfert » (1912) in *La technique psychanalytique*, Puf, 2007, coll. « Quadrige Grands textes » (ISBN 2-13-056314-7).
- *Totem et Tabou* (1912), Payot, coll. « Petite Bibliothèque Payot », 2004 (ISBN 2228894079) ; OCF.P, XI, p. 189-386.
- *L'Intérêt de la psychanalyse* (1913) traduit par Paul-Laurent Assoun dans S. Freud, *Résultats, idées, problèmes I*, Paris, Presses universitaires de France, 1985, p. 187-213 ; « L'intérêt que présente la psychanalyse », traduit par François Robert, dans *Oeuvres Complètes de Freud / Psychanalyse — OCF.P vol. XII : 1913-1914*, Paris, PUF, (ISBN 2 13 052517 2), p. 95-125.
- « Le Moïse de Michel-Ange » in *L'inquiétante étrangeté et autres essais*, Paris, Gallimard, 1985.
- « Pour introduire le narcissisme » (1914) in *Œuvres complètes de Freud: Volume 12, 1913-1914*, Puf, Paris, 2005 (ISBN 2130525172).
- « Remémoration, répétition, et élaboration » (1914) in *La technique psychanalytique*, Puf, 2007, coll. « Quadrige Grands textes » (ISBN 2-13-056314-7).
- « Extrait de l'histoire d'un névrose infantile » (l'homme aux loups) (1914) in *Cinq psychanalyses*, Paris, Puf, 1954 ; OCF.P, XIII, p. 1-118.
- *Contribution à l'histoire du mouvement psychanalytique* (1914) in *Œuvres complètes*, vol. 12 (1913-1914), Puf, 2005 (ISBN 2-13-052517-2).
- « Considérations actuelles sur la guerre et la mort » (1915) in *Essais de psychanalyse*, Paris, Payot, 1981 ; *Actuelles sur la guerre et la mort*, OCF.P vol. 13 : 1914-1915, PUF, 1988 (ISBN 2-13-041809-0), 1994 (ISBN 2-13-042148-2), 2005 (ISBN 2-13-055009-6), p. 127-157.
- *Métapsychologie* (1915-1917), Puf, 2010 (ISBN 2-13-057957-4) de nombreux articles dont « Deuil et mélancolie » (1917)²¹⁴ ; OCF.P, XIII, p. 159-302.
- *Vue d'ensemble des névroses de transfert : un essai métapsychologique* (1915-1917), Gallimard, 1985 (ISBN 2-07-070685-0)²¹⁴.
- *Introduction à la psychanalyse* (1916-1917), Payot, coll. « Petite Bibliothèque Payot », 2004 (ISBN 2-228-89405-2).
- « Une difficulté de la psychanalyse » (1917) in *L'inquiétante étrangeté et autres textes*, Gallimard Folio, 1985 (ISBN 2-07-032467-2).
- « On bat un enfant. Contributions à l'étude de la genèse des perversions sexuelles » (1919) in *Névrose, Psychose et Perversion*, Paris, Puf, 1973.
- « L'inquiétante étrangeté » in *L'inquiétante étrangeté et autres essais*, Gallimard, 1985 (ISBN 2-07-032467-2).



Totem et Tabou (1913)

La seconde topique

- *Au-delà du principe de plaisir* (1920) in *Essais de psychanalyse*, Payot, coll. « Petite Bibliothèque Payot », 2004 (ISBN 2-228-89399-4) ; OCF.P, XV, p. 273-338.
- *Psychologie des masses et analyse du moi* (1921), Puf, coll. Quadrige Grands textes, 2010, (ISBN 2-13-058500-0) ; OCF.P, XVI, p. 1-83.
- « De quelques mécanismes névrotiques dans la jalousie, la paranoïa et l'homosexualité »^{215, 216, 217} (1922).
- *Le Moi et le Ça* (1923), Payot, coll. « Petite Bibliothèque Payot », 2010 ; OCF.P, XVI, p. 255-301.
- « L'organisation génitale de la vie sexuelle infantile » (1923) ; OCF.P, XVI, p. 303-310.
- « Le problème économique du masochisme » (1924) in *Œuvres complètes*, tome XVII, 1923-1925, Puf (ISBN 2-13-044302-8).
- *Ma vie et la psychanalyse* (1925) (retraduit par F. Cambon sous le titre *Sigmund Freud présenté par lui-même*, Paris, Gallimard, 1984).
- « Résistances à la psychanalyse » (1925).
- « Note sur le "Bloc-notes magique" » (1925).



Malaise dans la civilisation, 1929

- « La négation » (1925).
- « Quelques conséquences psychiques de la différence anatomique entre les sexes » (1925).
- *Inhibition, symptôme et angoisse* (1926), Puf, 2005 (ISBN 2-13-054980-2) ; OCF.P, XVII, p. 203-286.
- *La question de l'analyse profane* (1926), d'abord traduit par Marie Bonaparte en 1928 sous le titre *Psychoanalyse et médecine*, retraduit en 1985, Folio - Gallimard, 1998 (ISBN 2-07-040490-0).
- « Le fétichisme » (1927).
- *L'avenir d'une illusion* (1927), Puf, 2004 (ISBN 2-13-054702-8) ; OCF.P, XVIII, p. 141-197.
- *Malaise dans la civilisation* (1930) in *Le Malaise dans la Culture*, Puf, 2004 (ISBN 2-13-054701-X) ; OCF.P, XVIII, p. 245-333.
- « Sur la sexualité féminine » (1932).
- *Nouvelles Conférences d'introduction à la psychanalyse (Neue Folge der Vorlesungen zur Einführung in die Psychoanalyse, 1933)* in *Nouvelles conférences d'introduction à la psychanalyse* (1984), Gallimard, 1989 (ISBN 2-07-032518-0), OCF.P vol. 19 : 1931-1936, Paris, PUF, p. 83-268 (ISBN 2 13 047055 6).
- *Pourquoi la guerre ?* (1933) en collaboration avec Albert Einstein, Rivages, 2005 (ISBN 2-7436-1364-5), en ligne [PDF] (http://squiggle.be/PDF_Matiere/Pourquoi%20la%20guerre_Freud%20et%20Einstein.pdf)
- « Analyse terminée et analyse interminable » (1937) in *Œuvres complètes - psychanalyse : volume 20 : 1937-1939*, (OCF) Puf, 2010, (ISBN 2130565948).
- « Un mot à propos de l'antisémitisme » (1938) in *Œuvres complètes - psychanalyse : volume 20 : 1937-1939*, (OCF) Puf, 2010, (ISBN 2130565948).
- *Moïse et le monothéisme* (1939) in *L'homme Moïse et la religion monothéiste*, Gallimard, 1993, (ISBN 2-07-032741-8) ou in *Œuvres complètes - psychanalyse : volume 20 : 1937-1939*, (OCF) Puf, 2010, (ISBN 2130565948).
- *Abrégé de psychanalyse* (1940), Puf, 2001 (ISBN 2-13-044442-3).

Correspondances

- Sigmund Freud, Karl Abraham, *Correspondance complète : 1907-1925*, Paris, Gallimard, coll. « Connaissance de l'inconscient », 2006 (ISBN 2-07-074251-2)
- *Cartes postales, notes & lettres de Sigmund Freud à Paul Federn (1905-1938)*, traduit de l'allemand par Benjamin Lévy, avec la collaboration de C. Woerle pour la transcription, Introduction par le Groupe de travail Paul Federn (F. Houssier, D. Bonnichon, A. Blanc et X. Vlachopoulou), Les éditions d'Ithaque, 2018, (ISBN 978-2-916120-87-4)
- Sigmund Freud, Sándor Ferenczi, Paris, Calmann-Lévy :
 - *Correspondance 1908-1914*, t. 1, 1996 (ISBN 2702120857)
 - *Correspondance 1914-1919*, t. 2, 1997.
 - *Correspondance. 1920-1933 Les années douloureuses*, t. 3, 2000 (ISBN 2702131050)
- Sigmund Freud, Ernest Jones, *Correspondance complète, 1908-1939*, Paris, PUF, 1998, coll. « Histoire de la psychanalyse », (ISBN 2-13-048636-3)
- Sigmund Freud, Oskar Pfister, *Correspondance avec le pasteur Pfister, 1909-1939*, Gallimard, 1966, Paris, Gallimard, 1991, coll. « Tel », (ISBN 2-07-072293-7).
- Lou Andreas-Salomé, *Correspondance avec Sigmund Freud : 1912-1936*, Paris, Gallimard, 1970 (ISBN 2-07-027003-3).
- Sigmund Freud, Carl-Gustav Jung, *Correspondance 1906-1914*, Paris, Gallimard, 1992 (ISBN 2-07-072159-0).
- Sigmund Freud, Ludwig Binswanger, *Correspondance, 1908-1938*, Paris, Calmann-Lévy, 1995 (ISBN 2-7021-2374-0).
- Sigmund Freud, Stefan Zweig, *Correspondance*, Paris, Rivages, 1991, coll. « Petite Bibliothèque Rivages » n° 166, 2013 (ISBN 9782743624583).
- *Sigmund Freud et Romain Rolland, correspondance 1923-1936*, Paris, PUF, 1993 (ISBN 2-13-044746-5)
- *Lettres à Fliess*,
 - dans : *La naissance de la psychanalyse* (1956): Lettres à Wilhelm Fliess, notes et plans (1887-1902), suivi de l' *Esquisse pour une psychologie scientifique*, réédition Paris, PUF, 2009, (ISBN 978-2-13-057812-3)
 - Sigmund Freud, *Lettres à Wilhelm Fliess 1887-1904*, Édition complète établie par J. M. Masson, traduction de Françoise Kahn et François Robert, Paris, PUF, 2006 (ISBN 2130549950)
- (en) Sigmund Freud, Eduard Silberstein, Walter Boehlich (éd.) (trad. A.J. Pomerans), *The Letters of Sigmund Freud to Eduard Silberstein, 1871-1881*, Harvard University Press, 1991, 244 p. (ISBN 978-0-674-52827-7, lire en ligne (<https://books.google.com/books?id=U6WMTf1u5QC&printsec=frontcover>)).
- *Lettres de famille de Freud et des Freud de Manchester*, Paris, PUF, 1996, (ISBN 2-13-047119-6).
- « Correspondance inédite avec Ernst Simmel 1918 », *Psychoanalyse à l'Université*, 1983, (ISSN 0338-2397 (<https://www.worldcat.org/issn/0338-2397&lang=fr>)).
- Stéphane Michaud (dir.), *Correspondances de Freud*, Paris, Presse Sorbonne nouvelle, 2007 (ISBN 2-87854-407-2).
- Sigmund Freud, Max Eitingon, *Correspondance 1906-1939*, Paris, Hachette, 2009, (ISBN 2-01-235749-0).
- Sigmund Freud, *Lettres à ses enfants*, Paris, Aubier, 2012.
- Sigmund Freud et Minna Bernays, *Correspondance 1882-1938*, Paris, Le Seuil, 2015.
- Sigmund Freud et Eugen Bleuler, *Lettres 1904 -1937*, Gallimard, coll. « Connaissance de l'inconscient », 2016. (ISBN 2070101312)

Freud dans la culture

Théâtre

- *Vienne 1913* d'Alain Didier-Weill (2006) est une fiction représentant la rencontre entre Adolf Hitler âgé de vingt ans et Sigmund Freud « dans une symétrie de deux héros telle que le texte veut radicalement nous placer avant les camps, en 1913 »²¹⁸.
- *Saint Sigmund priez pour nous*, de Anne-Marie Despas, Théâtre de Nesle, Paris, mis en scène par Thibaud de Montjoye²¹⁹ ; Théâtre du Marais, Mise en scène par Anne-Marie Despas, Paris, du 1^{er} au 30 juin 2010²²⁰.

Cinéma et Web

Dans son éditorial à un numéro de la revue *Topique* sur le thème de « L'image de la psychanalyse au cinéma », Sophie de Mijolla-Mellor s'interroge sur la manière dont le cinéma a pu « populariser la psychanalyse, et même contribuer à l'étude de l'imaginaire de notre psyché », non sans avoir rappelé les craintes de Freud pour qui une représentation plastique des abstractions théoriques par l'art cinématographique ne pouvait être qu'infidèle²²¹. Alors qu'au début du xxi^e siècle, le statut social de la psychanalyse aussi bien que sa validité épistémologique sont remis en question, une étude des représentations de la psychanalyse au cinéma, dit-elle, « s'insère dans une réflexion plus large sur la place que la discipline créée par Freud tient actuellement dans la culture occidentale contemporaine »²²¹.

« Si la psychanalyse ne fut guère représentée au cinéma au cours de la première moitié du xx^e siècle, la seconde se révéla plus prolifique », mais c'est plutôt le xxi^e siècle qui se montre inventif pour restituer à l'écran la réalité d'une séance analytique²²². Ainsi s'expriment Yohan Trichet et Élisabeth Marion, qui ont choisi de commenter *Freud, passions secrètes* de John Huston (*Freud, the Secret Passion*, 1962), *Princesse Marie* (2003) de Benoît Jacquot et *A Dangerous Method* de David Cronenberg (2011), où ces deux derniers cinéastes mettent en scène la pratique de Freud avec deux célèbres patientes devenues psychanalystes, Marie Bonaparte et Sabina Spielrein²²². Dans *A Dangerous Method* de Cronenberg, d'après un scénario et une pièce de théâtre de Christopher Hampton, Freud est incarné par Viggo Mortensen. Selon Francis Drossart, la « ténébreuse affaire » de la relation entre Carl Gustav Jung et son analysante Sabina Spielrein, fut probablement à l'origine du texte de Freud sur « l'amour de transfert » (1915)^{223, 224}.

Documentaires

Sigmund Freud - l'invention de la psychanalyse (1997) consiste en deux documentaires de 55' réalisés par Élisabeth Kapnist et écrits avec Élisabeth Roudinesco, diffusion sur France 3 et Arte²²⁵.

Dans *Sigmund Freud un juif sans Dieu* (2019), réalisé par David Teboul, le cinéaste s'est penché sur le cas Freud : son film « est construit à la manière d'une cure analytique, par associations imagées et résonances »²²⁶.

Littérature

- D. M. Thomas, *L'Hôtel Blanc* (*The White Hotel* (en), 1981), trad. de Pierre Alien, Paris, Albin Michel, 1982 : on y voyage dans les trains de luxe de l'Europe continentale entre deux guerres et deux villes d'eau ; la jeune chanteuse « hystérique » Lisa Erdman devient la patiente de Freud, un ultime chapitre du livre purifiera « en rêve messianique le délire sexuel initial »²²⁷. D'après Jacques Darras, « la vérité est que, psychanalyse ou pas, le matériau romanesque est de ceux dont on fait les romans. Le sexe y côtoie la mort »²²⁷.
- Michael Shepherd (en) (trad. de l'anglais), *Sherlock Holmes et le cas du docteur Freud*, Paris, Éditions Flammarion, 1992 epages totales=30 (ISBN 2-257-10498-6) : Shepherd compare les méthodes respectives de Sherlock Holmes et de Freud²²⁸.
- Éric-Emmanuel Schmitt, *Le Visiteur*, Paris, Éditions Magnard, 2002, 140 p. (ISBN 2-210-75448-8)²²⁹. Selon Madeleine Natanson, dans la mise en scène de Gérard Vergez, il s'agit d'une « pièce étrange, drôle et émouvante dont on ne sait si le personnage central est Freud ou Dieu »²³⁰.
- François-Olivier Rousseau, *Princesse Marie : roman*, Paris/Issy-les-Moulineaux, Éditions du Seuil, 2004, 217 p. (ISBN 2-02-061235-6)²³¹
- Nata Minor, *Le chapeau de Monsieur Freud : roman*, Paris, Éditions Grasset, 2004, 117 p. (ISBN 2-246-66481-0). Selon Jean-Michel Rey, l'essentiel du récit est une fiction constituée à partir de « monsieur Freud », ou plus exactement, il s'agit d'« un simple épisode de substitution de chapeaux », lequel épisode, apparemment anodin, est amplifié par le roman qui va lui donner « une importance cruciale »²³².
- Tobie Nathan, *Mon patient Sigmund Freud : roman*, Paris, Éditions Perrin, 2006, 466 p. (ISBN 2-262-02112-0)^{233, 234}.
- Luc Bossi, *Manhattan Freud : roman*, Paris, Éditions Albin Michel, 2009, 368 p. (ISBN 978-2-226-19072-7)²³⁵.
- Goce Smilevski, *La liste de Freud*, Éditions Belfond, 2013 (ISBN 978-2-7144-5129-3 et 2-7144-5129-2)²³⁶

Astronomie

- (4342) Freud, astéroïde.

Musées Freud

- Maison natale de Sigmund Freud de Příbor en République tchèque.
- Musée Sigmund Freud de Vienne en Autriche
- Freud Museum de Londres au Royaume-Uni

Notes et références

Notes

- Il n'est pas sûr qu'il s'agisse du deuxième ou troisième mariage du père de Freud.
- Une plaque commémorative (« c'est dans cette maison que le 24 juillet 1895 le mystère du rêve fut révélé au D' Sigmund Freud ») qui figure actuellement devant le 19 Berggasse à Vienne rappelle que le rêve dit de l'« injection faite à Irma » est le prototype de l'interprétation des rêves selon la psychanalyse.
- En intitulant son article « Freud au ras des pâquerettes », Yvon Brès se propose d'éclairer non pas *toute* l'œuvre de Freud, « mais une couche de cette œuvre qui se situe “au ras des pâquerettes” », à savoir la théorie des névroses actuelles plus négligée des psychanalystes et historiens de Freud, lesquels, selon lui, s'intéressent bien davantage aux psychonévroses de défense (Brès, p. 6). En 1895, Freud a écrit l'article « Du bien fondé à séparer de la neurasthénie un complexe de symptômes déterminé, en tant que “névrose d'angoisse” » (Brès, p. 4).

4. « Ce plaisir est-il oral, anal ou phallique? », s'interroge Yvon Brès à propos d'un Freud qui « ne se pose pas encore la question », mais il ajoute : « Jeffrey Moussaieff Masson n'a peut-être pas tort d'attirer l'attention sur le nombre des agressions sexuelles dont étaient victimes les enfants à cette époque et sur le fait que, en particulier pendant son séjour à Paris, Freud avait pu fréquenter la morgue et réfléchir sur le phénomène » (page 26, note 2 de son essai, Brès se réfère à tout le chapitre II du livre de Masson, *The Assault on Truth*, traduit en français *Le réel escamoté*).
5. Le titre d'« *Extraordinarius* » correspond au premier grade universitaire, c'est-à-dire à professeur sans chaire. La lettre qui promeut Freud est signée de l'empereur François-Joseph.
6. La Société psychologique du mercredi est la première société psychanalytique au monde, elle réunit notamment : Rudolf Reitler (1865-1917), Max Kahane (1866-1923), Ludwig Jekels (1861-1954), Wilhelm Stekel (1868-1940), Hugo Heller (1870-1923), Alfred Adler (1870-1937), Paul Federn (1871-1950), Eduard Hitschmann (1871-1957), Max Graf (1875-1958), Hanns Sachs (1881-1947) et Otto Rank (1884-1939).
7. Les « *Schriften zur angewandten Seelenkunde* » publient des travaux de Freud, Franz Riklin, Carl Jung, Karl Abraham, Sadger, Oskar Pfister, Max Graf, Ernest Jones, Sorfer, Keilholz et von Hug-Hellmuth. La collection s'arrête en 1913, peu de temps après la parution de la revue *Imago*, in Brigitte Lemérier et alii, « Freud et l'activité éditoriale », *Essaim*, vol. 1, n° 7, 2001, p. 59-81.
8. Cette « Feuille centrale de psychanalyse ou mensuel médical de psychologie » a Alfred Adler et Wilhelm Stekel comme premiers rédacteurs en chef et Freud comme directeur de rédaction.
9. Selon Élisabeth Roudinesco, Jacques Lacan « acceptait d'analyser les homosexuels comme des patients ordinaires, sans chercher à les normaliser ». Elle estime qu'il a été le premier à autoriser les homosexuels à devenir psychanalystes^{118,119}.
10. D'après Michel Picco, « Le seul exemple donné par S. Freud (1921a), du moins dans ses textes officiellement publiés, d'un cas de télépathie survenu dans le cours d'une analyse, est celui qui, depuis W. Granoff et J.-M. Rey (1983), peut être désigné sous le nom de « L'affaire Forsyth¹⁵⁹ ». Dès que le docteur Forsyth serait prêt à entamer une analyse didactique, la cure de M. P. devrait s'arrêter, (M. P. qui serait Sergueï Pankejeff selon Maria Torok¹⁶⁰ ; Freud, qui n'avait plus aucun espoir dans l'évolution de sa cure et un nombre de places limitées, l'en avait prévenu ; ce patient y fit plusieurs allusions, le jour même de la visite du docteur, notamment par l'association *Vorsicht*, (prévoyance en allemand), *foresight* (prévoyance en anglais) avec le nom Forsyth. Sigmund Freud évoque plusieurs hypothèses, mais ne parvient pas à une explication satisfaisante, et selon Picco, il conclut « par un doute qui fait tout de même pencher un peu la balance du côté de sa croyance en l'existence de la télépathie »¹⁵⁹.
11. D'après la notice des *OCFP*, le texte intitulé par la suite *Psychanalyse et télépathie* aurait dû comporter un *Rapport préliminaire* suivi de trois cas, mais Freud explique (*OCFP* XVI, p. 115) qu'il n'a pas pu intégrer le matériel du « troisième cas », celui du Dr Forsyth, oublié à Vienne. Le cas du Dr Forsyth figure dans la XXX^e leçon de la *Nouvelle suite des leçons d'introduction à la psychanalyse* : « Rêve et occultisme »¹⁶¹.
12. Selon Odon Vallet, l'occultisme apparaît en Europe au XIX^e siècle, à la suite de la perte d'influence du christianisme et en réaction au rationalisme, et est à relier au goût pour le mystère qui s'exprime avec l'apparition du roman policier à la même époque (par exemple Conan Doyle a consacré sa fin de vie à l'étude de l'occultisme et de nombreux auteurs connus se sont intéressés au paranormal¹⁶⁴). Par ailleurs, la psychologie et la psychiatrie de cette période sont particulièrement influencées par le magnétisme et le spiritisme tandis que le terme « télépathie » est inventé en 1882 par le psychologue Frederik Myers¹⁶⁴.
13. Selon l'historienne de la psychologie, Régine Plas, les premiers psychologues ont tous mené, de près ou de loin, des recherches qui seraient rejetés aujourd'hui dans le domaine de la parapsychologie, dont la télépathie^{165,166}. D'après le psychologue clinicien Thomas Rabeyron si une partie des phénomènes a été progressivement abandonnée, trois sociétés savantes ont poursuivi les recherches dites psychiques, la Society for Psychical Research, créée en 1882 à Londres, l'American Society for Psychical Research (en), en 1885 à New York (dont William James participe à la fondation) et l'Institut métapsychique international, en 1919 à Paris, cette thématique suscitant un fort engouement : William James, Charles Richet, Pierre et Marie Curie, Henri Bergson, Édouard Branly, Camille Flammarion participent, avec de nombreux membres de l'Académie de médecine, de l'Académie des sciences et d'hommes politiques connus, aux activités de ces sociétés¹⁶⁷. Freud a de son côté été membre correspondant de la Society for Psychical Research à partir de 1911, puis membre d'honneur à partir de 1938, il a aussi été membre d'honneur de l'American Society for Psychical Research à partir de 1915¹⁶⁸, « tout en gardant, semble-t-il, ses distances avec ces mouvements », selon le psychiatre et psychanalyste Michel Picco¹⁵⁹.
14. Jones n'avait que du mépris pour tout ce qui avait trait à l'occultisme et était inquiet du tort que pouvait faire à la psychanalyse l'intérêt de Freud pour l'hypothèse de la transmission de pensée (*Gedankenübertragung*) . Il a néanmoins consacré dans sa biographie un chapitre sur le rapport de Freud et de l'occultisme¹⁷⁰.
15. Selon le psychanalyste Michael Turnheim, « Il n'est pas difficile de résumer les thèses officielles de Freud sur les phénomènes télépathiques : 1. La psychanalyse est une théorie du chiffage-déchiffage de tendances inconscientes et la télépathie n'appartient pas à ce domaine ; 2. Ce domaine analytique initial demande pourtant à être élargi pour rendre compte des effets de la pulsion de mort ; 3. La télépathie, si elle existe (possibilité que Freud ne veut nullement exclure), n'appartient pas non plus à ce champ plus large et ne justifie aucun élargissement supplémentaire de la théorie ; 4. Malgré la délimitation stricte de la télépathie par rapport au domaine analytique, des phénomènes télépathiques peuvent, en tant que matériel d'un rêve par exemple, entrer dans l'espace analytique proprement dit¹⁷². »
16. Comme le souligne Michel Picco, les positions de Freud à l'égard de la télépathie sont contradictoires, « sceptique ou réservé » face à ses disciples enthousiastes (Jung, Ferenczi), et « presque convaincu » devant un « ultra-sceptique » tel que Jones, écrivant des textes qu'il ne publie pas ou ne prononce pas en conférence¹⁵⁹.
17. Le premier, publié de façon posthume en 1941, sous le titre « Psychanalyse et télépathie », le second, « Rêve et télépathie » qui paraît dans *Imago* tandis que « Rêve et occultisme » sera publiée en 1933 dans les *Nouvelles conférences d'introduction à la psychanalyse*¹⁶⁹ ; voir également : Daniel Widlöcher, « Chapitre 1. La personne du psychanalyste et les processus d'empathie et de co-pensée », dans *Les paradoxes de l'empathie : Philosophie, psychanalyse, sciences sociales*, CNRS Éditions, coll. « Philosophie », 28 novembre 2019 (ISBN 978-2-271-13002-0, lire en ligne (<http://books.openedition.org/editions-cnrs/17229>)), p. 137–146 et Wladimir Granoff, Jean-Marie Rey et Sigmund Freud, *La transmission de pensée: traduction et lecture de "Psychanalyse et télépathie" de Sigmund Freud*, Aubier, 2005 (ISBN 978-2-7007-2441-7, lire en ligne (<https://books.google.com.tr/books?id=3sQAAACAAJ>)).
18. avec *Freud et l'occultisme* (1976)¹⁶⁶
19. Avec *Somnambulisme et médiumnité* (1999)
20. Gori, R. (1996). Pensées de transfert ou transfert de pensée. La preuve par la parole : Sur la causalité en psychanalyse (51-73). Paris : PUF.
21. Widlöcher, D. (2004). The third in mind. *Psychoanalytic Quarterly*, 73, 197-213
22. Turnheim, M. (2008). Freud le médium (Notes sur l'affaire de la télépathie). *Psychanalyse*, 12, 41-53.
23. Des historiens ont montré la rigueur avec laquelle Freud avait abordé le sujet comme Patrick Moreau^{note 18} ou Bertrand Méheust^{note 19}, Rabeyron et Evrard, à la suite d'autres comme Roland Gori^{note 20}, Daniel Widlöcher^{note 21} ou encore Michael Turnheim^{note 22} en donnant, à travers la correspondance entre Freud et Ferenczi, une interprétation psychanalytique notamment en termes transférentiels et contre-transférentiels, et d'inconscient et d'intersubjectivité¹⁶⁶.
24. « [il] transforme la télépathie, phénomène occulte supposant une intervention de l'au-delà (les astres, la voyance ou le démoniaque) en un pur transfert de pensée auquel il convient de donner une interprétation psychanalytique. Mais en feignant d'adhérer à la télépathie, il joue à retourner à une vision quelque sorte "préfreudienne", préhypnotique ou magnétique de la relation transférentielle¹⁶⁹ »

25. Parmi les hypothèses, selon Picco, qui expliquent les ambivalences de Freud, l'une tient au fait que Freud utilise l'expression de télépathie « par défaut », à la place d'une conceptualisation plus exacte pour caractériser « le transfert bien sûr, l'archaïque, la formation du « moi », la transmission de contenus psychiques, les identifications, les rapports du sujet au groupe et les phénomènes de contagions psychiques », thèmes qu'il explore à la même période dans *Psychologie des masses et analyse du moi* publié en 1921¹⁵⁹
26. Dans une note d'Ernest Jones, il est indiqué : « Traduction française par W. Horn, dans *Scientia*, 7^e année, Bologne ».

Sources utilisées

Œuvres de Sigmund Freud

- Sigmund Freud (trad. Samuel Jankélévitch), *Contributions à l'histoire du mouvement psychanalytique dans Cinq leçons sur la psychanalyse*, Payot, coll. « Petite bibliothèque Payot », 1966 (ISBN 2-228-88126-0)
1. Le procédé cathartique de Breuer constitue une phase préliminaire de la psychanalyse. Freud ajoute qu'il repousse définitivement l'hypnose par la méthode de la libre association, p. 70.
 2. p. 24 : « J'ai souvent proclamé avec reconnaissance les grands mérites que s'est acquis l'école psychiatrique de Zurich, et plus particulièrement Bleuler et Jung, par leur contribution à la diffusion de la psychanalyse ».
 3. Freud explique qu'il a travaillé à développer la psychanalyse seul pendant dix ans, solitude qui ne cessa véritablement qu'en 1904, p. 69.
 4. « Je ne crois plus à mes *neurotica* », lettre du 21 septembre 1897, dans Sigmund Freud (trad. de l'anglais), *Lettres à Wilhelm Fliess, 1887-1904*, Paris, Presses universitaires de France, 2006, 763 p. (ISBN 2-13-054995-0, lire en ligne (<http://www.megapsy.com/textes/freud/biblio128.htm>)), p. 334.
 5. Sigmund Freud, « Résistance et Refoulement », dans *Introduction à la psychanalyse*, Payot, coll. « Petite bibliothèque », 2004 (1^{re} éd. 1904) (ISBN 2228894052).
 6. « Nous en sommes encore à nous demander pourquoi, dans l'analyse, c'est le transfert qui oppose au traitement la plus forte des résistances », in Sigmund Freud, « La technique du transfert », dans *Technique psychanalytique*, Presses universitaires de France, coll. « Quadrige Grands textes », 2007 (1^{re} éd. 1912) (ISBN 2130563147).
 7. p. 101-102.
 8. « J'avais jugé nécessaire d'adopter la forme d'une association officielle, afin de prévenir les abus qui pourraient se commettre au nom de la psychanalyse, une fois qu'elle serait devenue populaire », p. 119.
 - Sigmund Freud, « XXXI^e Conférence », dans *Nouvelles conférences d'introduction à la psychanalyse*, Paris, Gallimard, 1984 ; « XXXI^e Leçon. La décomposition de la personnalité psychique », *Nouvelles suite des leçons d'introduction à la psychanalyse* (1932 [1933]), in *OCF.P*, vol. 19 : 1931-1936, Paris, PUF, 1995 (ISBN 2-13-047055-6) ; 2004 (ISBN 2-13-054233-6), p. 140-163.
 1. Ce schéma de Freud se trouve dans la « XXXI^e Leçon. La décomposition de la personnalité psychique » de la *Nouvelle suite des leçons d'introduction à la psychanalyse*, 1933 (*OCF.P*, XIX, p. 161). La note en bas de page des *OCF.P* précise que ce schéma est orienté à la verticale et que, dans *Le moi et le ça*, le schéma analogue ne mentionne pas le sur-moi (*OCF.P*, XVI, p. 269).
 - Autres œuvres de Freud citées
 1. Parlant de son autobiographie, Freud confirme ce lien entre sa vie et la psychanalyse : « Ma *Présentation de moi-même* montre comment la psychanalyse devient le contenu de ma vie, et se conforme ensuite à ce principe justifié que rien de ce qui m'arrive personnellement ne mérite d'intéresser au regard de mes relations avec la science », in *Sigmund Freud présenté par lui-même*, Gallimard, 1991, p. 121-122.
 2. « *Über Coca* », in « *Centralblatt für die Gesamte Therapie* », tome II, 1884, p. 289-314.
 3. Lettre à Wilhelm Fliess du 12 juin 1895, « J'ai besoin de beaucoup de cocaïne. »
 4. « *Über den Ursprung des Nervus acusticus* », in « *Monatsschrift für Ohrenheilkunde* », Neue Folge, XX, 1886, p. 245-282.
 5. « *Über Hypnose und Suggestion* », in « *Internationale Klinische Rundschau* », VI, 1892, p. 814-818.
 6. Lettre de Freud à Fliess du 21 septembre 1897 : « Il faut que je te confie tout de suite le grand secret qui, au cours de ces derniers mois s'est lentement révélé. Je ne crois plus à ma *neurotica*... » (in *La naissance de la psychanalyse*, Paris, PUF, 1956, p. 190).
 7. « L'hérédité et l'étiologie des névroses », in *La Revue neurologique* III, repris in *Névrose, psychose et perversion*, PUF, 1973.
 8. Lettre à Wilhelm Fliess du 15 octobre 1897, dans *Lettres à Wilhelm Fliess : 1887-1904*, Presses universitaires de France, coll. « Bibliothèque de psychanalyse », 2006, p. 344-345 et dans : Sigmund Freud, *La naissance de la psychanalyse*, 7^e édition, Presses universitaires de France, Paris, 1996, p. 197.
 9. Lettre à Jung du 16 avril 1909, in *Correspondance S. Freud-C. G. Jung*, Taurus, 1978.
 10. Sigmund Freud, *Introduction à la psychanalyse*, Payot, coll. « Petite Bibliothèque Payot », 1970, p. 414.
 11. « Remarques psychanalytiques sur l'autobiographie d'un cas de paranoïa : Le président Schreber », 1911.
 12. Sigmund Freud, *Correspondance de Freud 1873-1939*, Paris, Gallimard, 1979, p. 461-462.
 13. Sigmund Freud, *Correspondance de Freud 1873-1939*, Paris, Gallimard, 1967, p. 461.
 14. Sigmund Freud, *Correspondance*, Paris, Gallimard, 1979, p. 461-462.
 15. Sigmund Freud, *Trois essais sur la théorie sexuelle*, Gallimard, 1987, p. 44.
 16. Texte repris dans *Introduction à la psychanalyse*, Payot, coll. « Petite Bibliothèque », 1975, II^e partie, chapitre 18, p. 266-267.
 17. Sigmund Freud, *L'Avenir d'une illusion*, Presses universitaires de France, 1973, p. 23.
 18. Anthologie de textes de Sigmund Freud, préface de Charles Melman et de Jean-Louis Chassaing, *Un peu de cocaïne pour me délier la langue*, Max Milo Éditions, 2005, coll. « Essais et documents » (ISBN 2-914388-76-4).

Ouvrages de référence

- Lydia Flem, *L'Homme Freud : une biographie intellectuelle*, Paris, Seuil, coll. « La librairie du xx^e siècle », 1991, 278 p. (ISBN 2-02-013308-3)
1. « En réaction au décès de son père (...) Freud se livre à un intense travail de fouille dans son passé, il s'efforce de ramener à la lumière de sa mémoire les fragments refoulés de son enfance », p. 46.
 2. « La crainte d'un accident de chemin de fer le poursuivit toute sa vie », p. 27.
 3. Au même moment paraît un texte de l'historien de la littérature, Walter Muschg, *Freud écrivain*, qui salue « une plume de maître », p. 140.
 4. p. 141.
 5. p. 96.

6. p. 15.
7. Les représentations de Freud du système psychique utilisent des analogies récurrentes, comme celles renvoyant à l'archéologie ou à la maison, p. 36-37 et 48.
8. Freud fait par ailleurs parvenir à Herzl un exemplaire de *L'Interprétation des rêves*, p. 98-101.
 - René Major et Chantal Talagrand, *Freud*, Paris, Gallimard, coll. « Folio biographies », 2006, 337 p. (ISBN 2-07-032090-1)
1. p. 44.
2. Pour une présentation rapide des biographies des cinq sœurs de Freud, voir p. 47.
3. Le poème de Goethe aurait au contraire contribué à son choix pour la médecine, p. 58.
4. p. 64.
5. p. 74.
6. p. 58.
7. Origines et condition de leur rencontre, p. 150.
8. « aucun autre homme n'a jamais eu autant d'influence sur moi » relève Freud, cité p. 80.
9. De 1887 à 1904, les deux hommes échangent plus de 300 lettres ; celles de Fliess à Freud ont été perdues, p. 38.
10. p. 83
11. Freud a été influencé, notamment dans ses *Trois essais sur la théorie sexuelle* de 1905, par la conception bisexuelle de Fliess, p. 39.
12. Freud attribue la paternité de la méthode cathartique à Josef Breuer, p. 92.
13. Freud ne conserve de l'hypnose que la position du patient, allongé et soustrait à la vue de l'analyste, p. 90-97.
14. p. 94.
15. p. 76.
16. p. 110.
17. Elle consiste, notent René Major et Chantal Talagrand, en une analyse de ses propres rêves et de ses souvenirs d'enfance, p. 46. Cette auto-analyse est à l'origine des « objectivités proprement analytiques » de la psychanalyse, que Freud découvre en établissant des rapports et des analogies entre ses souvenirs et fantasmes et la littérature mondiale, p. 51.
18. Freud a très tôt une peur profonde : celle de mourir avant sa mère, p. 45.
19. Sur les origines de sa phobie des voyages, voir la p. 116.
20. Il ne peut se rendre à Rome qu'après la mort de son père, p. 107.
21. p. 117.
22. p. 121.
23. p. 180.
24. p. 102-104.
25. « Le chercheur rigoureux et minutieux devait se doubler d'un homme politique avisé et maître de lui-même », p. 120.
26. p. 226.
27. Il établit avec cet ouvrage une « anthropologie psychanalytique », en réaction à l'étude des symboliques mondiales de C. G. Jung, p. 234.
28. p. 186.
29. La plupart des psychanalystes sont en effet envoyés au front, p. 229.
30. Plusieurs manuscrits attestant son travail à décrire une métapsychologie furent cependant perdus, p. 237.
31. La conception des pulsions partielles est constituée sur des couples d'opposés, p. 145. Selon Ernest Jones : « la plupart de ceux qui ont étudié Freud ont été impressionnés par ce que l'on pourrait appeler son dualisme insistant. S'il avait été philosophe, il n'aurait certainement pas été moniste, pas plus qu'il n'aurait partagé l'univers pluraliste de William James », p. 146.
32. Anna Freud est la seule des enfants de Freud à avoir été psychanalyste aux côtés de son père ; elle a contribué à développer la psychanalyse en Angleterre en fondant une école rivale à celle de Melanie Klein, p. 72-74.
33. p. 57.
34. p. 34.
35. p. 193 et 279-280.
36. p. 197-200.
37. p. 199.
38. p. 200-203.
39. p. 204-206.
40. p. 207-210.
41. p. 377-379.
 - Alain de Mijolla, *Dictionnaire international de la psychanalyse*, Hachette, 2005 (ISBN 2-01-279145-X)
Article « Sigmund Freud » et autres entrées connexes
1. Deux bourses d'un montant total de 180 Gulden lui furent accordées par le Ministère de l'Éducation en 1875 et 1876 pour lui permettre d'étudier les anguilles mâles de rivière. Ses dissections confirment l'existence de testicules chez l'anguille mâle. Ses travaux sont publiés en 1877 devant l'Académie des sciences de Vienne, p. 655.
2. Alain de Mijolla explique que son travail porte plus précisément sur les fibres nerveuses postérieures du *petromyzon*, p. 655.
3. p. 656.
4. Après ce revers, Freud abandonne ses recherches sur la cocaïne mais continue à en user, notamment pour accroître sa capacité de travail et vaincre sa timidité, p. 656.
5. Ce séjour à Paris aurait commencé le 13 octobre 1885 et se serait terminé le 23 février 1886, p. 656.
6. C'est un véritable « dialogue de sourds » entre les deux hommes, dans le sens où Fliess se méprend sur les intentions de Freud alors que ce dernier surestime la compréhension de ses thèses par son correspondant, p. 656.
7. « Après avoir un temps utilisé la suggestion hypnotique, Freud conclut à son peu d'efficacité », p. 656.
8. Le succès éditorial de cet ouvrage est cependant faible : Freud ne vend en effet que 420 exemplaires en six ans, p. 657.
9. p. 657.
10. p. 659.

11. p. 660.
12. p. 1363
13. Roger Perron, in entrée « Complexe d'Œdipe » précise que ces phases sont appelées plus volontiers « organisations » par les successeurs de Freud, p. 335.
14. Entrée « Civilisation (*Kulture*) », p. 309.
15. Entrée « Civilisation (*Kulture*) », p. 310.
16. Entrée « Civilisation (*Kulture*) », p. 310-311.
17. Dans l'article de Panos Aloupis « Blessure narcissique », il s'agit en premier lieu de l'atteinte narcissique de l'individu à la suite de traumatismes pouvant porter sur l'intégrité du Moi ou Ego p. 215.
18. p. 661.

- Henri Ellenberger, *Histoire de la découverte de l'inconscient*, Paris, Fayard, 2008, 975 p. (ISBN 978-2-213-61090-0 et 2-213-61090-8)
Chapitre VII : « Sigmund Freud et la psychanalyse »

1. p. 443.
2. p. 444.
3. p. 438.
4. p. 445.
5. p. 437.
6. p. 448.
7. p. 449.
8. p. 450.
9. p. 451.
10. p. 453.
11. p. 454.
12. p. 455.
13. p. 456.
14. « La relation de Freud avec Charcot est une sorte de « rencontre » existentielle plutôt qu'une relation classique entre disciple et maître », p. 456-457.
15. La Société des médecins de Vienne (ou « *Kaiserliche Gesellschaft der Aertzte zu Wien* ») est l'une des plus célèbres sociétés médicales d'Europe, p. 458
16. Pour un exposé complet et détaillé, se référer aux p. 459-462.
17. « Freud semblait prendre les neurologues de la Société pour des ignorants », p. 463.
18. p. 464.
19. Selon Ellenberger, sa rencontre avec Wilhelm Fliess est l'un des quatre événements fondateurs de la psychanalyse, p. 467. Sa première lettre à Fliess date du 24 novembre 1887. Elle concerne le diagnostic d'un malade.
20. p. 466.
21. p. 468.
22. p. 467.
23. p. 473.
24. « La publication de *L'Interprétation du rêve* marque la fin de sa névrose », p. 469.
25. p. 470.
26. p. 479.
27. p. 480.
28. p. 481.

- Paul-Laurent Assoun, *La Psychanalyse*, Paris, Puf, coll. « Quadrige manuels », 2007, 765 p. (ISBN 978-2-13-056012-8)

1. p. 36.
2. p. 43.
3. p. 49.
4. p. 54.
5. L'autonomie de la psychanalyse se retrouve surtout dans la question de la surmédicalisation et dans la perception de ce qu'est le symptôme, p. 61-62.
6. Assoun énonce trois thèses épistémologiques majeures constitutives de la psychanalyse, p. 64.
7. p. 67.
8. « Dire que la psychanalyse est bien une science, c'est donc signifier a contrario qu'elle récuse un mode de penser métaphysique », p. 36.
9. Il s'agit d'une véritable « généalogie des innovations postfreudiennes », p. 643.
10. p. 86.
11. p. 88-89.
12. « Le terme « subconscience » est donc au mieux flou (...) au pire falsifiant : car la psychanalyse récuse radicalement l'idée d'une deuxième conscience qui doublerait l'autre », p. 90.
13. p. 377-380.
14. La conception de la libido freudienne est « évolutionniste » ; elle permet en effet à Freud de commencer par décrire les perversions, p. 270.
15. p. 277-278.
16. Se reporter aux p. 130-131 pour l'origine du passage, chez Freud, de la théorie de la séduction à celle de la libido.
17. p. 285.
18. « (...) l'expression symbolique constitue en quelque sorte la logique propre du rêve qui permet d'en saisir l'analogie avec d'autres formations inconscientes », p. 148-149.
19. p. 148.
20. p. 149.

21. Récapitulation des définitions de la notion de « pulsion », p. 389.
22. p. 391.
23. L'introduction de la pulsion de mort, surtout, s'apparente à un « ultime séisme » dans l'édifice psychanalytique de Freud, p. 437-444.
24. p. 396.
25. p. 407.
26. p. 410.
27. p. 217.
28. p. 239.
29. p. 464.
30. p. 463.
31. « Au fond, cette double règle introduit à la fois un strict déterminisme et une liberté radicale de la parole et de l'écoute », p. 469-470.
32. p. 479.
33. p. 248-249.
34. p. 708.
35. « C'est ainsi que dès le début des années 1920, Freud consacre une bonne partie de ses textes à réagir à ce mouvement d'évolution interne », p. 706.

Autres sources utilisées

1. « Sigmund Freud Collection » (<https://library.essex.ac.uk/c.php?g=664204&p=4698553#s-lg-box-wrapper-17338554>)
2. « <http://archivdatenbank-online.ethz.ch/hsa/#/content/c89cc038f5ed4e6ea531b0bb9a51defa> » (<http://archivdatenbank-online.ethz.ch/hsa/#/content/c89cc038f5ed4e6ea531b0bb9a51defa>) (consulté le 30 décembre 2020)
3. S. Freud (1910), *Cinq leçons sur la psychanalyse*, Paris, Payot, 1965, p. 34-35.
4. Maïté Klahr et Claudie Millot, « Cinq leçons sur la psychanalyse », dans Alain de Mijolla (dir.), *Dictionnaire international de la psychanalyse*, Paris, Hachette, 2005 (ISBN 201279145X), p. 326-327.
5. E. Jones, *La vie et l'œuvre de Sigmund Freud*, PUF, Paris, 1958, p. 270
6. Sigmund Freud, *Conférences d'introduction à la psychanalyse (1915-1917)*, Paris, Gallimard, coll. « Connaissance de l'inconscient », 1999, p. 492. Cité par C. Desprats-Péquignot dans C. Desprats-Péquignot, *La psychanalyse*, La Découverte, 2002, « Introduction », p. 3-6.
7. Catherine Desprats-Péquignot, « Introduction », dans : Catherine Desprats-Péquignot éd., *La psychanalyse*, Paris, La Découverte, « Repères », 2002, p. 3-6, [lire en ligne (<https://www.cairn.info/--9782707138620-page-3.htm>)].
8. Sigmund Freud, « La question de l'analyse profane », dans *Œuvres complètes*, vol. 18, Paris, Presses universitaires de France, 1994, p. 57 — Cité par Guenaël Visentini, « La psychanalyse : Une science », *Le Coq-héron*, n° 222, 2015 (lire en ligne (<https://www.cairn.info/revue-le-coq-heron-2015-3-page-15.htm>)).
9. Roudinesco, 2014, p. 10.
10. Elle est critiquée pour ses aspects hagiographiques et remise en cause à partir de 1970 et des travaux de Henri Ellenberger Roudinesco, 2014, p. 10
11. Stefan Zweig dépeint ainsi Freud : « On ne pouvait pas imaginer un être plus intrépide d'esprit. Freud osait à chaque instant exprimer ce qu'il pensait, même quand il savait qu'il inquiétait et troublait par ses déclarations claires et inexorables ; jamais il ne cherchait à rendre sa position moins difficile par la moindre concession, même de pure forme. Je suis persuadé que Freud aurait pu exposer sans rencontrer de résistance du côté de l'université les quatre cinquièmes de ses théories, s'il avait été prêt à les draper prudemment, à dire « érotique » au lieu de « sexualité », « Eros » au lieu de « libido », et à ne pas toujours aller au fond des choses, mais se borner à les suggérer. Mais dès qu'il s'agissait de son enseignement et de la vérité, il restait intransigeant ; plus ferme était la résistance, plus il s'affermissait dans sa résolution », cité dans Roudinesco et Plon, 2006, p. 369.
12. [compte rendu] Thierry Bokanowski, « Freud, une vie de Peter Gay », *Revue française de psychanalyse*, vol. 57, n° 1, 1993, p. 251-258 (lire en ligne (<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5448847q.image.r=revue+fran%C3%A7aise+de+psychanalyse.f253.pagination.langFR>), consulté le 16 janvier 2021).
13. Henri Ellenberger, *Histoire de la découverte de l'inconscient*, Fayard, 1994 (1^{re} éd. 1970), p. 587 :
14. Prononciation en français de France retranscrite selon la norme API. Source : Jean-Marie Pierret, *Phonétique historique du français et notions de phonétique générale*, Peeters, Louvain-la-Neuve, 1994, p. 103.
15. Prononciation en allemand standard retranscrite selon la norme API.
16. En raison de la présence sur le registre de naissance de la ville de Freiberg de la date du 6 mars 1856, d'abord rapportée par E. Jones en 1953 dans *La vie et l'œuvre de Sigmund Freud* et qualifiée par lui d'« erreur », W. Granoff dans *Filiations : l'avenir du complexe d'Œdipe* (1975) et M. Balmary dans *L'homme aux statues : Freud et la faute cachée du père* (1979) ont mis en doute la date de naissance, communément admise, de Freud. Cependant pour E. Roudinesco, H. Ellenberger, A. de Mijolla, et D. Anzieu, la date du 6 mai est attestée, en particulier par Renée Gickhorn dans son article « The Freiberg period of the Freud family » publié dans le *Journal of the History of Medicine and Allied Sciences*, 02/1969, 24(1), p. 37-43, [1] (<http://jhm.oxfordjournals.org/content/XXIV/1/37>).
17. Jacob Freud (en)
18. Ernst Freud, Lucie Freud, Ilse Grubrich-Simitis et K-R Eissler (2006), p. 12.
19. (en) G. Fichtner, « Freud and the Hammerschlag family: a formative relationship », *International Journal of Psychoanalysis*, vol. 5, n° 91, octobre 2010, p. 1137-56 (PMID 20955249 (<https://www.ncbi.nlm.nih.gov/pubmed/20955249>), DOI 10.1111/j.1745-8315.2010.00321.x (<https://dx.doi.org/10.1111/j.1745-8315.2010.00321.x>), présentation en ligne (<https://www.ncbi.nlm.nih.gov/pubmed/20955249>)).
20. Roudinesco et Plon, 2006, p. 369.
21. Max Kohn, *Freud et le yiddish : Le préanalytique (1877-1897)*, Paris, MJW Fédition, 1^{er} janvier 2014, 249 p. (ISBN 979-10-90590-17-5)
22. Freud ne traduit pas l'œuvre entière mais "seulement" le douzième volume portant sur l'émancipation des femmes certes, mais aussi sur Platon, la question ouvrière et le socialisme ; ce travail est publié en 1880. cf. (en) Michael Molnar, *The Pre-Psychoanalytic Writings of Sigmund Freud*, Karnac Books, 1^{er} janvier 2002, 261 p. (ISBN 1-85575-285-9, lire en ligne (<https://books.google.fr/books?id=GFr-S4wxvGcC&pg=PA112>)), p. 112-123
23. *Freud présenté par lui-même, 1925-1935*, Gallimard, Paris, 1984, p. 28.
24. David M. Cohen et Daniel Roche, *Freud sous coke*, Balland, 2012, (OCLC 829977289 (<https://www.worldcat.org/oclc/829977289&lang=fr>)) p. 115
25. Roland Jaccard, *Freud*, PUF, 2009, p. 33

26. Didier Anzieu, *L'auto-analyse de Freud — et la découverte de la psychanalyse*, Paris, PUF, 1975 (1^{re} éd. 1959), p. 490.
27. Lettres à Martha, 2 juin 1884.
28. Françoise Coblence, « Freud et la cocaïne », *Revue française de psychanalyse*, 2002/2 Vol. 66, p. 371-383.
29. Élisabeth Roudinesco et Michel Plon, *Dictionnaire de la psychanalyse*, Paris, Fayard, 2011, 1789 p. (ISBN 978-2-253-08854-7), entrée : Freud Schlomo Sigismund, dit Sigmund ((1856-1939), p. 535.
30. (de) « Sigmund Freud Wirken an der Abteilung für Nervenerkrankungen am Ersten Öffentlichen Kinder-Kranken-Institutes », site de la bibliothèque de médecine de l'université de Vienne, consulté le 10 mars 2021, [lire en ligne (<https://ub.meduniwien.ac.at/blog/?p=35134>)].
31. « Entretien avec Eli Zaretsky », in *Vie et destin de la psychanalyse*, Hors Série *Le Monde*, 2010, p. 70
32. James [Charles Napier] Webb, *Das Zeitalter des Irrationalen. Politik, Kultur & Okkultismus im 20. Jahrhundert [The Occult Establishment*, Open Court, La Salle IL 1976, (ISBN 0-912050-56-X)], Marix, Wiesbaden, 2008, p. 411, 413, (ISBN 978-3-86539-152-0).
33. Expression de Freud, dans *Pour concevoir les aphasies* (1891), traduction de Fernand Cambon, Epel, 2010, p. 147, passage cité par Thierry Longé dans son article « Sigmund Freud, Pour concevoir les aphasies. Une étude critique », *Essaim*, vol. 26, n°1, 2011, p. 169-179.
34. Georges Lanteri-Laura, « aphasie » (article), dans Alain de Mijolla (dir.), *Dictionnaire international de la psychanalyse*, tome I, Calmann-Lévy (2002), Hachette-Littératures, 2005, p. 122-123.
35. Yvon Brès, « Freud au ras des pâquerettes. Une psychanalyse psycho-neurologique ? », *Psychanalyse à l'université* vol. 19, n° 74, 1994, p. 3-46.
36. Elisabeth Roudinesco et Michel Plon, *Dictionnaire de la psychanalyse*, Paris, Fayard, coll. « La Pochothèque », 2011 (1^{re} éd. 1997) (ISBN 978-2-253-08854-7), p. 1424
37. Lysis désigne en même temps la dissolution, la solution et la résolution, et en particulier défaire un nœud, la fin, l'aboutissement, le dépassement des difficultés mais aussi la rupture, etc.
38. Christophe Bormans, « Le travail d'accouchement de la psychanalyse. Fliess et Freud. Les douleurs et les contractions » (<http://www.psychanalyste-paris.com/Fliess-et-Freud.html>), sur *psychanalyste-paris.com* (consulté le 17 septembre 2011).
39. (de) Freud, Sigmund. « Die Sexualität in der Ätiologie der Neurosen » (1898) dans *Gesammelte Werke, Band I*, S. Fischer Verlag, Frankfurt 1953, (ISBN 3100227034) ; pages 496f.
40. « Liste des membres de la Royal Society jusqu'en 2007 » (http://royalsociety.org/uploadedFiles/Royal_Society_Content/about-us/fellowship/Fellows1660-2007.pdf), sur *royalsociety.org* (consulté le 20 septembre 2011).
41. (de) « Ausgewählte, kommentierte Bibliographie: Sigmund Freud Themen » (<http://www.freud-museum.at/freud/themen/biblio-d.htm>), sur *freud-museum.at* (consulté le 19 septembre 2011).
42. Muriel Pic, « L'ancrage suisse », dans *Revue internationale Henry Bauchau. L'écriture à l'écoute*, Presses universitaires de Louvain, 2011 (ISBN 9782874632570), chap. 3, p. 63.
43. Michel Juffé, *Sigmund Freud – Benedictus de Spinoza. Correspondance 1676-1938* (<https://books.google.fr/books?id=LOKdCwAAQBAJ&pg=PT217&dq=Sigmund+Freud,+B%27nai+B%27riith+de+Vienne&hl=fr&sa=X&ved=0ahUKewipuNgy6evbAhWGzRQKHWhlAnYQ6AEIKzAA#v=onepage&q=Sigmund%20Freud%2C%20B'nai%20B'rith%20de%20Vienne&f=false>), Editions Gallimard, 2016
44. Dennis B. Klein, *Jewish Origins of the Psychoanalytic Movement* (https://books.google.fr/books?redir_esc=y&hl=fr&id=KsZptZkBZOgC&q=B%27nai+B%27riith+1897#v=snippet&q=B'nai%20B'rith%201897&f=false), University of Chicago Press, 1985
45. Alain Lellouch, "Freud au B'nai B'rith" (https://www.bbfrance.org/Freud-1856-1939-au-B-nai-B-rith_a24.html), site du B'nai B'rith France, 2011
46. Olivier Douville, « Chronologie : Situation de la psychanalyse dans le Monde, du temps de la vie de Freud » (http://halshs.archives-ouvertes.fr/docs/00/11/35/83/PDF/Chrono_Psych_.pdf), 2006 (consulté le 15 juin 2011) ; cf. Olivier Douville, *Chronologie de la psychanalyse, 1856-1939 : du temps de Freud*, Paris, Dunod, coll. « Psycho sup », 2009, 207 p. (ISBN 978-2-10-053030-4).
47. « Accueil de la psychanalyse avant 1914 » (<http://www.spp.asso.fr/main/histoirepsy/histoire/items/1.htm>), sur *spp.asso.fr* (consulté le 19 septembre 2011).
48. « Zur Psychopathologie des Alltagslebens »
49. (en) « 1909. Sigmund Freud chronology. Journey to America » (<http://www.freud-museum.at/freud/chronolg/1909-e.htm>), sur *freud-museum.at* (consulté le 12 juin 2011).
50. Élisabeth Roudinesco et Michel Plon, « États-Unis », dans *Dictionnaire de la psychanalyse*, Paris, Fayard, 2011, p. 401.
51. (en) « The Sigmund Freud and Carl Jung lectures at Clark University » (http://www.clarku.edu/research/archives/freud_jung.cfm), sur *Université Clark* (consulté le 12 juin 2011).
52. « De la psychanalyse », Freud, 1910.
53. Filip Geerardyn et Gertrudis van de Vijver, *Aux sources de la psychanalyse : une analyse des premiers écrits de Freud (1877-1900)*, Éditions L'Harmattan, coll. « Études psychanalytiques », 1998, 331 p. (ISBN 978-2-7384-6184-1, lire en ligne (<https://books.google.com/books?id=hqjuNBCovMEC&printsec=frontcover>)), p. 165.
54. « Le "procédé cathartique" de Breuer constituait une phase préliminaire de la psychanalyse et que celle-ci datait du jour où, repoussant la technique hypnotique, j'avais introduit celle de l'association libre. [...] Je suis arrivé à la conclusion qu'après tout il n'y avait rien d'impossible à ce que je fusse le véritable auteur de tout ce qui la caractérise et la distingue » in S. Freud « Contribution à l'histoire du mouvement psychanalytique » in *Cinq leçons de psychanalyse*, Paris, Payot, 1965, (p. 67 à 155), [2] (http://classiques.uqac.ca/classiques/freud_sigmund/cinq_lecons_psychanalyse/contribution_hist_mouv_psy/contribution_hist_mouv_psy.pdf)
55. « *Drei Abhandlungen zur Sexualtheorie* »
56. (en) Ilse Bry et Alfred H. Rifkin, *Science and Psychoanalysis'*, vol. V, 1962, « Freud and the History of Ideas : Primary Sources, 1886-1910 », p. 6-36.
57. Eugen Bleuler: *Pour le 70^e anniversaire de Siegmund Freud*, in Collectif: *La psychanalyse en Suisse, une histoire agitée*, Le Coq-Héron, 2014/3 (n° 218)
58. Les premières traductions françaises datent de 1922, 1923 pour les *Trois essais sur la sexualité* et en 1926 pour la *Science des rêves*, in Jean-Pierre Bourgeron, *Marie Bonaparte et la psychanalyse à travers ses lettres à René Laforgue*, Paris/Genève, Éditions Slatkine Genève, 1993, 241 p. (ISBN 2-85203-708-4), p. 136.
59. Jacques Sédal, « La réception de Freud en France durant la première moitié de xx^e siècle : Le freudisme à l'épreuve de l'esprit latin », *Revue Topique*, 2011, p. 51-68 (ISBN 9782847952056).
60. Originaires d'Autriche, d'Allemagne, de Hongrie, de Suisse, d'Angleterre et des États-Unis.
61. Élisabeth Roudinesco et Michel Plon, *Dictionnaire de la psychanalyse*, Paris, Fayard, coll. « La Pochothèque », 2011 (1^{re} éd. 1997), 1789 p. (ISBN 978-2-253-08854-7), p. 1269
62. « Freud et Jung essaieraient ensemble de dévoiler les mystères de la psyché et déferaient l'ordre psychiatrique établi ». En effet, « ils étaient des révolutionnaires engagés sur une voie audacieuse et imaginative et leur personnalité était à la hauteur de la tâche », in Linda Donn (trad. de l'anglais), *Freud et Jung. De l'amitié à la rupture*, Paris, Presses universitaires de France, 1995, 260 p. (ISBN 2-13-045559-X), p. 8.

63. Gilles Tréhel, « Magnus Hirschfeld, Helene Deutsch, Sigmund Freud et les trois femmes combattantes », *Psychothérapies*, n° 36 (4), 2015, p.267-274
64. Cordelia Schmidt-Hellereau, « Survivre dans l'absence. », *Revue française de psychanalyse*, 2/2007 (Vol. 71), p. 555-580, DOI:10.3917/rfp.712.0555 (<https://dx.doi.org/10.3917%2Frfp.712.0555>)
65. Élisabeth Roudinesco et Michel Plon, *Dictionnaire de la psychanalyse*, Paris, Fayard, coll. « La Pochothèque », 2011 (1^{re} éd. 1997), 1789 p. (ISBN 978-2-253-08854-7), p. 1272
66. Gilles Tréhel, « Sigmund Freud (1856-1939) : un papa de guerre », *L'Information Psychiatrique*, vol. 84, n° 4, 2008, p. 329-342.
67. Gilles Tréhel, « Victor Tausk (1879-1919) et la médecine militaire », *L'Information Psychiatrique*, n° 3, 2006, p. 239-247.
68. Gilles Tréhel, « Helene Deutsch (1884-1982) : théorisations sur les troubles psychiatriques des femmes pendant la Première Guerre mondiale », *L'Information Psychiatrique*, vol. 83, n° 4, 2007, p. 319-326.
69. Jones, E. (1957) Sigmund Freud: Life and Work (Vol. 3), Hogarth Press, p. 104 cité par Sengoopta http://cdn.elsevier.com/promis_misc/Endreview.pdf
70. Dominique Bourdin, 2007, p. 217.
71. Dominique Bourdin, 2007, p. 147.
72. Jacques Le Rider, « Joseph et Moïse égyptiens : Sigmund Freud et Thomas Mann », *Savoirs et clinique*, n° 6, janvier 2005, p. 19 (lire en ligne (http://www.cairn.info/article.php?ID_ARTICLE=SC_006_0059&AJOUTBIBLIO=SC_006_0059)).
73. Jacques Le Rider, « Joseph et Moïse égyptiens : Sigmund Freud et Thomas Mann », *Savoirs et clinique*, n° 6, janvier 2005, p. 8 (lire en ligne (http://www.cairn.info/article.php?ID_ARTICLE=SC_006_0059&AJOUTBIBLIO=SC_006_0059)).
74. Eric Grillo (dir.), *Dire / Croire*, vol. 19-20, L'Harmattan, 2005, p. 202.
75. (en) Martin Freud, *Sigmund Freud, man and father* Jason Aronson Inc. Publishers, 1977, p. 217. Ernest Jones fait également allusion à ce propos ironique mais en écrivant simplement que Freud « demanda s'il pourrait être autorisé à ajouter une phrase », dans *La vie et l'œuvre de Sigmund Freud*, PUF, Quadrige, 2006, tome 3, p. 257 et 258. Enfin, Peter Gay s'est interrogé sur le sens de ce « geste curieux, qui exige qu'on s'y arrête », dans *Freud une vie*, Hachette, Pluriel, tome 2, p. 400.
76. Michel Onfray, « Contre-histoire de la philosophie : Freud », volumes 15 et 16, Éditions Frémeaux & Associés, Paris, 2009-2010-2011.
77. David M. Cohen, Freud sous coke, Balland, 2012 Voir aussi D.M. Cohen, *The Nazi who saved Sigmund Freud*, Huffingtonpost, 03/30/2012 http://www.huffingtonpost.com/david-m-cohen/freud-nazi-germany_b_1392377.html
78. (de) Lisa Appignanesi et John Forrester, *Die Frauen Sigmund Freuds*, List, 1994, p. 34
79. (en) « Urn containing Sigmund Freud's ashes smashed during theft attempt » (<https://www.theguardian.com/books/2014/jan/15/urn-sigmund-freud-ashes-smashed-theft-attempt>), sur *The Guardian*, 15 janvier 2014
80. (en) Maeve Kennedy, « Comedian unveils blue plaque tribute to Freud » (<https://www.theguardian.com/uk/2002/jun/29/arts.gender>), sur www.theguardian.com/uk, 29 juin 2002 (consulté le 22 novembre 2013)
81. Freud, *Psychanalyse et Théorie de la libido*, Œuvres complètes, tome XVI, PUF 2003, p. 183
82. Dominique Bourdin, 2007, p. 252.
83. Yvonne Knibiehler, *La sexualité et l'histoire*, Odile Jacob, 2002, 267 p. (ISBN 978-2-7381-1174-6, lire en ligne (<https://books.google.com/books?id=3mSpof2-o5oC&printsec=frontcover>)), p. 130.
84. Dominique Bourdin, 2007, p. 183.
85. Bercherie, *Épistémologie de l'héritage freudien (suite et fin)*, in revue *Ornicar ?*, septembre 1984, n° 30, p. 94-125.
86. Dominique Bourdin, 2007, p. 224-243.
87. Jean-Michel Rabaté (dir.) (trad. de l'anglais), *Lacan*, Paris, Bayard, coll. « Les compagnons philosophiques », 2005, 338 p. (ISBN 2-227-47496-3).
88. Paul Bercherie, *Clinique psychiatrique, clinique psychanalytique : Études et recherches, 1980-2004*, Éditions L'Harmattan, 2005, 284 p. (ISBN 978-2-7475-8375-6, lire en ligne (https://books.google.com/books?id=eq_b1BY3PBUC&printsec=frontcover)), p. 65, 149-150.
89. Dominique Bourdin, 2007, p. 244-259.
90. Alain Rauzy, « Notice » pour *L'intérêt que présente la psychanalyse*, *OCF.P* vol. XII : 1913-1914, Paris, PUF, 2005 (ISBN 2 13 052517 2), p. 96-97.
91. A. de Mijolla 2005 p. 869-871.
92. Paul-Laurent Assoun, *Freud, la philosophie et les philosophes*, Paris, PUF, 1976, p. 6.
93. Norbert Elias, *Au-delà de Freud : Sociologie, psychologie, psychanalyse*, Éditions La Découverte, coll. « Textes à l'appui », 2010 (ISBN 978-2-7071-5760-7 et 2-7071-5760-0).
94. Paul Ricœur, 1965, p. 40
95. Dominique Caïtuoli, « Michelle Moreau-Ricaud, Michael Balint : Le renouveau de l'École de Budapest », *Figures de la psychanalyse*, n° 5, février 2001, p. 211 (DOI 10.3917/rfp.005.0211 (<https://dx.doi.org/10.3917/rfp.005.0211>))
96. Jean-Bertrand Pontalis, « Les vases non-communicants. Le malentendu André Breton - Freud », *Sigmund Freud House Bulletin*, Vienne, vol. 2, n° 1, 1978 (lire en ligne (<http://entretenir.free.fr/breton2.html>)), consulté le 19 juin 2011)
97. Anne D'Alleva, « Histoire de l'art et psychanalyse », dans *Méthodes et théories de l'histoire de l'art*, 2006, 88-108 p. (ISBN 2-35278-006-3).
98. Edmundo Morim de Carvalho, *De l'inconscient au conscient : Psychanalyse, science, philosophie. Variations sur le paradoxe IV*, vol. 1, Paris, Éditions L'Harmattan, coll. « Épistémologie et philosophie des sciences », 2011, 409 p. (ISBN 978-2-296-13829-2, lire en ligne (<http://books.google.fr/books?id=EiJQaQK2RWoC&pg=PA371>)), « Les sources de Freud », p. 371-374.
99. Yvon Brès, « Home, Carus, Hartmann (histoire de l'inconscient) », *Revue philosophique de la France et de l'étranger*, Presses universitaires de France, vol. 2, t. 129, 2004, p. 228 (ISSN 0035-3833 (<https://www.worldcat.org/issn/0035-3833&lang=fr>)).
00. Luc Magnenat, *Freud, Le Cavalier Bleu*, coll. « Idées reçues », 2006, 126 p. (ISBN 978-2-84670-138-9, lire en ligne (<https://books.google.com/books?id=OyadMnbuu6EC&printsec=frontcover>)), p. 45-49.
01. Élisabeth Roudinesco, « La bataille de cent ans », dans *Histoire de la psychanalyse en France*, t. 1, Fayard, 1998, p. 56.
02. *Dictionnaire international de la psychanalyse* (dir. Alain de Mijolla), entrée « Enfance » (par Claudine Geissmann), Paris, Hachette Littératures, 2005, p. 542-544.
03. Jo Godefroid, *Psychologie : Science humaine et science cognitive*, Bruxelles/Paris, De Boeck Supérieur, coll. « Ouvertures psychologiques LMD », 2008, 1101 p. (ISBN 978-2-8041-5901-6, lire en ligne (<https://books.google.fr/books?id=E7PNQogQ6kQC&printsec=frontcover>)), p. 72.
04. Jean-Pierre Dumont, Philippe Dunezat et Jacques Prouff, *Psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent*, vol. 2, Heures de France, 1995, 256 p. (ISBN 978-2-85385-157-2, lire en ligne (<https://books.google.fr/books?id=PqTPKTNWCxcC&pg=PA24>)), p. 23-27.
05. Sigmund Freud, *Cinq leçons sur la psychanalyse*, (1909), Payot, Paris, 1966, p. 38
06. Françoise Parot, *L'Homme qui rêve*, Presses universitaires de France, coll. « Premier cycle », 1995 (ISBN 978-2-13-046815-8), p. 69.

07. Erich Fromm, *Grandeur et limites de la pensée freudienne*, Paris, Laffont, 1980, p. 51-52.
08. Claude Le Guen, 2008, p. 279.
09. Alain de Mijolla, 2002, p. 335.
10. Alain de Mijolla, 2002, p. 336.
11. Josianne Lacombe, *Le développement de l'enfant de la naissance à 7 ans : Approche théorique et activités corporelles*, De Boeck, 2007 (ISBN 978-2-8041-5401-1), p. 168-174.
12. « L'argumentation de Freud, dans ses très nombreux travaux théoriques et cliniques, depuis le Manuscrit H (adressé à Fliess) jusqu'à l'*Abrégé* en 1938, vise à montrer qu'il s'agit d'une orientation sexuelle, un choix d'objet parmi d'autres », in Ruth Menahem, « Désorientations sexuelles. Freud et l'homosexualité », *Revue française de psychanalyse*, vol. 67, janvier 2003, p. 11-25 (ISBN 2-13-053562-3).
13. Roudinesco et Plon, 2006, p. 471.
14. Roudinesco et Plon, 2006, p. 468
15. Denis P. (1984) Homosexualité agie et homosexualité psychique , Les Cahiers du Centre de Psychanalyse et de Psychothérapie, 1984, 8.
16. Didier Eribon, « Numéro spécial « Psychanalyse : que reste-t-il de nos amours ? » (sous la direction de Francis Martens) », *Revue de l'université de Bruxelles*, Éditions Complexe, 2000.
17. Didier Eribon, *Écrits sur la psychanalyse*, dl 2019 (ISBN 978-2-213-71138-6 et 2-213-71138-0, OCLC 1090271328 (<https://worldcat.org/oclc/1090271328&lang=fr>), lire en ligne (<https://www.worldcat.org/oclc/1090271328>))
18. Roudinesco 1993, p. 1780.
19. Élisabeth Roudinesco, « Psychanalyse et homosexualité : réflexions sur le désir pervers, l'injure et la fonction paternelle », *Cliniques méditerranéennes*, Cairn, vol. 65, n° 1, 2002, p. 7 (ISSN 0762-7491 (<https://www.worldcat.org/issn/0762-7491&lang=fr>), DOI 10.3917/cm.065.0007 (<https://dx.doi.org/10.3917/cm.065.0007>), lire en ligne (<https://dx.doi.org/10.3917/cm.065.0007>)).
20. Claire Pagès, *Freud pas à pas*, Paris, Ellipses, 2008, 340 p. (ISBN 978-2-7298-4099-0), p. 308-309.
21. Thomas Wieder, *L'Explorateur de l'âme, à propos de Sigmund Freud. La révolution de l'intime*, Hors-Série Le Monde, une vie, une œuvre, 2010, « Avant-Propos », p. 3.
22. Gabriel Lavoie, « Actes obsédants et exercices religieux. Un écrit freudien sur la religion », *Laval théologique et philosophique*, vol. 34, n° 3, 1978, p. 15 (lire en ligne (<http://www.erudit.org/revue/ltp/1978/v34/n3/705683ar.pdf>)).
23. Lina Balestrière, *Freud et la question des origines*, Bruxelles, De Boeck Supérieur, coll. « Oxalis », 2008, 286 p. (ISBN 978-2-8041-5671-8, lire en ligne (<https://books.google.com/books?id=rsS-17bVBDwC&printsec=frontcover>)), p. 166.
24. « Aujourd'hui le problème se pose de savoir comment remplir le vide laissé par l'abandon, de la part des biologistes contemporains, de la théorie haeckelienne de la recapitulation sur laquelle s'appuyait Freud. Que reste-t-il de ses hypothèses phylogénétiques contre lesquelles se sont élevés tant les anthropologues que les historiens ? » dans Jacqueline Duvernay Bolens, « La théorie de la recapitulation de Haeckel à Freud », *L'Esprit du temps, Topique*, n° 75, février 2001, p. 13-34.
25. David Benhaïm, « La phylogénèse et la question du transgénérationnel », *Le Divan familial*, n° 18, janvier 2007 (lire en ligne (<http://www.cairn.info/revue-le-divan-familial-2007-1-p-11.htm>)), « résumé ».
26. Plon et Roudinesco 2011.
27. Florian Houssier, *Meurtres dans la famille*, Dunod, 6 mars 2013 (ISBN 978-2-10-059466-5, lire en ligne (<https://books.google.fr/books?id=pz2Wi9bCiMC&pg=PA19>)), p. 19
28. « "L'homme Moïse et la religion monothéiste" - Ép. 4/4 - Freud et la religion » (<https://www.franceculture.fr/emissions/les-nouveaux-chemins-de-la-connaissance/freud-et-la-religion-44-lhomme-moise-et-la>), sur *France Culture*, 29 septembre 2016 (consulté le 28 août 2021)
29. H.C. Tauxe, *Freud et le besoin religieux*, L'Age d'Homme, 1974, p. 10
30. Gabriel Lavoie, « Actes obsédants et exercices religieux. Un écrit freudien sur la religion », *Laval théologique et philosophique*, vol. 34, n° 3, 1978, p. 247-260 (lire en ligne (<http://www.erudit.org/revue/ltp/1978/v34/n3/705683ar.pdf>)).
31. Ernest Jones, *La Vie et l'œuvre de Sigmund Freud*, Paris, Puf, t. 2, 1961, p. 164.
32. Quinodoz, 2015, p. 111-116, chapitre « Religion et civilisation : pessimisme ou lucidité ? »
33. « "L'avenir d'une illusion" - Ép. 2/4 - Freud et la religion » (<https://www.franceculture.fr/emissions/les-nouveaux-chemins-de-la-connaissance/freud-et-la-religion-24-lavenir-dune-illusion>), sur *France Culture*, 27 septembre 2016 (consulté le 28 août 2021)
34. Marx *Critique du droit politique hégélien*, in *Sur la religion*, Paris, éditions sociales, 1975, p. 41
35. Freud, Sigmund, 1856-1939. (trad. de l'allemand), *Le malaise dans la civilisation*, Paris, Points, 2010, 184 p. (ISBN 978-2-7578-0215-1 et 2757802151, OCLC 664326522 (<https://worldcat.org/oclc/664326522&lang=fr>), lire en ligne (<https://www.worldcat.org/oclc/664326522>)), p.61
36. Jacques Natanson, « L'illusion et les philosophes », *Imaginaire et inconscient*, n° 1, 2006, p. 55-62 (lire en ligne (<https://www.cairn.info/revue-e-imaginaire-et-inconscient-2006-1-page-55.htm>)).
37. Ivan Segré, « La mémoire du texte. L'« homme Moïse » de Freud : pour une lecture critique et sociale », *Le Coq-héron*, vol. N°239, n° 4, 2019, p. 144-155 (ISSN 0335-7899 (<https://www.worldcat.org/issn/0335-7899&lang=fr>) et 1951-6290 (<https://www.worldcat.org/issn/1951-6290&lang=fr>), DOI 10.3917/cohe.239.0144 (<https://dx.doi.org/10.3917/cohe.239.0144>), lire en ligne (<https://doi.org/10.3917/cohe.239.0144>), consulté le 29 août 2021)
38. Michael Löwy, « Freud (Sigmund) L'Homme Moïse et la Religion monothéiste, trois essais », *Archives de Sciences Sociales des Religions*, vol. 62, n° 2, 1986, p. 273-274 (lire en ligne (https://www.persee.fr/doc/assr_0335-5985_1986_num_62_2_2415_t1_0273_0000_4), consulté le 29 août 2021)
39. « L'Homme Moïse et la religion monothéiste » (<https://www.philomag.com/livres/lhomme-moise-et-la-religion-monotheiste>), sur *Philosophie magazine*, 18 septembre 2019 (consulté le 29 août 2021)
40. (en) James E. Goggin et Eileen Brockman Goggin, *Death of a Jewish science : Psychoanalysis in the Third Reich*, Purdue University Press, 2001, 242 p. (ISBN 978-1-55753-193-3, lire en ligne (<https://books.google.com/books?id=LCcpx3qcwKIC&printsec=frontcover>)), p. 9.
41. Max Schur, *La Mort dans la vie de Freud*, Gallimard, coll. « Tel », 1982, 688 p. (ISBN 978-2-07-025794-2), p. 41-46.
42. Yosef Hayim Yerushalmi, *Le Moïse de Freud, Judaïsme terminable et interminable*, Gallimard, coll. « nrf Essais », 1993, 266 p. (ISBN 2-07-013367-2), p. 88.
43. Jacques Le Rider, *Les Juifs viennois à la belle époque*, Paris, Albin Michel, coll. « Présence du judaïsme », 2013, 354 p. (ISBN 978-2-226-24209-9), p. 268-284.
44. Alain De Mijolla (trad. de l'allemand), *Ici, la vie continue d'une manière fort surprenante... : Contribution à l'Histoire de la psychanalyse en Allemagne*, Paris, Association internationale d'histoire de la psychanalyse, 1987, 293 p. (ISBN 2-85480-153-9), p. 82
45. Collectif, « Antijudaïsme et antisémitisme en Autriche du 17^e au 20^e siècle », dans *Austriaca*, n° 57, décembre 2003, PUR, 2005.
46. S. Freud, *L'interprétation des rêves*, 1900, PUF, Paris, 1967, p. 175

47. Élisabeth Roudinesco, « À propos d'une lettre inédite de Freud sur le sionisme et la question des lieux saints », *Cliniques méditerranéennes*, 2004/2 n° 70, p. 5-17 DOI:10.3917/cm.070.0005 (<https://dx.doi.org/10.3917%2Fcm.070.0005>) [lire en ligne (https://www.cairn.info/resume.php?ID_ARTICLE=CM_070_0005&contenu=article)]
48. Françoise Coblenç, « Freud et la cocaïne », *Revue française de psychanalyse*, vol. 66, février 2002, p. 371-389 (ISBN 2-13-052649-7, lire en ligne (http://www.cairn.info/article.php?ID_REVUE=RFP&ID_NUMPUBLIE=RFP_662&ID_ARTICLE=RFP_662_0371)).
49. (de) Carl Köller, « Ueber die Verwendung des Cocaïn zur Anästhesirung am Auge », *Wiener Medizinische Wochenschrift*, n° 43, 1884, p. 1276-1278. L'article a été traduit par L. Leplat sous le titre : « De l'emploi de la cocaïne comme anesthésique en ophtalmologie », dans *Le Progrès Médical*, 1884, vol. 12, n° 47, p. 984-987.
50. (de) Elisha Ben-Zur, *Die Geschichte der Lokalanästhesie unter besonderer Berücksichtigung der Entdeckung des Kokains*, Zürich, Juris-Verlag, 1960 prouve que Freud est le premier à réfléchir à un usage anesthésiant de la cocaïne.
51. (de) « Freud un das kokain » (http://www.sgipt.org/th_schul/pa/gesch/kokain.htm), sur *sgipt.org* (consulté le 8 juin 2010).
52. Roland Jaccard, « L'étudiant », dans *Freud*, Paris, PUF, 2009 (ISBN 9782130576037), p. 31-35
53. (de) Albrecht Erlenmeyer, « Ueber Cocainsucht », *Deutsche Medizinal-Zeitung*, vol. 7, n° 44, 31 mai 1886, p. 483-484, cité dans Françoise Coblenç, « Freud et la cocaïne », *Revue française de psychanalyse*, vol. 66, février 2002, p. 372 (ISBN 2-13-052649-7, lire en ligne (http://www.cairn.info/article.php?ID_REVUE=RFP&ID_NUMPUBLIE=RFP_662&ID_ARTICLE=RFP_662_0371)).
54. Élisabeth Roudinesco, *Sigmund Freud en son temps et dans le nôtre*, p. 55, Paris, Seuil, 2014
55. (en) E. M. Thornton, *The Freudian fallacy : Freud and cocaine*, Paladin, 1986 (ISBN 0-586-08533-5 et 978-0-586-08533-2, OCLC 59239700 (<https://worldcat.org/oclc/59239700&lang=fr>), lire en ligne (<https://www.worldcat.org/oclc/59239700>)).
56. (en) Roger A. Brumback, « Book/Media Review: An Anatomy of Addiction: Sigmund Freud, William Halsted, and the Miracle Drug Cocaine », *Journal of Evidence-Based Complementary & Alternative Medicine*, vol. 17, n° 3, 1^{er} octobre 2012, p. 222-224 (ISSN 2156-5872 (<https://www.worldcat.org/issn/2156-5872&lang=fr>), DOI 10.1177/2156587212447134 (<https://dx.doi.org/10.1177/2156587212447134>), lire en ligne (<https://doi.org/10.1177/2156587212447134>), consulté le 28 septembre 2021)
57. James Mills, « Howard Markel. An Anatomy of Addiction: Sigmund Freud, William Halsted, and the Miracle Drug Cocaine. New York: Vintage Books, 2012. », *The Social History of Alcohol and Drugs*, vol. 27, n° 2, juin 2013, p. 189-191 (ISSN 1930-8418 (<https://www.worldcat.org/issn/1930-8418&lang=fr>) et 2640-7329 (<https://www.worldcat.org/issn/2640-7329&lang=fr>), DOI 10.1086/shad27020189 (<https://dx.doi.org/10.1086/shad27020189>), lire en ligne (<https://www.journals.uchicago.edu/doi/pdf/10.1086/SHAD27020189>), consulté le 28 septembre 2021).
58. A. de Mijolla 2005, p. 1185-1186.
59. Michel Picco, « Télépathie, psychanalyse et filiation », dans Marcel Sassolas, *Transmissions et soins psychiques*, ERES, 2009 (DOI 10.3917/eres.sasso.2009.01.0225 (<https://dx.doi.org/10.3917/eres.sasso.2009.01.0225>), lire en ligne (<https://www.cairn.info/transmissions-et-soins-psychiques--9782749211138-page-225.htm>)), p. 225-242
60. Gilbert Diatkine, « La gratuité de la cure analytique pour le patient et pour l'analyste », *Revue française de psychanalyse*, vol. 77, n° 1, 2013, p. 36 (ISSN 0035-2942 (<https://www.worldcat.org/issn/0035-2942&lang=fr>) et 2105-2964 (<https://www.worldcat.org/issn/2105-2964&lang=fr>), DOI 10.3917/rfp.771.0036 (<https://dx.doi.org/10.3917/rfp.771.0036>), lire en ligne (<https://doi.org/10.3917/rfp.771.0036>), consulté le 29 août 2021)
61. Alain Rauzy, « Notice » à Freud, *Psychanalyse et télépathie* » (*Psychoanalyse und Telepathie*, 1921 pour l'écrit, 1941 pour la première publication), *OCF.P* vol. XVI : 1921-1923, Paris, PUF, p. 1991 (ISBN 2 13 043472 X), p. 100.
62. Alain Rauzy, « Notice » à Freud, « Rêve et télépathie » (1921, *OCF.P* vol. XVI : 1921-1923, Paris, PUF, p. 1991 (ISBN 2 13 043472 X), p. 120.
63. Alain Rauzy, « Notice » à Freud, *Quelques suppléments à l'ensemble de L'Interprétation du rêve (Einige Nachträge zum Ganzen der Traumdeutung*, 1925 [1925]), *OCF.P* vol. XVII : 1923-1925, Paris, PUF, 1992, (ISBN 2 13 044302 8), p. 174-175
64. Odon Vallet, « Occultisme », dans Alain de Mijolla (dir.), *Dictionnaire international de la psychanalyse*, Paris, Hachette, 2005 (ISBN 201279145X), p. 1209-1910
65. Voir Régine Plas, *Naissance d'une science humaine, la psychologie : les psychologues et le « merveilleux psychique* », Rennes, PUR, 2000
66. Thomas Rabeyron et Renaud Evrard, « Perspectives historiques et contemporaines sur l'occulte dans la correspondance Freud-Ferenczi », *Recherches en psychanalyse*, vol. 13, n° 1, 2012, p. 97 (ISSN 1767-5448 (<https://www.worldcat.org/issn/1767-5448&lang=fr>) et 1965-0213 (<https://www.worldcat.org/issn/1965-0213&lang=fr>), DOI 10.3917/rep.013.0097 (<https://dx.doi.org/10.3917/rep.013.0097>), lire en ligne (<https://doi.org/10.3917/rep.013.0097>), consulté le 24 août 2021)
67. Thomas Rabeyron, *Clinique des expériences exceptionnelles*, Dunod, 11 mars 2020 (ISBN 978-2-10-081232-5), p. 30-31
68. Thomas Rabeyron, *Clinique des expériences exceptionnelles*, Dunod, 11 mars 2020 (ISBN 978-2-10-081232-5, lire en ligne (<https://books.google.fr/books?id=WVXUDWAAQBAJ&pg=PT156>)), p. 152
69. Élisabeth Roudinesco et Michel Plon, *Dictionnaire de la psychanalyse*, Paris, Fayard, coll. « La Pochothèque », 2011 (1^{re} éd. 1997), 1789 p. (ISBN 978-2-253-08854-7), « Télépathie », p. 1547-1553
70. (en) Marsha Aileen Hewitt, *Freud on Religion*, Routledge, 11 septembre 2014 (ISBN 978-1-317-54590-3, lire en ligne (https://books.google.com.tr/books?id=oGZ_BAAAQBAJ&pg=PT82)), p. 82
71. Patrice Bernachon, « De quelques mécanismes de transmission », *Libres cahiers pour la psychanalyse*, vol. 10, n° 2, 2004, p. 63-72 (ISSN 1625-7480 (<https://www.worldcat.org/issn/1625-7480&lang=fr>) et 2118-2760 (<https://www.worldcat.org/issn/2118-2760&lang=fr>), DOI 10.3917/lcpp.010.0063 (<https://dx.doi.org/10.3917/lcpp.010.0063>), lire en ligne (<https://doi.org/10.3917/lcpp.010.0063>), consulté le 26 août 2021).
72. Michael Turnheim, « Freud le médium », *Psychanalyse*, vol. 12, n° 2, 2008, p. 41-53 (ISSN 1770-0078 (<https://www.worldcat.org/issn/1770-0078&lang=fr>) et 1951-6320 (<https://www.worldcat.org/issn/1951-6320&lang=fr>), DOI 10.3917/psy.012.0041 (<https://dx.doi.org/10.3917/psy.012.0041>), lire en ligne (<https://doi.org/10.3917/psy.012.0041>), consulté le 26 août 2021)
73. (en) « Sigmund Freud. A Register of His Papers in the Sigmund Freud Collection in the Library of Congress » (<http://lcweb2.loc.gov/service/mss/eadxmlmss/eadpdfmss/2004/ms004017.pdf>) [PDF], sur *lcweb2.loc.gov* (consulté le 15 septembre 2011), p. 58.
74. Gerald Stieg et Jean-François Laplénie, « Karl Kraus contre l'école de Freud ou comment délégitimer l'interprétation psychanalytique de la littérature », *Savoirs et Clinique*, n° 6, 2005, p. 53-58 (lire en ligne (http://www.cairn.info/article.php?ID_ARTICLE=SC_006_0053&DocId=83862&Index=%2Fcairn1dx%2Fcairn&TypeID=226&HitCount=104&hits=eeb+eea+edf+eda+ed9+e9d+e84+e82+e64+e63+e33+e1e+e1c+d e2+dd9+d8a+d7e+d31+d30+c9c+bc1+b4a+aff+ae4+abb+a8b+a8a+a5c+a2f+a17+a0e+9bd+95c+953+8d9+8bc+893+812+7df+7d4+7d2+7 be+7b1+77e+738+6d3+6b4+5bc+589+51d+4d8+4c2+4b4+4b2+492+442+430+403+3fc+3ee+3b5+394+37e+37a+362+35d+359+34e+34c +342+32a+328+2e4+2e2+2dc+2cf+2c1+2aa+2a0+29e+27c+248+247+237+227+20a+1c7+1c6+160+153+151+147+13a+139+12d+116+1 15+10a+109+74+73+7+2+1+0&fileext=html#)).

75. « Pour Roazen, Tausk aurait commis le suicide dans le cadre d'une manipulation, à dessein punitif, de la part de Freud, qui se serait exprimée dans les attitudes de rejet de ce dernier vis-à-vis de Tausk », explique German Arce Ross dans « Le suicide maniaque de Victor Tausk », *Cliniques méditerranéennes*, 2/2002, n° 66, p. 155-174, consultable en ligne sur *cairn.info* (<http://www.cairn.info/revue-cliniques-mediterraneennes-2002-2-page-155.htm>).
76. Samuel Lézé, *Freud Wars: Un siècle de scandales*, Paris, Presses Universitaires de France / Humensis, 2017, [lire en ligne (https://books.google.fr/books?id=LQszDwAAQBAJ&dq=inauthor:%22Samuel+L%C3%A9z%C3%A9%22&hl=fr&source=gbs_navlinks_s)], extraits e-book : [lire en ligne (<https://books.google.fr/books?id=LQszDwAAQBAJ&printsec=frontcover&dq=inauthor:%22Samuel+L%C3%A9z%C3%A9%22&hl=fr&sa=X&ved=2ahUKEwivwNa3ha7qAhVozoUKHW76AKIQ6AEwAXoECAMQAg#v=onepage&q&f=false>)].
77. Yannis Gansel, « Samuel Lézé, *Freud Wars. Un siècle de scandales* », *Lectures*, 6 décembre 2017 (ISSN 2116-5289 (<https://www.worldcat.org/issn/2116-5289&lang=fr>), lire en ligne (<http://journals.openedition.org/lectures/23903>), consulté le 31 octobre 2019)
78. Jean-Paul Krivine, « Les arguments des détracteurs du *Livre noir de la psychanalyse* », *Science et pseudo-sciences*, n° 271, mars 2006, p. 17–23 (lire en ligne (http://www.pseudo-sciences.org/article.php?id_article=541)).
79. *International Journal of Psychoanalysis* 87:5, 2006, DOI:10.1516/3JYE-39CB-8QN2-0W58 (<https://dx.doi.org/10.1516%2F3JYE-39CB-8QN2-0W58>)
80. *Annales Médico Psychologiques*, volume 164 (2006) DOI:10.1016/j.amp.2006.10.007 (<https://dx.doi.org/10.1016%2Fj.amp.2006.10.007>)
81. *Revue française de psychanalyse*, volume 70, 2006 (http://www.cairn.info/article.php?ID_ARTICLE=RFP_702_0571)
82. (en) Paul Robinson, « Freud and his critics » (<http://library.northsouth.edu/Upload/Freud%20and%20His%20Critics.pdf>), University of California Press, 1993, p. 4 et 11.
83. Émile Jalley, *Le Débat sur la psychanalyse dans la crise en France*, Paris, L'Harmattan, 259 p. (ISBN 978-2-296-56182-3), chap. II (« Toujours Onfray »), p. 67-70.
84. Yvon Brès, « Freud aux deux bouts », *Revue philosophique de la France et de l'étranger*, vol. tome 133, no. 1, 2008, p. 43-62 [lire en ligne (<https://www.cairn.info/revue-philosophique-2008-1-page-43.htm>)].
85. Jacques Galinier, « Lionel Naccache, *Le nouvel inconscient : Freud, Christophe Colomb des neurosciences* », dans *L'Homme*, 2008, 187-188 p. (lire en ligne (<http://lhomme.revues.org/index20782.html>)).
86. (en) Foulkes D., *A grammar of dreams* (1978), Basic Books, 1998 et Domhoff G.W., *The scientific study of dreams*, American Psychological Association, 2003
87. J. Winson, *Brain and psyche*, Double Day, New York, 1985, p. 153
88. J. Allan Hobson, « Book Review: The Scientific Study of Dreams, by G. William Domhoff. APA Press, 2002 » in *Dreaming*, September 2003, Volume 13, Issue 3, p. 187-191
89. « Une perspective cognitive qui partage bien des points de vue avec la théorie de Freud, est la perspective cognitive proposée par un chercheur qui étudia le rêve, David Foulkes (...). Foulkes comme de nombreux psychologues psychodynamiques contemporains, ne se contente pas de la conclusion relative à signification latente du rêve, à savoir un désir inconscient. Il propose à la place que les rêves soient simplement l'expression de préoccupations courantes d'un type ou d'un autre, traduites dans un langage ayant sa propre grammaire spécifique. » Drew Westen, *Psychologie : pensée, cerveau et culture*, De Boeck Supérieur, 2000, p. 496
90. « Comment l'inconscient psychanalytique peut-il être perçu par un neurologue ? [...] Quant au rêve, état original "ni veille, ni sommeil", nous ne voyons pas d'obstacle neurologique à le considérer comme une forme de pensée particulière, non aléatoire, utilisant un mode symbolique correspondant à l'activation d'ensembles de réseaux préformés pendant les stades de sommeil paradoxal » in Séverine Lestienne et Françoise Lotstra « Neuroplasticité et inconscient, sujets d'articulation entre psychanalyse et neurosciences », *Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux*, 2/2009 (n° 43), p. 35-45, DOI:10.3917/ctf.043.0035 (<https://dx.doi.org/10.3917%2Fctf.043.0035>)
91. (en) Eric R. Kandel, *Psychiatry, Psychoanalysis, and the New Biology of Mind*, American Psychiatric Pub, 20 mai 2008, 440 p. (ISBN 978-1-58562-684-7, lire en ligne (<https://books.google.fr/books?id=KCKkoXVYkQcC&pg=PA69>))
92. « Psychoanalysis still represents the most coherent and intellectually satisfying view of the mind » in Eric R. Kandel, « Biology and the Future of Psychoanalysis: A New Intellectual Framework for Psychiatry Revisited », *American Journal of Psychiatry*, American Psychiatric Association, vol. 156, n° 4, 1^{er} avril 1999, p. 505-524 (ISSN 0002-953X (<https://www.worldcat.org/issn/0002-953X&lang=fr>), lire en ligne (<http://psychiatryonline.org/data/Journals/AJP/3699/505.pdf>))
93. « La psychanalyse dans la société française » (<http://www.spp.asso.fr/main/histoirepsy/Histoire/Items/10.htm>), sur *Société psychanalytique de Paris* (consulté le 16 septembre 2011).
94. Entretien d'Eli Zaretsky à propos de *Sigmund Freud. La révolution de l'intime*, dans le hors-série *Le Monde, une vie, une œuvre*, p. 72.
95. Numéro du 27 janvier 1949.
96. (en) Ludwig Wittgenstein, *Lecture and Conversations on Aesthetics, Psychology and Religious Belief*, Cyril Balett et H. Blackwell, Oxford, 1966, p. 41.
97. Article « Psychanalyse et science(s) », 2000.
98. Michel Legrand, *Psychanalyse, science, société*, vol. 130, Éditions Mardaga, coll. « Psychologie et sciences humaines », 1983, 280 p. (ISBN 978-2-87009-191-3, lire en ligne (https://books.google.com/books?id=T5UFB_tplb4C&printsec=frontcover)), p. 101-106.
99. Adolf Grünbaum, 1999, p. 71.
00. Karl Popper, 1963, p. 37-38.
01. Jean Laplanche, « La psychanalyse: mythes et théorie », dans: Jean Laplanche, *Entre séduction et inspiration : l'homme*, Paris, PUF, 1999, p. 264-267 (ISBN 2-13-049994-5).
02. « De la même manière, la contestation du caractère falsifiable de la psychanalyse par Popper, ou du caractère scientifique de la psychanalyse par Grünbaum, repose en grande partie sur une démarche délibérément extérieure au champ propre de la psychanalyse. Là encore, ces démarches pourraient sembler légitimes si la psychanalyse ne possédait pas sa propre épistémologie. On regrettera que celle-ci soit si souvent absente de ces débats. » in Vannina Micheli-Rechtman « L'efficacité de la psychanalyse : une question épistémologique », *Figures de la psychanalyse* 1/2007 (n° 15), p. 167-177. [lire en ligne (<https://www.cairn.info/revue-figures-de-la-psy-2007-1-page-167.htm>)].
03. Marie-Frédérique Bacqué « Questions à Daniel Widlöcher », *Le Carnet Psy* 8/2005 (n° 103), p. 31-41. [DOI : 10.3917/lcp.103.0031 lire en ligne (<https://www.cairn.info/revue-le-carnet-psy-2005-8-page-31.htm>)]. L'auteur ajoute « Est-ce qu'on a jamais demandé à un ministre des finances de s'assurer qu'il y avait eu une étude randomisée avec vérification en double-aveugle pour savoir quelle attitude était meilleure que telle autre ? Jamais ! Les économistes utilisent des modèles, ces modèles sont plus ou moins pertinents, et les gestionnaires de l'économie, pour des raisons d'opportunisme, de prise en compte d'un contexte individuel (la situation dans une société donnée à un moment donné), disent "on va se servir de tel modèle, ça va mieux marcher que tel autre modèle" : on fait un modèle à la Keynes, ou on fait un modèle néo-libéral, et on l'exploite, on se comporte en fonction de ce modèle. Et bien, la psychothérapie et la psychanalyse en particulier se comportent en fonction de modèles. »

04. Markos Zafiroopoulos « Psychanalyse et pratiques sociales ou la preuve par la psychanalyse », *Recherches en psychanalyse* 1/2004 (no 1), p. 97-118. [lire en ligne (<http://www.cairn.info/revue-recherches-en-psychanalyse-2004-1-page-97.htm>)]. DOI : 10.3917/rep.001.0097. L'auteur parle « d' "Archilien" entre la psychanalyse et les sciences sociales, trouvant son expression la plus achevée dans la formule de Lévi-Strauss saisissant la psychanalyse comme une science sociale ».
05. Jean-Michel Vappereau, « Psychanalyse et sciences ; du fondement du discours de l'analyse », in *Analyse Freudienne*, « Éthique de la déliaison », n° 16-17, Printemps automne 1998, L'Harmattan, 1999. p. 107 et suiv.
06. Michel Lapeyre et Marie-Jean Sauret, « La psychanalyse avec la science », *Cliniques méditerranéennes* 1/2005 (no 71), p. 143-168. [lire en ligne (<http://www.cairn.info/revue-cliniques-mediterraneennes-2005-1-page-143.htm>)]. DOI : 10.3917/cm.071.0143.
07. Alain de Mijolla, « intérêt de la psychanalyse (L'-) », dans Alain de Mijolla (dir.), *Dictionnaire international de la psychanalyse*, Hachette Littératures, 2005 (ISBN 2-0127-9145-X), p. 869-871.
08. Ernest Jones, *La vie et l'œuvre de Sigmund Freud, 2 / Les années de maturité 1901-1919* (New York, 1955), traduction française d'Anne Berman (1961), Paris, PUF, 4^e édition: 1988, (ISBN 2 13 041481 8), p. 228-233.
09. Patricia Coti, Théo Leydenbach et Bertrand Vichyn, « Quelle traduction pour la *Traumdeutung* ? », *Le Champ Psychosomatique*, n° 31, 2003, p. 25-45.
10. Philippe Chevallier, « Freud dans le domaine public », *L'Express*, 27 janvier 2010 (lire en ligne (http://www.lexpress.fr/culture/livre/freud-dans-le-domaine-public_844789.html)).
11. Recension des ouvrages et articles (hors correspondances) établie d'après une bibliographie établie par É. Roudinesco : Élisabeth Roudinesco, *Sigmund Freud : En son temps et dans le nôtre*, Paris, Seuil, 2014, 577 p. (ISBN 978-2-02-118379-5 et 2-02-118379-3), p. 537-547
12. Jean-Michel Quinodoz, *Lire Freud : Découverte chronologique de l'œuvre de Freud*, Presses universitaires de France, coll. « Hors collection », 2004, 324 p. (ISBN 978-2-13-053423-5) [lire en ligne (<https://www.cairn.info/lire-freud--9782130534235-page-305.htm>)] et *Sigmund Freud*, Paris, Presses universitaires de France, coll. « Que sais-je ? », 2015, 128 p. (ISBN 978-2-13-065227-4) Bibliographie: [lire en ligne (<https://www.cairn.info/sigmund-freud--9782130652274-page-123.htm>)]
13. François Robert, « Bibliographie de Freud », dans François Robert, *Sigmund Freud. Œuvres complètes / Psychanalyse Volume XXI Index général*, PUF / Humensis, 2019 (ISBN 978-2-13-078640-5), p. 31-47.
14. Jean-Michel Quinodoz, *Lire Freud. Découverte chronologique de l'œuvre de Freud*, Presses Universitaires de France, 2004, « Métapsychologie, S. Freud (1915-1917) », p. 159-179 [lire en ligne (<https://www.cairn.info/lire-freud--9782130534235-page-159.htm>)]
15. De quelques mécanismes névrotiques dans la jalousie, la paranoïa et l'homosexualité Partie 1 (<http://www.megapsy.com/textes/freud/Biblio080.htm>)
16. De quelques mécanismes névrotiques dans la jalousie, la paranoïa et l'homosexualité partie 2 (<http://www.megapsy.com/textes/freud/Biblio081.htm>)
17. De quelques mécanismes névrotiques dans la jalousie, la paranoïa et l'homosexualité partie 3 (<http://www.megapsy.com/textes/freud/Biblio082.htm>)
18. Jean-Jacques Moscovitz, « À propos de la pièce *Vienne 1913* d'Alain-Weill » (<https://www.oedipe.org/spectacle/vienne1913jjm>), sur www.oedipe.org (consulté le 27 mai 2022).
19. « *Saint Sigmund priez pour nous* de Anne Marie Despas. mis en scène par Thibaud de Montjoye » (<https://www.billetreduc.com/5160/evt.htm>), sur www.billetreduc.com (consulté le 28 mai 2022)
20. « *Saint Sigmund, priez pour nous !* » (<https://www.theatreonline.com/Spectacle/Saint-Sigmund-priez-pour-nous-/31160#infospectacle>), sur www.theatreonline.com (consulté le 28 mai 2022).
21. Sophie de Mijolla-Mellor, « Éditorial », *Topique*, 2015/2 (n° 131), p. 5. DOI : 10.3917/top.131.0005. [lire en ligne (<https://www.cairn.info/revue-topique-2015-2-page-5.htm>)]
22. Yohan Trichet, Élisabeth Marion, « La pratique analytique de Freud à l'écran selon John Huston, Benoît Jacquot et David Cronenberg », *Bulletin de psychologie*, 2017/1 (Numéro 547), p. 59-71. DOI : 10.3917/bupsy.547.0059. [lire en ligne (<https://www.cairn.info/revue-bulletin-de-psychologie-2017-1-page-59.htm>)].
23. Sigmund Freud, *Observations sur l'amour de transfert* (1915), tr.fr. Paris, PUF, 1954.
24. Francis Drossart, « *A dangerous method*, un film de D. Cronenberg », *Topique*, 2015/2 (n° 131), p. 47-52. DOI : 10.3917/top.131.0047. [lire en ligne (<https://www.cairn.info/revue-topique-2015-2-page-47.htm>)]
25. Agnès Buiche - Céline Chevalier - Nadia Refsi, « PROFIL Jacques Lacan, la psychanalyse réinventée », *Revue*, 12 septembre 2001, p. 9 (lire en ligne (https://psyaanalyse.com/pdf/lacan_psychanalyse_reinventee.pdf))  [PDF]
26. « "Sigmund Freud, un juif sans dieu" sur Arte : entrez dans la tête du père de la psychanalyse » (<https://www.telerama.fr/television/sigmund-freud-un-juif-sans-dieu-sur-arte-entrez-dans-la-tete-du-pere-de-la-psychanalyse.n6621514.php>), sur *Télérama*, 6 avril 2020 (consulté le 26 mai 2022)
27. Jacques Darras, « *L'Hôtel Blanc* par D. M. Thomas », *Esprit*, juillet/août 1982, [lire en ligne (<https://esprit.presse.fr/article/jacques-darras/l-hotel-blanc-par-d-m-thomas-27781>)].
28. Gerald Russell (en), *Michael Shepherd: Obituary* (<http://pb.rcpsych.org/cgi/reprint/20/10/632?maxtoshow=&hits=10&RESULTFORMAT=&fulltext=Gerald+Russell&searchid=1&FIRSTINDEX=0&resourcetype=HWCIT>), *Psychiatric Bulletin*, (1996), 20, p. 632-637.
29. Cathy Gerig, « Théâtre : "Le Visiteur" d'Éric-Emmanuel Schmitt », *Réforme*, 6 octobre 2021 (lire en ligne (<https://www.reforme.net/culture/2021/10/06/theatre-le-visiteur-deric-emmanuel-schmitt>)), consulté le 28 mai 2022).
30. Madeleine Natanson, « Le visiteur de Éric-Emmanuel Schmitt. Mise en scène de Gérard Vergez » dans « Film et théâtre », *Imaginaire & Inconscient*, 2003/3 (no 11), p. 177-180. DOI : 10.3917/im.in.011.0177. [lire en ligne (<https://www.cairn.info/revue-imaginaire-et-inconscient-2003-3-page-177.htm>)].
31. Présentation sur le site de l'éditeur « Princesse Marie Co-auteur : François-Olivier Rousseau » (<https://www.seuil.com/ouvrage/princesse-marie-francois-olivier-rousseau/9782020612357>), sur www.seuil.com (consulté le 28 mai 2022).
32. Jean-Michel Rey, « Une histoire de chapeaux », *Critique*, 2005/5 (n° 696), p. 440-442. DOI : 10.3917/criti.696.0440. [lire en ligne (<https://www.cairn.info/revue-critique-2005-5-page-440.htm>)].
33. Présentation en ligne, quatrième de couverture « Tobie Nathan : Mon patient Sigmund Freud » (<https://www.ethnopsychiatrie.net/monpatient.htm>), sur www.ethnopsychiatrie.net (consulté le 28 mai 2022).
34. « Mon patient Sigmund Freud, émission "Partir avec... Tobie Nathan" par Marie-Pierre Planchon » (<https://www.franceinter.fr/oeuvres/mon-patient-sigmund-freud-0>), sur www.franceinter.fr, 14 janvier 2013 (consulté le 28 mai 2022)
35. Présentation par Christophe Grangé sur le site de l'éditeur « Manhattan Freud Luc Bossi » (<https://www.albin-michel.fr/manhattan-freud-9782226190727>), sur www.albin-michel.fr (consulté le 28 mai 2022).
36. [compte rendu] Janine Abecassis, « La liste de Freud, une imposture littéraire », *Huffington Post (Blog)*, 5 décembre 2016 (lire en ligne (https://www.huffingtonpost.fr/janine-abecassis/la-liste-de-freud-une-imp_b_4359464.html)), consulté le 2 avril 2020).

Ouvrages cités mais non utilisés

1. Marcel Gauchet, *L'Inconscient cérébral*, Seuil, 1999, coll. « Librairie du xxi^e siècle » (ISBN 2-02-013548-5), p. 12-15.
2. Daniel Borrillo, *L'homosexualité de Platon à Foucault. Anthologie critique*, Plon, 2005, p. 62-65.
3. (en) J. Allan Hobson, *Dreaming : a very short introduction*, Oxford, 2002.

Annexes

Sur les autres projets Wikimedia :

-  *Sigmund Freud* (https://commons.wikimedia.org/wiki/Sigmund_Freud?uselang=fr), sur Wikimedia Commons
-  *Sigmund Freud*, sur Wikibooks
-  *Sigmund Freud*, sur Wikisource
-  *Sigmund Freud*, sur Wikiquote

Bibliographie complémentaire



Il existe une catégorie consacrée à ce sujet : *Sigmund Freud*.

 : document utilisé comme source pour la rédaction de cet article.

Biographies

(Dans l'ordre alphabétique des noms d'auteurs.)

- Piera Aulagnier-Spairani, André Green, Jean Laplanche et Marthe Robert, *Sigmund Freud*, Inculte éditions, coll. « Collectif-Essai », 2009 (ISBN 978-2-916940-03-8 et 2-916940-03-0)
- K.R. Eissler et Ilse Grubrisch-Simitis, *Sigmund Freud : Lieux, visages, objets*, Paris, Éditions Gallimard, 2006 (ISBN 978-2-07-011846-5) 
- Peter Gay, *Freud, une vie*, Hachette littératures, 1991
2 tomes : t. 1 (ISBN 2-01-279054-2) ; t. 2 (ISBN 2-01-279055-0).
- Gérard Huber, *Si c'était Freud : Biographie psychanalytique*, Lormont, Le Bord de l'Eau, 2009, 919 p. (ISBN 978-2-35687-041-4)
- Ernest Jones, *La vie et l'œuvre de Sigmund Freud*, Presses universitaires de France, coll. « Quadrige grands textes », 2006 
3 tomes : t. 1 (ISBN 2-13-055692-2) ; t. 2 (ISBN 2-13-055693-0) ; t. 3 (ISBN 978-2-13-055694-7)
- Alain de Mijolla, *Freud, fragments d'une histoire. Qui êtes-vous Sigmund Freud ?*, Paris, Presses universitaires de France, 2003, 382 p. (ISBN 2-13-053360-4)
- Adam Phillips, *Devenir Freud*, Édition de l'Olivier, coll. "Penser / Rêver", 2014.
- Paul Roazen (trad. de l'anglais), *Mes rencontres avec la famille de Freud*, Paris, Seuil, 1998, 263 p. (ISBN 2-02-018397-8)
- Paul Roazen, *La Saga freudienne*, Presses universitaires de France, coll. « Perspectives critiques », 1986, 474 p. (ISBN 978-2-13-039572-0)
- Marthe Robert, *La Révolution psychanalytique : La vie et l'œuvre de Freud*, Paris, Payot, coll. « Petite Bibliothèque Payot », 2002, 567 p. (ISBN 2-228-89670-5)
- Emilio Rodrigué (trad. de l'espagnol), *Freud : le siècle de la psychanalyse*, Paris, Payot, 2007, 798 p. (ISBN 978-2-228-90132-1)
- Élisabeth Roudinesco et Michel Plon, *Dictionnaire de psychanalyse*, Paris, Fayard, 2006, 1213 p. (ISBN 2-213-60424-X) 
- Élisabeth Roudinesco, *Sigmund Freud en son temps et dans le nôtre*, Paris, Seuil, 2014, 578 p. (ISBN 978-2-02-118379-5 et 2-02-118379-3) 
- Frank Sulloway (trad. de l'anglais), *Freud biologiste de l'esprit*, Paris, Fayard, 1998, 595 p. (ISBN 2-213-60192-5)
- Stefan Zweig, *Sigmund Freud : La guérison par l'esprit*, 1931; Éditions Le livre de poche, 2010

Études sur son œuvre

(Dans l'ordre alphabétique des noms d'auteurs)

- Theodor Adorno, *La psychanalyse révisée* (1946), traduction de J. Le Rider, suivi de Jacques Le Rider, *L'allié incommode*, Paris, Éditions de l'Olivier, Collection: « Penser, rêver », 2007, (ISBN 978-2-87929-563-3), [lire en ligne (https://www.senscritique.com/livre/La_psychanalyse_revisee/194720)]
- Didier Anzieu, *L'auto-analyse de Freud — et la découverte de la psychanalyse*, Paris, P.U.F., 1^{re} édition : 1959, Nouvelle édition: 1975. 
- Paul-Laurent Assoun, *Introduction à l'épistémologie freudienne*, Paris, Presses universitaires de France, 1993, 280 p. (ISBN 2-13-045248-5) 
- David Bakan, *Sigmund Freud and the Jewish Mystical Tradition*, 1958, traduction française *Freud et la tradition mystique juive* Éditions Payot, 1964;
- Dominique Bourdin, *La psychanalyse de Freud à aujourd'hui : Histoire, concepts, pratique*, Rosny, Éditions Bréal, 2007, 317 p. (ISBN 978-2-7495-0746-0, lire en ligne (<https://books.google.com/books?id=EufGrLRUXZAC&printsec=frontcover>)) 
- André Bourguignon, Pierre Cotet, Jean Laplanche, François Robert, *Traduire Freud*, Paris, PUF, 1989, (ISBN 2 13 042342 6).
- Yvon Brès,
 - « Freud au ras des pâquerettes. Une psychanalyse psycho-neurologique ? », *Psychanalyse à l'université* vol. 19, n^o 74, 1994, p. 3-46. 
 - « Home, Carus, Hartmann (histoire de l'inconscient) », *Revue philosophique de la France et de l'étranger*, Presses universitaires de France, vol. 2, t. 129, 2004, p. 228 (ISSN 0035-3833 (<https://www.worldcat.org/issn/0035-3833&lang=fr>)). 

- « Freud aux deux bouts », *Revue philosophique de la France et de l'étranger*, vol. tome 133, no. 1, 2008, p. 43-62 [lire en ligne (<https://www.cairn.info/revue-philosophique-2008-1-page-43.htm>)].
- Alain Delrieu, *Sigmund Freud. Index thématique, chronologique, anthologique*, Paris, Anthropos, 2001, 1568 p. (ISBN 2-7178-4248-9)
- Daniel Lagache, *La Psychanalyse*, Presses universitaires de France, coll. « Que sais-je? », 2005 (ISBN 978-2-13-054781-5), chap. 660
- Claude Le Guen, *Dictionnaire freudien*, Paris, Puf, 2008, 1719 p. (ISBN 978-2-13-055111-9)
- Alain de Mijolla, *Freud et la France, 1885-1945*, Presses universitaires de France, 2010, 947 p. (ISBN 978-2-13-054515-6 et 2-13-054515-7)
- Alain de Mijolla, « intérêt de la psychanalyse (L'-) », dans Alain de Mijolla (dir.), *Dictionnaire international de la psychanalyse*, Hachette Littératures, 2005 (ISBN 2-0127-9145-X), p. 869-871.
- [A. de Mijolla 2005] Alain de Mijolla, « Nouvelles Conférences d'introduction à la psychanalyse », dans A. de Mijolla (dir.), *Dictionnaire international de la psychanalyse*, Paris, Hachette Littératures, 2005 (ISBN 201279145X), p. 1185-1187.
- Sophie de Mijolla-Mellor, « Psychanalyse appliquée / Interactions de la psychanalyse », dans Alain de Mijolla (dir.), *Dictionnaire international de la psychanalyse*, Hachette, 2005 (ISBN 201279145X), p. 1356-1359
- Lydia Marinelli, « Imago. Zeitschrift für die Anwendung der Psychoanalyse auf die Geisteswissenschaften », dans Alain de Mijolla (dir.), *Dictionnaire international de la psychanalyse 1. A/L.*, Paris, Calmann-Lévy, 2002, p. 797-798.
- Marcela Montes de Oca, Benoît Servant, « Argument : La psychanalyse dans la culture », *Revue française de psychanalyse*, 2017/2 (Vol. 81), p. 321-326, DOI : 10.3917/rfp.812.0321. [lire en ligne (<https://www.cairn.info/revue-francaise-de-psychanalyse-2017-2-page-321.htm>)]
- Walter Muschg (trad. Jacques Schotte, préf. Jacques Sédad), *Freud écrivain*, Paris, Hermann, coll. « Psychanalyse », 2012 (présentation en ligne (https://www.fabula.org/actualites/w-muschg-freud-ecrivain_48849.php))
- Walter Muschg, « Freud écrivain », dans Roland Jaccard (dir.), *Freud*, Presses universitaires de France, coll. « Perspectives critiques », 2006 (lire en ligne (<https://www.cairn.info/freud-9782130557647-page-159.htm>)), p. 159-209.
- Roger Perron (dir.), Sylvain Missonnier (dir.) et al., *Freud*, Paris, L'Herne, coll. « Les Cahiers de l'Herne » (n° 110), 2015, 424 p. (ISBN 978-2-85197-179-1, présentation en ligne (http://www.editionsdelherne.com/index.php?option=com_k2&view=item&id=434:cahier-freud&Itemid=31))
- Jean-Michel Quinodoz,
 - *Lire Freud : Découverte chronologique de l'œuvre de Freud*, Presses universitaires de France, coll. « Hors collection », 2004, 324 p. (ISBN 978-2-13-053423-5) [lire en ligne (<https://www.cairn.info/lire-freud-9782130534235-page-305.htm>)]
 - *Sigmund Freud*, Paris, Presses universitaires de France, coll. « Que sais-je? », 2015, 128 p. (ISBN 978-2-13-065227-4) Bibliographie: [lire en ligne (<https://www.cairn.info/sigmund-freud-9782130652274-page-123.htm>)]
- Wilhelm Reich (trad. de l'anglais), *Reich parle de Freud : Wilhelm Reich discute de son oeuvre et de ses relations avec Sigmund Freud*, Paris, Payot, 2012, 332 p. (ISBN 978-2-228-90791-0)
- François Robert, « Bibliographie de Freud », dans François Robert, *Sigmund Freud. Œuvres complètes / Psychanalyse Volume XXI Index général*, PUF / Humensis, 2019 (ISBN 978-2-13-078640-5), p. 31-47.
- Max Schur (trad. de l'anglais), *La mort dans la vie et l'œuvre de Freud*, Paris, Gallimard, 1982, 688 p. (ISBN 2-07-025794-0)
- Jacques Sédad, « La "méthode" freudienne : avant tout, un "chemin" », *Figures de la psychanalyse*, 2015/1 (n° 29), p. 133-148. DOI : 10.3917/fp.029.0133. [lire en ligne (<https://www.cairn.info/revue-figures-de-la-psy-2015-1-page-133.htm>)]
- Jacques Sédad, « De Freud à Jung, Transmission, perte et gain », *Imaginaire & Inconscient*, vol. 42, 2018, p. 57-70 (lire en ligne (<https://www.cairn.info/revue-imaginaire-et-inconscient-2018-2-page-57.htm>))
- Jacques Sédad, « Le "grand âge" de Freud » (Chapitre 5), dans Collectif, sous la dir. de Céline Racin, Catherine Caleca et Philippe Gutton, *Le vieillissement saisi par le soin. Psychanalyse et vieillissement*, Éditions in press, 2021, p. 103-109 (ISBN 978-2-84835-721-8). Présentation et extrait de l'ouvrage sur le site de l'éditeur [4] (<https://www.inpress.fr/wp-content/uploads/2021/10/Extrait-Le-vieillissement-saisi-par-le-soin.pdf>)
- Michel Steiner, *Freud et l'humour juif*, Paris, éditions In Press, postface de Fabienne Biéglmann, 9 mai 2012, 250 p. (ISBN 978-2-84835-236-7)
- Sherry Turkle, *La France freudienne*, Fayard, 1982 (ISBN 978-2-246-23511-8)

Émissions de radio

- Christine Lecerf, « Moi, Sigmund Freud » (<https://www.franceculture.fr/emissions/moi-sigmund-freud>), (en cinq épisodes) [🔊], *Grande Traversée*, sur *France Culture*, 30 juillet 2018 (consulté le 31 octobre 2019)
- Nicolas Martin, Andreas Mayer et Laura Bossi-Reigner, « Freud, de l'autre côté du divan » (<https://www.franceculture.fr/emissions/la-methode-scientifique/freud-de-lautre-cote-du-divan>) [🔊], *La Méthode scientifique*, sur *France Culture*, 31 octobre 2019 (consulté le 31 octobre 2019)

Documentaires

- *Sigmund Freud, un juif sans Dieu*, de Richard Copans, Anne Cohen-Solal, Les Films d'ici, WILDart Film, ARTE France (prod.) et de David Teboul (réal.), ARTE France Distribution, 2019, 90 minutes [voir en ligne (<https://www.youtube.com/watch?v=Y9rUHx9Th1E&t=79s>)] [présentation en ligne (http://www.film-documentaire.fr/4DACTION/w_fiche_film/59415_1)].

Études critiques

(Dans l'ordre alphabétique des noms d'auteurs)

- Marie-Frédérique Bacqué « Questions à Daniel Widlöcher », *Le Carnet Psy* 8/2005 (n° 103), p. 31-41. [DOI : 10.3917/lcp.103.0031 lire en ligne (<https://www.cairn.info/revue-le-carnet-psy-2005-8-page-31.htm>)]
- Jacques Bénesteau, *Mensonges freudiens. Histoire d'une désinformation séculaire*, Pierre Mardaga, coll. « Psychologie et sciences humaines », 2002, 400 p. (ISBN 2-87009-814-6, lire en ligne (<https://books.google.com/books?id=OTH5kq7fUtoC&printsec=frontcover>))
- Mikkel Borch-Jacobsen et Sonu Shamdasani, *Le Dossier Freud. Enquête sur l'histoire de la psychanalyse*, Paris, Empêcheurs de Penser en Rond, 2006, 506 p. (ISBN 2-84671-132-1)
- Pierre-Henri Castel, « La persistante autorité des psychanalystes, une énigme pour les sciences sociales? » (<https://www.nonfiction.fr/article-3464-la-persistante-autorite-des-psychanalystes-une-enigme-pour-les-sciences-sociales.htm>), sur *www.nonfiction.fr*, 24 mai 2010 (consulté le 3 janvier 2022)
- Jacques Galinier, « Lionel Naccache, *Le nouvel inconscient : Freud, Christophe Colomb des neurosciences* », *L'Homme*, éditions EHESS, 2008, p. 187-188 (lire en ligne (<http://lhomme.revues.org/index20782.html>)).

- Yannis Gansel, « Samuel Lézé, *Freud Wars. Un siècle de scandales* », *Lectures*, 6 décembre 2017 (ISSN 2116-5289 (<https://www.worldcat.org/issn/2116-5289&lang=fr>), lire en ligne (<http://journals.openedition.org/lectures/23903>), consulté le 31 octobre 2019)
- Adolf Grünbaum, *La Psychanalyse à l'épreuve*, Éditions de l'éclat, 1999, 143 p. (ISBN 978-2-905372-76-5, lire en ligne (https://books.google.com/books?id=BekE_C8SrjC&printsec=frontcover))
- Émile Jalley, *Le Débat sur la psychanalyse dans la crise en France*, Paris, L'Harmattan, 259 p. (ISBN 978-2-296-56182-3), chap. II (« Toujours Onfray »), p. 67-70
- Marc Jeannerod et Nicolas Georgieff, « Psychanalyse et science(s) », *ISC Working Paper*, Institut des Sciences Cognitives, n^o 4, 2000 (lire en ligne (<http://www.isc.cnrs.fr/wp/wp00-4.htm>))
- André Haynal, Paul Roazen et Ernst Falzeder, *Dans les secrets de la psychanalyse*, Paris, Puf, 2005, 489 p. (ISBN 2-13-055300-1)
- Michel Lapeyre et Marie-Jean Sauret, « La psychanalyse avec la science », *Cliniques méditerranéennes* 1/2005 (no 71), p. 143-168. [lire en ligne (<http://www.caim.info/revue-cliniques-mediterraneennes-2005-1-page-143.htm>)]. DOI : 10.3917/cm.071.0143.
- Jean Laplanche, « La psychanalyse: mythes et théorie », dans : Jean Laplanche, *Entre séduction et inspiration : l'homme*, Paris, PUF, 1999, p. 264-267 (ISBN 2-13-049994-5).
- Samuel Lézé,
 - *L'autorité des psychanalystes*, Préface de Richard Rechtman, Paris, PUF, 2010, (ISBN 978-2-13-057764-5), présentation sur le site de l'éditeur [lire en ligne (https://www.puf.com/content/Lautorite%C3%A9_des_psychanalystes)]
 - *Freud Wars: Un siècle de scandales*, Paris, Presses Universitaires de France / Humensis, 2017, [lire en ligne (https://books.google.fr/books?id=LQszDwAAQBAJ&dq=inauthor:%22Samuel+L%C3%A9z%C3%A9%22&hl=fr&source=gbs_navlinks_s)], extraits e-book : [lire en ligne (<https://books.google.fr/books?id=LQszDwAAQBAJ&printsec=frontcover&dq=inauthor:%22Samuel+L%C3%A9z%C3%A9%22&hl=fr&sa=X&ved=2ahUKewivwNa3ha7qAhVoz0UKHW76AKIQ6AEwAXoECAMQAg#v=onepage&q&f=false>)].
- Vannina Micheli-Rechtman « L'efficacité de la psychanalyse : une question épistémologique », *Figures de la psychanalyse* 1/2007 (n^o 15), p. 167-177. [lire en ligne (<https://www.caim.info/revue-figures-de-la-psy-2007-1-page-167.htm>)]
- Lionel Naccache, *Le Nouvel Inconscient : Freud, Christophe Colomb des neurosciences*, Odile Jacob, 2006, 465 p. (ISBN 978-2-7381-1828-8).
- Michel Onfray, *Le Crépuscule d'une idole*, Paris, Grasset, coll. « Essais Français », 2010, 612 p. (ISBN 978-2-246-76931-6)
- Claire Pagès, « Une guerre psychologique. À propos de : Samuel Lézé, *Freud Wars. Un siècle de scandales* », Recension Philosophie du 15 janvier 2018, site : « La vie des idées » (Collège de France), consulté le 1^{er} juillet 2020, [lire en ligne (<https://laviedesidees.fr/Une-guerre-psy-chologique.html>)]
- (en) Karl Popper, *Conjectures and refutations : The Growth of Scientific Knowledge*, Routledge, 1963, 582 p. (ISBN 978-0-415-28594-0, lire en ligne (<https://books.google.com/books?id=IENmxiVBaSoC&printsec=frontcover>))
- Paul Ricœur, *De l'interprétation : Essai sur Freud*, Éditions du Seuil, coll. « Sciences humaines », 1995 (1^{re} éd. 1965) (ISBN 978-2-02-023679-9)
- Jean-Michel Vappereau, « Psychanalyse et sciences ; du fondement du discours de l'analyse », in *Analyse Freudienne*, « Éthique de la déliaison », n^o 16-17, Printemps automne 1998, L'Harmattan, 1999. p. 107 et suiv.
- Markos Zafiroopoulos, « Psychanalyse et pratiques sociales ou la preuve par la psychanalyse », *Recherches en psychanalyse* 1/2004 (no 1), p. 97-118. [lire en ligne (<http://www.caim.info/revue-recherches-en-psychanalyse-2004-1-page-97.htm>)]. DOI : 10.3917/rep.001.0097

Articles connexes

- Biographie de Sigmund Freud
- L'Interprétation du rêve
- Cinq leçons sur la psychanalyse
- Société psychanalytique de Vienne (WPV)
- Bibliographie de Sigmund Freud
- Œuvres complètes de Freud / Psychanalyse
- Inconscient
- Première topique
- Seconde topique
- Complexe de Œdipe
- Histoire de la psychanalyse
- Psychanalyse dans le monde
- Enseignement de la psychanalyse à l'université
- Critiques de la psychanalyse

Liens externes

- (de) Textes de Freud ([https://archive.org/search.php?query=creator%3A\(Freud%2C%20Sigmund\)](https://archive.org/search.php?query=creator%3A(Freud%2C%20Sigmund))) sur Internet Archive
- (de) Sigmund Freud, « Textes principaux » (<https://www.projekt-gutenberg.org/autoren/namen/freud.html>), sur *www.projekt-gutenberg.org* (consulté le 5 août 2021).
- (de + en) Travaux par Sigmund Freud (<http://libriVox.org/author/312>) sur *LibriVox* (livres audio du domaine public)
- Textes de Freud (http://classiques.uqac.ca/classiques/freud_sigmund/freud.html) sur *Les classiques des sciences sociales*
- (cs) Photographies du lieu de naissance de Sigmund Freud en République tchèque (<https://www.pribor.cz/cz/fotogalerie/>)

Bases de données et dictionnaires

- Ressources relatives aux beaux-arts : Bridgeman Art Library (https://www.bridgemanimages.fr/fr/search?filter_text=creatorid:28943) · (en) British Museum (<https://www.britishmuseum.org/collection/term/BIOG131655>) · (en) Grove Art Online (<https://doi.org/10.1093/gao/9781884446054.article.T029880>) · (en) National Portrait Gallery (<https://www.npg.org.uk/collections/search/person/mp73026>) · (en + sv) Nationalmuseum (<http://collection.nationalmuseum.se/eMuseumPlus?service=ExternalInterface&module=artist&objectId=20624>) · (nl + en) RKDartists (<https://rkd.nl/en/explore/artists/434013>) · (en) Te Papa Tongarewa (<https://collections.tepapa.govt.nz/Person/40374>) · (en) Union List of Artist Names (<https://www.getty.edu/vow/ULANFullDisplay?find=&role=&nation=&subjectid=500233677>)
- Ressources relatives à la recherche : Les Classiques des sciences sociales (http://classiques.uqac.ca/classiques/freud_sigmund_2/freud_sigmund_2.html) · Google Scholar (<https://scholar.google.com/citations?user=N80kiiYAAAAJ>) · Institut Max-Planck d'histoire des sciences (<http://lpl.mpiwg-berlin.mpg.de/people/data?id=per174>) · Persée (<https://www.persee.fr/authority/49410>) · PhilPapers (travaux) (<https://philpapers.org/s/Sigmund%20Freud/>) · (en) Internet Encyclopedia of Philosophy (<https://www.iep.utm.edu/freud/>)

- Ressources relatives au spectacle : *Les Archives du spectacle* (https://www.lesarchivesduspectacle.net/?IDX_Personne=17923) · *Kunstenpunt* (<https://data.kunsten.be/people/1896781>)
- Ressources relatives à la bande dessinée : *BD Gest'* (<https://www.bedetheque.com/auteur-47455-BD-.html>) · (en) *Comic Vine* (<https://comicvine.gamespot.com/wd/4005-12797/>)
- Ressources relatives à la musique : *Discogs* (<https://www.discogs.com/artist/761054>) · (en) *MusicBrainz* (<https://musicbrainz.org/artist/a8e73e7b-5b8c-4dda-86c4-6c4a1567787e>)
- Ressource relative à la vie publique : *Documents Diplomatiques Suisses 1848-1975* (<https://dodis.ch/P37438>)
- Ressource relative à la littérature : (en) *Internet Speculative Fiction Database* (<http://www.isfdb.org/cgi-bin/ea.cgi?197673>)
- Ressource relative à la santé : *Bibliothèque interuniversitaire de santé* (<http://www.biusante.parisdescartes.fr/histoire/biographies/index.php?cle=20462>)
- Ressource relative à l'audiovisuel : (en) *Internet Movie Database* (https://tools.wmflabs.org/wikidata-externalid-url/?p=345&url_prefix=https://www.imdb.com/&id=nm0294438)
- Notices dans des dictionnaires ou encyclopédies généralistes :
 - 1914-1918-Online (https://encyclopedia.1914-1918-online.net/article/freud_sigmund) ·
 - Brockhaus Enzyklopädie* (<https://brockhaus.de/ecs/enzy/article/freud-sigmund>) ·
 - Deutsche Biographie* (<http://www.deutsche-biographie.de/118535315.html>) ·
 - Enciclopedia italiana* ([http://www.treccani.it/enciclopedia/sigmund-freud_\(Enciclopedia-Italiana\)/](http://www.treccani.it/enciclopedia/sigmund-freud_(Enciclopedia-Italiana)/)) ·
 - Enciclopedia De Agostini* (<http://www.sapere.it/enciclopedia/Freud%2C%2BSigmund.html>) ·
 - Encyclopædia Britannica* (<https://www.britannica.com/biography/Sigmund-Freud>) ·
 - Encyclopædia Universalis* (<https://www.universalis.fr/encyclopédie/sigmund-freud/>) ·
 - Encyclopédie Treccani* (<http://www.treccani.it/enciclopedia/sigmund-freud>) ·
 - Gran Enciclopèdia Catalana* (<https://www.encyclopedia.cat/EC-GEC-0110409.xml>) ·
 - Hrvatska Enciklopedija* (<http://www.enciklopedija.hr/Natuknica.aspx?ID=20598>) ·
 - Encyclopédie Larousse* (<https://www.larousse.fr/encyclopédie/personnage/wd/120378>) ·
 - Swedish Nationalencyklopedin* (<https://www.ne.se/uppslagsverk/encyklopedi/lång/sigmund-freud>) ·
 - Munzinger Archiv* (<https://www.munzinger.de/search/go/document.jsp?id=00000001039>) ·
 - Österreichisches Biographisches Lexikon 1815–1950* (http://www.biographien.ac.at/oebl/oebl_F/Freud_Sigmund_1856_1939.xml) ·
 - Oxford Dictionary of National Biography* (<https://doi.org/10.1093/ref:odnb/55514>) ·
 - Proleksis enciklopedija* (<https://proleksis.lzmk.hr/22160>) · *Store norske leksikon* (https://snl.no/Sigmund_Freud)
- Notices d'autorité : *Fichier d'autorité international virtuel* (<http://viaf.org/viaf/34456780>) · *International Standard Name Identifier* (<http://isni.org/isni/0000000121272193>) · *CiNii* (<http://ci.nii.ac.jp/author/DA00365316?l=en>) · *Bibliothèque nationale de France* (<http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb119035855>) (données (<http://data.bnf.fr/ark:/12148/cb119035855>)) · *Système universitaire de documentation* (<http://www.idref.fr/027324664>) · *Bibliothèque du Congrès* (<http://id.loc.gov/authorities/n79043849>) · *Gemeinsame Normdatei* (<http://d-nb.info/gnd/118535315>) · *Service bibliothécaire national* (<https://opac.sbn.it/nome/CFIV003682>) · *Bibliothèque nationale de la Diète* (<http://id.ndl.go.jp/auth/ndlna/00440156>) · *Bibliothèque nationale d'Espagne* (http://catalogo.bne.es/uhtbin/authoritybrowse.cgi?action=display&authority_id=XX882790) · *Bibliothèque royale des Pays-Bas* (<http://data.bibliotheken.nl/id/thes/p068465246>) · *Bibliothèque nationale de Pologne* (<http://mak.bn.org.pl/cgi-bin/KHW/makwww.exe?BM=01&IM=05&TX=&NU=01&WI=A10097569>) · *Bibliothèque nationale de Pologne* (<http://mak.bn.org.pl/cgi-bin/KHW/makwww.exe?BM=01&IM=04&NU=01&WI=9810636253205606>) · *Bibliothèque nationale d'Israël* (http://uli.nli.org.il/F/?func=find-b&local_base=NLX10&find_code=UID&request=987007261471505171) · *Bibliothèque universitaire de Pologne* (<http://nukat.edu.pl/aut/n%20%2093080935>) · *Bibliothèque nationale de Catalogne* (<https://cantic.bnc.cat/registre/981058521352106706>) · *Bibliothèque nationale de Suède* (<http://libris.kb.se/auth/217605>) · *Réseau des bibliothèques de Suisse occidentale* (<http://data.rero.ch/02-A000066283>) · *WorldCat* (<https://www.worldcat.org/identities/lccn-n79043849>)



La version du 16 octobre 2011 de cet article a été reconnue comme « **article de qualité** », c'est-à-dire qu'elle répond à des critères de qualité concernant le style, la clarté, la pertinence, la citation des sources et l'illustration.